

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

**L'ABSENCE D'UN MUSÉE RÉGIONAL EN OUTAOUAIS:  
UNE ÉTUDE DE CAS**

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
DANS LE CADRE  
DE LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE ET PRATIQUES DES ARTS  
CONCENTRATION MUSÉOLOGIE

PAR  
FRÉDÉRIC MARCHAND

Novembre 2019

## RÉSUMÉ

Alors que d'autres régions du Québec ont un musée régional, l'Outaouais n'a pas ce genre d'institution. Cependant, plusieurs musées existent sur son territoire. Ce mémoire a pour objet d'étudier la situation actuelle des institutions muséales de cette région afin d'en dégager les raisons qui expliquent ce manque.

La recherche porte sur une période allant de 1970 à 2014 et fait un inventaire des projets de création d'un tel organisme culturel. De plus, elle définit la notion de cette institution et de son application sur le terrain. L'objectif est de pouvoir identifier les raisons de l'absence d'un musée régional en Outaouais. Plusieurs projets menant à la création d'un tel musée existent sans aboutir. Sous forme d'étude de cas, la recherche propose une démarche qui regroupe les documents d'archives des projets de musée régional, les témoignages et les rapports officiels dans une même analyse.

Afin d'atteindre notre objectif, des entrevues ont été effectuées auprès des participants qui ont travaillé dans des projets de musée régional. Les témoignages sont non seulement réalisés auprès des auteurs de ces projets en Outaouais mais aussi des participants qui ont travaillé dans un musée régional. L'étude tient compte des définitions de musée, de régional, d'écomusée et de patrimoine. Elles sont évoquées souvent dans les documents étudiés mais très peu défini. Dans notre analyse, nous tenons compte des variations qui peuvent subvenir dans l'interprétation de ces notions, selon les organismes et les auteurs.

Dans un dernier temps, les conclusions proposent un lien entre cette absence et l'identité, le partenariat, l'engagement politique et le soutien de la population.

### **Mots-clés:**

Outaouais, musée, écomusée, région, patrimoine, histoire.

## REMERCIEMENTS

Pour son aide aux moments opportuns, je souhaite remercier ma directrice de recherche Nada Guzin Lukic, qui a appuyé mes efforts et a su donner de judicieux conseils sur l'approche et les applications de mémoire. Notre collaboration m'a insufflé l'assurance dont j'avais besoin pour persévérer tout au long des étapes qu'implique une recherche avec des entrevues. Sa compréhension des phénomènes sociaux et sa connaissance de la littérature sur le sujet ont été d'une grande aide.

Dans la réalisation de l'étude de cas, je voudrais souligner l'apport des participants aux entrevues. Je les remercie de leur disponibilité et de l'intérêt sur le sujet de ce mémoire.

Mes collègues de maîtrise sont aussi intervenus de façon judicieuse dans ce travail. Avec leurs commentaires et leurs recommandations, il a été plus aisé de maintenir le cap sur le sujet.

Bien sûr, je remercie également mes amis et ma famille de m'avoir soutenu durant ces dernières années. Les précieux entretiens que nous avons eus ont laissé leurs traces dans cette recherche.

Pour son amour et son soutien à ce projet, je voudrais remercier mon épouse, Tania. Avec elle, la réflexion sur l'identité a un sens qui se vit à chaque instant. À nos fils Daël et Matis, qui ont vu le jour pendant cette recherche, je leur dis également merci.



2.2.6 Le Musée de l'Auberge Symmes - un musée toujours en activité.....	87
CHAPITRE III ANALYSE DES ENTREVUES ET LES RÉSULTATS.....	89
3.1 L'analyse des entrevues.....	89
3.2 Les résultats.....	100
CHAPITRE IV L'ÉTUDE DE CAS DU MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI.....	103
4.1 L'histoire du musée.....	104
4.2 La collection.....	105
4.3 Le conseil d'administration et autres membres.....	106
4.4 La diffusion.....	108
CONCLUSION .....	111
BIBLIOGRAPHIE .....	121
ANNEXE .....	134

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 - Les 17 régions administrative du Québec et la répartition des musées régionaux.....	p.2
Figure 2 - Répartition des MRC et de la Ville de Gatineau sur le territoire de l'Outaouais .....	p.5
Figure 3 - Répartition géographique des établissements muséaux recensés par L'OCCQ .....	p.136
Figure 4 - Le processus de triangulation de l'écomusée .....	p.137
Figure 5 - Questionnaire utilisé lors des entrevues pour l'actuel mémoire ...	p.138
Figure 6 - Mandat de l'Écomusée de Hull .....	p.139
Figure 7 - Énoncé de politique de l'Écomusée de Hull .....	p.140
Figure 8 - Invitation aux portes ouvertes de l'Écomusée de Hull .....	p.141
Figure 9 - Carte de la Ville de Hull en 1996 .....	p.142
Figure 10 - Citation comme monument historique du Château d'eau et des turbines, 1998 .....	p.143
Figure 11 - Problèmes financiers à l'Écomusée de Hull, 21 mars 1997 .....	p.144
Figure 12 - Critique d'un visiteur après sa visite à l'Écomusée de Hull, 23 juin 1997 .....	p.145
Figure 13 - Aide financière pour l'Écomusée, 27 août 1997 .....	p.146
Figure 14 - Avance de fonds pour l'Écomusée de Hull, 18 décembre 1998 ...	p.147
Figure 15 - Financement de l'Écomusée de Hull .....	p.148
Figure 16 - Statistiques d'achalandage à l'Écomusée de Hull, année 2000 ...	p.149
Figure 17 - Justifications de la fin des activités de l'Écomusée de Hull, 15 avril 2004 .....	p.150
Figure 18 - Carte de la partie ouest de la Ville de Gatineau .....	p.151
Figure 19 - Répartition des MRC et de la Ville de Rimouski sur le territoire du Bas-Saint-Laurent .....	p.152
Figure 20 - Carte de la Ville de Rimouski .....	p.153
Figure 21 - Personnel et organigramme du Musée régional de Rimouski.....	p.154
Figure 22 - Invitation faite par le RPGO aux membres de la communauté culturelle au Muséoforum du 26 octobre 2018.....	p.155

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Répartition des institutions muséales en Outaouais.....	p.70
Tableau 2 Analyse des entrevues des 4 cas, vide.....	p.157
Tableau 3 Analyse des entrevues des 4 cas, questions 1 à 5.....	p.158
Tableau 4 Analyse des entrevues des 4 cas: points divergents et convergensts.....	p.165

## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

**BCPO**: Bibliothèque centrale de prêts de l'Outaouais

**CRÉ** : Conférence régional des élus

**ICOM** : The International Council of Museums [Conseil international des Musées]

**UNESCO** : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization  
[Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture]

**MAC**: Ministère des Affaires culturelles

**MCCQ** : Ministère de la Culture et des Communications

**MRC** : Municipalité régionale de comté

**OCCQ** : Observatoire de la culture et des communications du Québec

**SMQ** : Société des musées québécois

**UQAH**: Université du Québec à Hull

**UQAR**: Université du Québec à Rimouski

## INTRODUCTION

Le musée, cette institution aux multiples formes, a connu plusieurs définitions dans les dernières décennies. Sa structure étant en mutation et sa forme se développant, il est difficile de mettre le doigt sur un seul modèle de musée. Lors de la création du Conseil international des musées (ICOM, fondé en 1946), l'idée de musée avait déjà parcouru une bonne partie de l'histoire humaine. Depuis les années 1940, ce conseil, à l'aide de ses membres, l'a redéfini à quelques reprises. Ceci a eu pour résultat de laisser plusieurs versions qui exprimaient le développement de l'institution.

En 2007, la définition suivante est adoptée : « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation »<sup>1</sup>.

Ces établissements existent un peu partout dans la province de Québec. Ils sont les lieux d'exposition, de conservation et d'étude. Certains d'entre eux sont reconnus et soutenus par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). Parmi ceux-ci, il existe des musées régionaux.

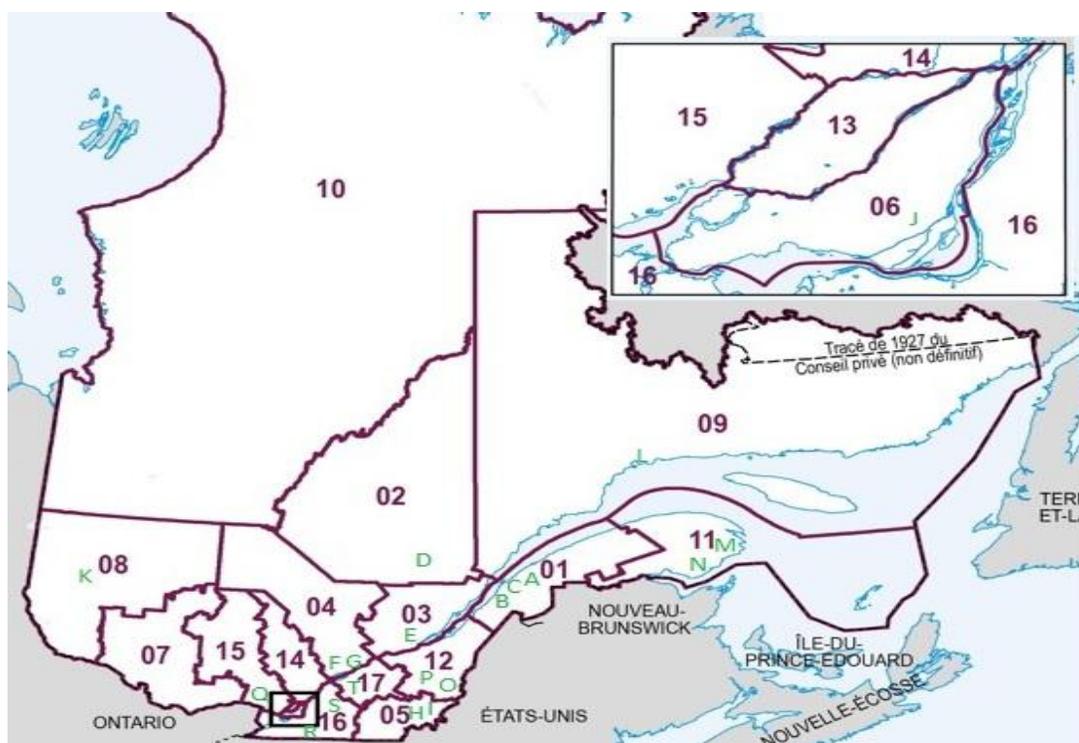
Dans un contexte de division du territoire, le Québec est subdivisé en 17 régions administratives. L'Outaouais est l'une d'elles. En comptant celles de Laval, Lanaudière et du Nord-du-Québec, elles sont les seules n'ayant aucun

---

<sup>1</sup> Conseil international des musées, *Status de l'ICOM*, art 3, al. 1, <https://icom.museum/fr/activites/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>. Consulté le 29 décembre 2018.

musée régional soutenu et reconnu par le MCCQ pour mettre en valeur et préserver son patrimoine. La figure suivante illustre la distribution de ces espaces administratifs ainsi que de la présence des institutions ayant une mission de portée régionale.

Figure 1: Les 17 régions administratives du Québec et la répartition des musées régionaux<sup>2</sup>.



Légende :

Région 1	Bas-Saint-Laurent	A	Musée Régional de Rimouski
		B	Musée Régional de Kamouraska
		C	Musée du Bas-Saint-Laurent

<sup>2</sup> Cette figure est une compilation des données fournies sur le site Internet du MCCQ, Ministère de la culture et des communications du Québec, *Rapport du Groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal québécois*, [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport\\_reseau\\_museal.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport_reseau_museal.pdf). consulté le 3 juillet 2019 et de la carte d'Élection Québec, *carte des régions administratives*, <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/carte-electrale/cartes-des-circonscriptions-electrales-par-region.php>. Consulté le 3 juillet 2019.

Région 2	Saguenay-Lac-Saint-Jean	D	La Pulperie de Chicoutimi
Région 3	Capitale Nationale	E	Musée de Charlevoix
Région 4	Mauricie	F	Musée Pierre-Boucher
		G	Musée québécois de culture populaire
Région 5	Estrie	H	Musée Baulne
		I	Musée Colby-Curtis
Région 6	Montréal	J	Écomusée du Fier Monde
Région 7	Outaouais		Aucun
Région 8	Abitibi-Témiscamingue	K	Musée minéralogique de l'Abitibi-Témiscamingue
Région 9	Côte-Nord	L	Musée régional de la Côte-Nord
Région 10	Nord-du-Québec		Aucun
Région 11	Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine	M	Musée de la Gaspésie
		N	Musée acadien du Québec à Bonaventure
Région 12	Chaudière-Appalache	O	Musée Marius-Barbeau
		P	Musée minéralogique et minier de Thetford-Mines
Région 13	Laval		Aucun
Région 14	Lanaudière		Aucun
Région 15	Laurentides	Q	Musée du Ski des Laurentides <sup>3</sup>
Région 16	Montérégie	R	Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
		S	Musée Missisquoi <sup>4</sup>
Région 17	Centre-du-Québec	T	Musée Laurier <sup>5</sup>

Cette situation mérite de s'interroger sur le fonctionnement et l'attribution des statuts que fait le MCCQ. Plus précisément, comment peut-on expliquer l'absence d'un tel musée en Outaouais alors qu'il est présent dans de nombreuses régions de la province? Cette recherche porte sur les musées de l'Outaouais, les projets passés des institutions muséales régionales et leur reconnaissance par le MCCQ. Afin de comprendre la situation de l'Outaouais, nous présentons d'abord quelques éléments qui caractérisent son territoire et sa démographie.

<sup>3</sup> Le Musée régional d'Argenteuil, qui se trouve dans la région des Laurentides, a toutes les caractéristiques de notre définition retenue à l'exception de la reconnaissance par le MCCQ.

<sup>4</sup> Cette institution ne mentionne pas qu'elle s'intéresse à la région sinon au comté.

<sup>5</sup> Il existe un regroupement de musées et d'édifice pour cette institution dont le Musée de l'Hôtel des Postes, la Grange Fleury et la Maison Fleury.

Premièrement, Gatineau est la plus grande ville de la région 07, et son centre administratif<sup>6</sup>. Elle est habitée par plus de 70% de la population régionale. L'histoire de l'Outaouais commence il y a quelques milliers d'années (-10 000), dès son peuplement par les différents peuples autochtones. Les premiers Européens à venir l'explorer sont passés sur la rivière des Outaouais au 17<sup>e</sup> siècle. Samuel de Champlain y est venu officiellement au nom de roi de France en 1613. Les colons s'y sont installés en très petits nombres jusqu'à la fondation de Wrightville, en 1804, par Philemon Wright<sup>7</sup>. Le développement industriel et agricole du 19<sup>e</sup> siècle a fait place tranquillement à une région de services gouvernementaux.

La population est composée de différents groupes culturels et linguistiques (à majorité francophone suivie d'un grand nombre d'Anglophones, d'Allophones et d'Autochtones). Les 392 785 habitants sont répartis à travers les 67 municipalités et neuf territoires. Cette population a augmenté de 15% entre 2001 et 2017. Le territoire est immense, soit 30 472 km<sup>2</sup>, et est subdivisé en cinq Municipalités régionales de comtés (MRC) : Papineau, la Vallée-de-la-Gatineau, le Pontiac, les Collines de l'Outaouais et Gatineau<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Institut de la statistique du Québec, *Profil de la région de l'Outaouais en statistique*, [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_00/region\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_00/region_00.htm). Consulté le 29 décembre 2018.

<sup>7</sup> Chad Gaffield, *Histoire de l'Outaouais*, Québec, l'Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1994, p. 146.

<sup>8</sup> *Ibid.*

Figure 2 : Répartition des MRC et de la Ville de Gatineau sur le territoire de l'Outaouais<sup>9</sup>.



Il s'agit également d'une région frontalière avec la province de l'Ontario, plus précisément avec la région de la Capitale nationale. D'ailleurs, la Ville de Gatineau est située sur la rive nord de la Rivière des Outaouais alors qu'Ottawa s'y trouve sur la rive sud.

Deuxièmement, plusieurs éléments du patrimoine naturel, culturel, matériel et immatériel y sont présents : En plus des Chutes des Chaudières<sup>10</sup>, il y a des

<sup>9</sup> Environnement et lutte contre les changements climatiques, *Région administrative de l'Outaouais*, [http://www.environnement.gouv.qc.ca/regions/region\\_07/points.htm](http://www.environnement.gouv.qc.ca/regions/region_07/points.htm). Consulté le 24 janvier 2019.

<sup>10</sup> Louise N. Boucher, « Chutes des Chaudières en Outaouais, Reconnaissance du terme des Chutes des Chaudières »,

sites sacrés de Premières Nations<sup>11</sup>, une géographie, une flore et faune diversifiées. Ensuite, le patrimoine bâti, protégé par la Loi sur le patrimoine culturel<sup>12</sup>, le patrimoine religieux et artistique.

En Outaouais, quelques institutions et organismes veillent à la conservation et la promotion des patrimoines de la région. Les musées existants comme le Musée de l'Auberge Symmes, ne sont pas reconnus par le gouvernement provincial malgré leur mission et leurs activités qui sont de conserver, d'étudier et d'exposer le patrimoine.

En effet, cette région riche en histoire se retrouve dans une situation particulière en comparaison avec les autres régions du Québec. L'ensemble du territoire possède des institutions patrimoniales, mais aucune n'est reconnue ni soutenue par le gouvernement du Québec en tant que musée régional<sup>13</sup>. C'est le MCCQ qui est responsable de reconnaître et de soutenir les musées régionaux de la province : « Le Ministère soutient financièrement, par son programme Aide au fonctionnement pour les institutions muséales, des institutions muséales de portée régionale et nationale et des institutions muséales gestionnaires des biens patrimoniaux protégés par la Loi sur le

---

*Encyclopédie de l'Amérique française*, [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-693/Chutes\\_des\\_Chaudi%C3%A8res\\_en\\_Outouais.html#.VrKsTGdgmJA](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-693/Chutes_des_Chaudi%C3%A8res_en_Outouais.html#.VrKsTGdgmJA). Consulté le 24 novembre 2014.

<sup>11</sup> Rocher-à-l'oiseau, près de Sheenboro et L'île au canard blanc, au milieu du Lac Simon, Le réseau du patrimoine, *Sur les traces du patrimoine*, <http://www.reseaupatrimoine.ca/sur-les-traces-du-patrimoine/circuits-thematiques/presence-autochtone/>. Consulté le 8 janvier 2018.

<sup>12</sup> Il existe neuf bâtiments appartenant à la catégorie immeuble patrimonial classé, selon le Répertoire du patrimoine du Québec.

<sup>13</sup> Seules trois galeries d'art et deux centres d'interprétation le sont. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Muséologie*, [https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5869&no\\_cache=1&tx\\_mccmusees\\_pi1%5Bname%5D=&tx\\_mccmusees\\_pi1%5Bregion%5D=7&tx\\_mccmusees\\_pi1%5Bcity%5D=&tx\\_mccmusees\\_pi1%5Bstatus%5D=&tx\\_mccmusees\\_pi1%5Baction%5D=doSearch](https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5869&no_cache=1&tx_mccmusees_pi1%5Bname%5D=&tx_mccmusees_pi1%5Bregion%5D=7&tx_mccmusees_pi1%5Bcity%5D=&tx_mccmusees_pi1%5Bstatus%5D=&tx_mccmusees_pi1%5Baction%5D=doSearch). Consulté le 3 octobre 2017.

patrimoine culturel<sup>14</sup> ». Cette situation est en déséquilibre avec les autres régions de la province. De plus, le seul musée reconnu par une législation est celui du gouvernement fédéral, le Musée canadien de l'histoire. Cependant, il ne peut s'inscrire dans le cadre de cette recherche, car il est reconnu et encadré par le gouvernement fédéral et que c'est un musée national<sup>15</sup>.

Le MCCQ voit à la reconnaissance et au soutien des musées de la province du Québec. Il a aussi comme responsabilité de coordonner le financement des musées nationaux du Québec en plus de s'assurer des orientations prises par ces musées. Alors, les musées régionaux sont sous la responsabilité du gouvernement provincial, car c'est lui qui reconnaît et soutient leur fonctionnement. Dernièrement, le MCCQ a modifié sa stratégie de la reconnaissance et du financement des institutions muséales. Il a ouvert le processus d'agrément le 20 mars 2018 afin de garantir à la population la qualité de l'offre des institutions qui se feront octroyer le sceau d'excellence<sup>16</sup>.

Le musée régional pour la région 07, tel que nous l'entendons, ne concerne que l'Outaouais québécois et dépasse les limites de la Ville de Gatineau<sup>17</sup>. Ce type d'institution n'est pas en concurrence avec le musée local ou national, mais en complément avec l'offre muséale.

---

<sup>14</sup> Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Réseau muséal vue d'ensemble*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5880>. Consulté le 3 octobre 2017.

<sup>15</sup> Ce musée figure parmi les musées reconnus aussi par le MCCQ.

<sup>16</sup> Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Agrément des institutions muséales du Québec*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=6154>. Consulté le 7 juillet 2018.

<sup>17</sup> Ville fusionnée en 2002 avec les municipalités d'Aylmer, Hull, Gatineau, Buckingham et Masson-Anger.

Dans la partie suivante nous allons aborder comment le problème de l'absence d'un musée régional s'applique à l'Outaouais. De plus, nous ferons l'explication des objectifs poursuivis par cette recherche.

## **Problématique**

Alors que plusieurs régions du Québec ont un musée régional, l'Outaouais n'en a aucun. D'ailleurs, plusieurs initiatives entreprises depuis ont échoué. Dans ce contexte, où le Musée canadien de l'histoire est le seul musée dans l'Outaouais à être légalement reconnu (par la loi fédérale; La Loi sur les musées nationaux), nous posons la question suivante : En Outaouais, pour quelles raisons aucun musée régional n'a su fonctionner ou perdurer jusqu'à aujourd'hui?

Cette recherche ne porte pas seulement sur les projets, mais également sur les musées existants en Outaouais qui cherchent la reconnaissance par l'accréditation auprès du gouvernement québécois. L'intérêt pour une telle recherche réside dans l'absence d'études sur le sujet. Il n'y a jamais eu un tel inventaire ni une telle analyse auparavant. Toutefois, il existe un état de la situation des institutions muséales à Gatineau, effectué en 2009<sup>18</sup>.

Cette recherche compare les projets du musée régional en Outaouais avec un musée reconnu par le MCCQ, le Musée régional de Rimouski. Ce dernier a des éléments intéressants de comparaisons, car il a été créé en 1969, alors que plusieurs musées régionaux prenaient forme dans la province et que ces institutions faisant partie de la nouvelle muséologie. Sa collection ne se limite pas au seul champ de l'art ou de l'histoire (pluridisciplinarité). De plus,

---

<sup>18</sup> Karolyne Dumouchel, « Influences des particularités de la Ville de Gatineau sur son offre muséale », Travail dirigé, Montréal, Université de Montréal, avril 2009, 83 p.

l'origine de sa constitution est importante pour vérifier si la pluridisciplinarité des collections, telle que soulignée dans la nouvelle muséologie, est présente ou non dans les projets de musée régional en Outaouais.

La nouvelle muséologie, en opposition au concept classique, remet en question la position des collections. François Mairesse fait une énumération de ces nouveaux types de musées<sup>19</sup>:

- les écomusées;
- les musées de société;
- les centres de culture scientifique et technique et
- la plupart des nouvelles propositions visant à l'utilisation du patrimoine en faveur du développement local<sup>20</sup>.

Soulignée lors de la Conférence de Santiago de Chile, elle vient mettre un marqueur temporel à cette recherche<sup>21</sup>. Nous situons donc notre réflexion entre cette conférence, 1972, et l'année précédant le processus d'agrément des musées du Québec, soit 2017.

Suite à notre question centrale, qui est de déterminer les raisons expliquant l'absence d'une institution régionale sur le territoire de l'Outaouais, certains objectifs ont été visés. En premier lieu, avoir un portrait juste de la région 07 et de faire un inventaire des initiatives passées afin de créer un tel musée. Ensuite, de les analyser et de dégager un portrait de la situation muséale pour cet espace administratif. Finalement, d'indiquer les musées ayant une

---

<sup>19</sup> François Mairesse, La nouvelle muséologie, <http://museohistoire.blogspot.com/2016/11/iv-la-nouvelle-museologie.html>. Consulté le 3 juillet 2019.

<sup>20</sup> Cette même liste est énoncé dans le document: André Desvallées et François Mairesse, dir., *Concepts clés de muséologie*, Paris, A. Colin, 2010, p. 57.

<sup>21</sup> Tel qu'indiqué au chapitre 1.

mission régionale qui cherche la reconnaissance par l'accréditation auprès du gouvernement québécois.

Nous avons divisé ce mémoire en quatre parties. D'abord, nous cernerons dans le premier chapitre les définitions retenues des concepts-clés de cette recherche. Ceux-ci sont, le musée, la région, l'écomusée et le patrimoine. Suivra l'état de la question et une description de la méthodologie.

Les informations collectées et analysées sont regroupées dans les trois chapitres suivants. Le chapitre II est un portrait de la situation muséale et des projets menant à la création d'un musée régional en Outaouais. Il présente les musées, les centres d'interprétations et les centres d'expositions sur le territoire de l'Outaouais. Il s'agit de donner l'heure juste sur ce qui est disponible pour la préservation, l'étude et la diffusion du patrimoine ainsi que de dresser, sur une ligne du temps, tous les projets de musée régional qui ont vu le jour sur le territoire (les réunions, colloques et prises de position des élus). Tous les projets n'ont pas eu le même niveau d'avancement, mais tous expriment la volonté de doter l'Outaouais d'un musée régional.

Le chapitre III est consacré à l'analyse et aux résultats des entrevues de l'étude de cas. Ils sont les témoignages de trois participants qui ont contribué à trois projets différents pour le développement d'un musée régional.

Le dernier chapitre est consacré à l'étude d'un cas dans la région de Bas-Saint-Laurent. De ce fait, il est bon de se poser la question : Quels sont les éléments qui expliquent la fondation et l'existence actuelle du Musée régional Rimouski? Il s'agit d'étudier la constitution du Musée régional de Rimouski, ses activités, son fonctionnement et le contexte qui a permis sa création.

La conclusion se veut être bilan de la recherche et elle offre une piste de réflexion à la lumière de ce qui a été révélé dans ce mémoire.

## **Chapitre I. Concepts clés, état de la question et méthodologie**

### **1.1 Concepts-clés**

Les différentes interprétations de certains mots importants pour ce mémoire nous portent à en faire l'analyse afin de dégager la définition que nous avons retenue. Les auteurs sont parfois en désaccord sur les détails de la définition et ce sont ces mêmes détails qui ont pu faire avancer l'argumentaire de notre recherche. Les concepts-clés qui sont présentés sont ceux-ci : musée, régional (dans le cadre du musée régional), écomusée et patrimoine.

#### **1.1.1 Musée**

Les différents ministères qui ont pour responsabilité le patrimoine et les musées, au niveau provincial et fédéral, reconnaissent la définition de musée qui a été adoptée par l'ICOM. Les subventions pour les musées ou pour leurs projets sont en fonction de l'accréditation délivrée par le MCCQ.

Selon la définition retenue par le ministère, plusieurs institutions de l'Outaouais pourraient être reconnues comme étant un musée. Cependant, différents auteurs<sup>22</sup> ont su relever certaines subtilités de cette définition. En effet, la définition a connu de grands changements depuis sa première formulation et a conservé un certain sens. Il y a eu une évolution du musée, de ses fonctions et de son rôle dans la société. Ce concept clé permet d'identifier une définition non restrictive de ce qu'on entend par musée régional en Outaouais. Dominique Poulot rappelle l'étymologie classique du mot musée. La nature serait le premier endroit pour les muses et il est un

---

<sup>22</sup> Dont Dominique Poulot, Paula Findlen, Roland Arpin et André Desvallées.

excellent musée. Il ajoute que Paula Findlen avait identifiée ce que le musée représente à ses débuts :

Le mot musée évoque la bibliothèque d'Alexandrie, consacrée à l'érudition et à la recherche. Les musées sont donc à la fois des espaces ouverts (le jardin) et fermés (le cabinet d'études); des lieux de curiosité et d'étude sérieuse, des espaces privés et publics, anarchiques et ordonnés.<sup>23</sup>

Suite à la Révolution française, le nouveau gouvernement veut protéger le patrimoine et crée un musée public<sup>24</sup>. Il y a une prise de conscience que le musée devrait être public et qu'il ne s'agit pas que d'un dépôt du patrimoine. D'ailleurs, David, peintre français, rapportait en mars 1794 que :

Le musée n'est point un vain rassemblement d'objets de luxe ou de frivolité, qui ne doivent servir qu'à satisfaire la curiosité. Il faut qu'il devienne une école importante. Les instituteurs y conduiront leurs jeunes élèves; le père y mènera son fils. La légitimité du musée est désormais exclusivement pédagogique, par contraste avec les collections futiles de l'Ancien Régime.<sup>25</sup>

Conséquemment, le musée n'est pas un dépôt, mais un carrefour d'idées et d'éducation. Roland Arpin, premier directeur du Musée de la civilisation de Québec complète cette idée du musée, comme outils du gouvernement. Selon lui, les gouvernements ont utilisé les musées publics pour qu'ils jouent un rôle politique entre l'art, l'histoire, les sciences et le citoyen. De plus :

Le musée a évidemment été utilisé à d'autres fins comme la glorification des gouvernements, la défense et l'illustration des nationalismes, le soutien de la « race » blanche, la louange de la science occidentale, le lieu d'élaboration d'une échelle des valeurs, etc.<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> Dominique Poulot, *Patrimoine et musées: l'institution de la culture*, Hachette, Paris, 2001, p. 16.

<sup>24</sup> Il s'agit du Louvre, *Idem.*, p. 24.

<sup>25</sup> *Idem.*, p. 55.

<sup>26</sup> Roland Arpin, *La fonction politique des musées*, Éditions Fides, Montréal, 1999, p. 10.

L'institution est également rattachée à la réalité de la société de cette époque.

Michel Côté soutient que :

Les musées s'inscrivent aussi dans le temps et dans l'espace, et reflètent les valeurs et les courants des sociétés auxquelles ils participent. Ils évoluent et leurs réponses ne pourront qu'être temporaires en ce sens qu'ils sont condamnés à une interrogation perpétuelle et une remise en question de leur mode opérationnel, notamment de médiation et de mise en valeur.<sup>27</sup>

C'est donc dire que le musée n'est pas fixe ni dans sa structure ni dans sa définition, selon le territoire et la période. La nouvelle muséologie n'est pas née des changements politiques et sociaux des années 1960. Elle provient de la réaction du peuple suite à la démocratisation des sociétés et des développements des sciences humaines, rapporte Desvallées<sup>28</sup>, car elle provient des communautés et non des gouvernements ou des élites. La création des organismes internationaux tels que l'UNESCO (discuté en 1942 et fondé en 1945)<sup>29</sup> et l'ICOM (créé en 1946<sup>30</sup>) permettent de rassembler plusieurs pays et musées ensemble pour discuter de définitions et de protection du patrimoine.

La définition retenue pour le musée, à ses débuts, est celle d'une institution de collection :

---

<sup>27</sup> Michel Côté, « Les enjeux liés à la transformation d'une institution muséale », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern. 2007, vol.1, p. 61-81.

<sup>28</sup> André Desvallées, *Nouvelles muséologies*, Association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale, sous la direction d'Alain Nicolas, Marseille, 1985, p. 47.

<sup>29</sup> Organisation des Nations Unies pour l'éducation, *la science et la culture*, <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/about-us/who-we-are/history/>. Consulté le 8 février 2016.

<sup>30</sup> Le but premier de l'ICOM est de pouvoir réunir les associations de musées (peu importe la taille, l'endroit où l'année de fondation) et les professionnels afin de développer les standards, les certifications et de reconnaître les changements, opérés au sein des musées, qui ont contribué à la société dans André Desvallées et François Mairesse, dir., *Concepts clés de muséologie*, Paris, A. Colin, 2010, p. 15.

Le mot musée comprend toutes les collections ouvertes au public d'objets artistiques, techniques, scientifiques, historiques ou archéologiques, y compris les zoos ou jardins botaniques, mais à l'exclusion des bibliothèques, sauf si elles entretiennent des salles d'exposition permanente.<sup>31</sup>

Cette définition est retravaillée en 1974, suite à la Conférence de Santiago du Chili. Lors de cet événement, en 1972, plusieurs sujets sont discutés dont la place des écomusées et des musées communautaires. Pour être un musée, il s'agit maintenant d'être une institution permanente et sans but lucratif. Elle doit faire des recherches sur les objets ou les témoins de l'homme et de ce qui l'entoure. Elle doit faire l'acquisition des témoins de l'homme et de son environnement, les conserver et communiquer (publication et exposition). Finalement, l'institution les communique afin que des études soient faites, qu'il y ait une diffusion par l'éducation et permet la délectation<sup>32</sup>. C'est également une institution qui doit être au service de la société, à son développement et être ouverte au public. Cette partie est très importante. Elle est la porte d'entrée pour les écomusées et les musées communautaires. Elle donne aussi le ton à tous les musées existant en 1974, qui doivent décloisonner leur institution s'ils veulent continuer à pouvoir être reconnus comme tels. Arpin aborde ces modifications de deux angles. Le premier est celui de la définition même. Elle démontre l'éclatement de cette institution, dans sa forme, mais aussi dans sa capacité à communiquer avec les citoyens qui l'entoure. Le public fait partie du musée. Cet éclatement nourrit la peur de voir le musée devenir : « [une] auberge espagnole, un supermarché de la culture ou en foire commerciale. »<sup>33</sup>. L'importance accordée au public sera augmentée en 2002 :

---

<sup>31</sup> Constitution de l'ICOM, *ICOM News*, 1, 1<sup>er</sup> octobre 1948, p. 1.

<sup>32</sup> *Idem.*, p.292.

<sup>33</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui, Musée de la civilisation*. Québec, 1997, p. 23.

On constate enfin que la définition fondatrice du musée adoptée par l'ICOM subit une première transformation dans les années 70 insistant encore sur l'importance de la prise en compte des publics, orientation accentuée en 2002, par la loi sur les musées qui les inscrit dans une mission d'ouverture, de transmission et d'éducation accessible à tous. Ces structures développent de plus en plus une politique liée à la citoyenneté.<sup>34</sup>

Le deuxième angle est le du devoir du musée. Ce dernier change ou plutôt se concrétise dans sa mission et son développement. Le musée devient un acteur de développement social. Ceci ne veut pas dire qu'il ne l'était pas auparavant. Il s'agit simplement de la pluralité des thématiques et des implications des musées qui se sont modifiées, par rapport aux décennies antérieures<sup>35</sup>. De cette période, le Québec connaît une multiplication d'institutions muséales, et ce, de toutes les thématiques et formes. Arpin énumère différents éléments se rapportant à cette période de transformation de la muséologie et des musées dans la province. Il y a eu le développement d'un réseau muséal, l'innovation des pratiques, le développement au niveau des connaissances sur les clientèles et la qualité des services qu'offrent les musées<sup>36</sup>. De ce développement de réseau, la Société des musées québécois commença à offrir des formations, en 1979<sup>37</sup>. Fondée en 1958, cette association regroupe et représente les institutions muséales et les membres individuels dans différentes régions du Québec. Il est donc un

---

<sup>34</sup> Michèle Bruyère, Magali Camara, Claude Gilbert, Marie-Christine Grasse, Jean Hurstel, Sandrine Pellegrino, Jean-Paul Rey, Christine Saillard, Martine Tanguy et Patrick Vetel, *Musée: outil de lien social?*, Association générale des conservateurs des collections publiques de France – Section Provence-Alpes-Côte d'Azur, FAGE Éditions, Lyon, 2007, p. 4

<sup>35</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 11.

<sup>36</sup> *Idem.*, p. 10.

<sup>37</sup> Société des musées du Québec, *formation*,

<http://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-services/formation/>. Consulté le 15 janvier 2015.

élément constitutif pour la communauté culturelle car il offre un support professionnel au réseau<sup>38</sup>.

À la fin des années 80, une nouvelle définition est adoptée. Selon Arpin, elle est large et généreuse. Cette définition permet une flexibilité dans la structure et des activités d'un musée. Cette façon de définir appartient à l'air du temps, selon lui<sup>39</sup>. Quelques années plus tard, en 1997, une nouvelle définition de musée est proposée par Tomislav Sola<sup>40</sup>. Sa proposition est la suivante :

Un musée est une organisation sans but lucratif qui collectionne, analyse, préserve et présente des objets appartenant au patrimoine naturel et culturel de manière à augmenter la quantité et la qualité des connaissances. Un musée doit divertir ses visiteurs et les aider à se détendre. Utilisant des arguments scientifiques et un langage moderne, il doit aider les visiteurs à comprendre l'expérience du passé. Dans sa relation mutuelle avec ses usagers, il doit trouver dans les expériences passées la sagesse nécessaire pour le présent et le futur.<sup>41</sup>

Le devoir des musées serait, selon lui, d'augmenter la qualité et la quantité des connaissances ainsi que de divertir.

Au Québec, la période allant de 1987 à 2017 n'a pas été facile pour les musées. Arpin avait mentionné en 1997 que cette époque en était une de restrictions budgétaires pour l'État. Alors que la décennie précédente avait vu la création de 3 musées nationaux, celle-ci se dirige vers la privatisation et les coupures<sup>42</sup>. Les autres musées de la province ne font pas exception à la

---

<sup>38</sup> Société des musées du Québec, *Mission*, <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/a-propos-smq/mission>. Consulté le 3 juillet 2019.

<sup>39</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 114.

<sup>40</sup> mieux connu dans l'héritologie, Dominique Poulot, *Musée et muséologie*, Éditions La découverte, Paris, 2005, p. 11.

<sup>41</sup> Dominique Poulot, *Musée et muséologie*, Éditions La découverte, Paris, 2005, p. 11.

<sup>42</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 265.

règle. Dans les priorités du gouvernement, la culture et les musées n'y sont pas inclus, ce qui a donné lieu à une transformation des objectifs des musées. Nous pouvons donc y voir une transformation de sa définition. Les coupes budgétaires auprès des musées nationaux et accrédités ont donné lieu à une aliénation d'une partie de leurs collections<sup>43</sup>. Les directions de musées ont de nouveaux défis : avoir des revenus autonomes, ouvrir les possibilités de partenariats avec le monde des affaires (dont la commandite des expositions), répondre à des attentes de la part des visiteurs, qu'ils soient touristes ou de la cité, à la suite des nombreuses évaluations, et s'accommoder des nouveaux moyens de diffusions<sup>44</sup>, dont l'Internet fait partie<sup>45</sup>.

En conséquence de ne pas mettre la culture comme priorité dans le budget, les deniers publics versés aux musées du Québec ont été sensiblement les mêmes entre 2006 et 2017. Ceci a entraîné des coupures ou des fermetures dans ces institutions ou certains projets ont été retardés<sup>46</sup>.

Comme le musée ne se trouve pas sur une île isolée, mais en contact permanent avec la cité qu'il habite, il doit également être en symbiose avec ses activités et non devenir une activité en compétition avec d'autres, selon Arpin<sup>47</sup>. Le partenariat offre, entre autres, des ouvertures pour le musée de s'afficher sur d'autres plates-formes. Grenier ajoute un argument aux changements de la situation économique des musées au Québec en précisant que si le soutien aux musées ne diminue pas depuis quelques

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Idem.*, p. 267.

<sup>45</sup> *Idem.*, p. 266.

<sup>46</sup> Ministère de la culture et des communications du Québec, Consultation du Ministère de la Culture et des Communications sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec, [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique-culturelle/Memoires\\_Metadonnees/FederationNationaleCommunications-musees.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique-culturelle/Memoires_Metadonnees/FederationNationaleCommunications-musees.pdf). Consulté le 5 juillet 2019.

<sup>47</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 10.

années, il n'a pas été augmenté et que les coûts d'opérations et les prix des services, eux, ont augmenté<sup>48</sup>. Elle démontre aussi que :

Le musée est aujourd'hui une institution dont la place sociétale et le rôle symbolique dépassent de beaucoup ses missions premières de conservation, valorisation et enrichissement du patrimoine. La multiplication des constructions de musées dans les divers pays du monde nous fait prendre conscience de la dimension éminemment politique, mais aussi sociale, historique, économique, de l'institution muséale. [...] À ce titre, il a surpassé l'opéra, la bibliothèque ou le théâtre. Il est même doté d'une visibilité et d'une efficacité politiques qui n'ont jamais été incarnées de façon aussi unanime et globale par une institution publique.<sup>49</sup>

Yves Bergeron analysait la situation des musées au Québec, selon la tendance suivante : il y a, à la fois, une naissance et multiplication des musées, mais ces mêmes institutions subissent une transformation. Certains ont changé leur mission initiale alors que d'autres présentent leur collection selon un autre point de vue que l'ethnologie. De 1967 à la fin des années 1980, les musées ayant dans leurs collections des objets ethnographiques sont créés sur l'ensemble du territoire québécois<sup>50</sup>. Dès l'an 2000, le gouvernement du Québec fait une refonte de la loi sur les biens culturels et celle-ci a eu un effet sur la direction que prendrait le Musée de la civilisation : l'inventaire des lieux de mémoire communs Québec, le comité « Musées », le projet de Dictionnaire du patrimoine de l'Amérique française, etc<sup>51</sup>. Les moyens de s'intéresser au patrimoine sont donc déployés par le gouvernement du Québec et en partenariat entre le musée national et les autres acteurs du patrimoine. Yves Bergeron considère qu'il y a une préoccupation majeure pour l'environnement et le territoire. Tout ce

---

<sup>48</sup> Catherine Grenier, *La fin des musées?*, Éditions du regard, Paris, 2013, p. 9.

<sup>49</sup> *Idem.*, p.21.

<sup>50</sup> Il s'agit de musées régionaux, *Ibid.* p.20.

<sup>51</sup> Yves Bergeron, « Musée de la civilisation », *Rabaska*, Volume 3, 2005, p. 216.

mouvement de mobilisation des organismes communautaires est en lien avec la protection du patrimoine<sup>52</sup>.

Selon Raymond Montpetit, les musées seraient aussi des générateurs de patrimoine. Les musées s'adaptent à la nouvelle histoire ou à la révision de l'histoire. Le Québec ne fait pas figure à part. La démocratisation des musées fait en sorte que les professionnels du musée ne sont plus les seuls acteurs (la communauté l'est également) dans la conservation et la présentation des artefacts : le musée doit maintenant proposer un discours global, en fonction de l'ensemble de la communauté et non pas d'un seul groupe hétérogène, et est, avant tout, un agent qui présente les expériences humaines et la diversité<sup>53</sup>. Ceci permet de souligner un changement dans le processus de création des musées depuis la reconnaissance de la nouvelle muséologie.

Dans un rapport commandé par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, les conclusions démontrent que le musée ne vit pas seul, isolé et sans lien avec les autres musées. C'est donc un élément à considérer dans la définition du musée. Ce dernier ne se définit pas seulement selon lui-même, mais par la relation qu'il a avec les institutions semblables, dans le cadre d'un réseau<sup>54</sup>.

Bref, la définition de musée n'est pas figée ni dans le temps, ni dans l'expression de celle-ci. Chaumier explique que le musée construit des

---

<sup>52</sup> Yves Bergeron, « La question du patrimoine au Québec. État des lieux et mise en perspective », *Rabaska : Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 9, 2011, p. 8.

<sup>53</sup> Raymond Montpetit, *Les musées : générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui : quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes*, Ministère de la culture et des communications, Québec, 2000, p. 37.

<sup>54</sup> Observatoire de la culture et des communications du Québec, *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives*, Institut de la statistique du Québec, 2006, cahier 11, p. 23.

réalités<sup>55</sup>. Il organise les pratiques de mémoire et il formalise les identités, en créant des catégories de personnes et en forgeant des générations<sup>56</sup>. Autrement dit, les acteurs du musée ont un rôle important de l'interprétation de la collection et du mandat du musée : les volontaires qui s'impliquent et les professionnels qui y travaillent<sup>57</sup>. Lorsque l'état, les professionnels ou un groupe peu nombreux d'individus dirigent les activités d'un musée, celui-ci est soumis à l'idée de ces gens, ce qui ne représente pas nécessairement la majorité.

Dans le cadre d'un musée régional, il est la création de la communauté, donc, il est à la hauteur de l'idée que s'en fait la majorité des gens sur un territoire donné. Autre preuve, venant de Deloche, la notion de musée est élargie au point tel qu'il y a une variété dans sa présentation : musées de plein air, sites protégés, muséobus, musées sans collections permanentes, inventaire général<sup>58</sup>. Ceci influence la muséologie qui cherche à adopter une définition qui lui permettra d'y inclure tout ce qui est muséalisable. Et ceci est aussi soutenu par Mariaux qui identifie cette tendance de voir le musée être dissocié de la muséologie. C'est que le lieu muséal se diversifie. Le musée est rattaché au temple des collections<sup>59</sup>. Ce n'est plus ce qui était dit dans la Conférence de Rio de Janeiro en 1958. Cette définition est importante, car malgré ces défauts, elle donne lieu à la science qui doit étudier le musée et arriver à le définir. Dans une opinion commune et qui va dans le sens

---

<sup>55</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*. L'Harmattan, Paris, 2003, 272 pages. p. 96.

<sup>56</sup> *Idem.*, p.101.

<sup>57</sup> L'écomusée est la structure identifiée par Chaumier pour affirmer ceci. Ève Vidal et Serge Chaumier, « Des musées en quête d'identité », *Revue sociologique de l'art*, 2005, vol. 1, paragraphe 5.

<sup>58</sup> Bernard Shiele, « La muséologie; un domaine de recherches », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*. Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 84.

<sup>59</sup> Pierre Alain Mariaux, « Épitaphe? », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern, 2007, vol., p. 1.

contraire d'arriver à choisir une définition permanente, alors que Mairesse et Desvallées ont qualifié le musée d'instable.

Shiele affirme que l'obstacle majeur pour trouver la définition au musée, est dans :

l'idée même de musée - non seulement est relativement récente, mais que les formes antérieures qui lui sont généralement attribuées ne conduisent pas nécessairement à celle qui le caractérise aujourd'hui, pas plus qu'à sa mission ni à ses fonctions actuelles. Au cours du temps, nous avons affaire à des entités distinctes, discontinues les unes des autres.<sup>60</sup>

Donc, la définition que nous devons retenir a été choisie selon la période à laquelle notre recherche fait référence. Cependant, cette définition a tellement évolué depuis la création de l'ICOM que nous pouvons en choisir une qui reflète seulement en partie cette même période. Celle-ci est donc tirée de l'ICOM, après 2002 : « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »<sup>61</sup>.

### **1.1.2 Région, musée régional**

Le deuxième concept-clé, celui de région fait appel au territoire, à la culture, à l'histoire, à la langue, de l'identité, etc. Afin de rassembler l'ensemble des musées régionaux de la province dans notre réflexion, il a été décidé de tenir

---

<sup>60</sup> Bernard Shiele, « La muséologie; un domaine de recherches », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 82.

<sup>61</sup> Conseil international des musées, [http://archives.icom.museum/definition\\_fr.html](http://archives.icom.museum/definition_fr.html). Consulté le 4 novembre 2015.

compte autant de l'orientation de l'institution sur son territoire que sur l'identité. Pour cette raison, nous avons conservé le concept-clé région.

Chaumier indique que le local est constamment en échange avec son univers et que ses frontières sont souvent floues, mais que l'identité régionale existe. Celle-ci est difficile à cerner puisqu'elle est multiple et changeante, selon le temps et le point de vue<sup>62</sup>. Des chercheurs de différents champs scientifiques ont voulu donner une définition de régional. Meggie Savard donne l'exemple que : selon Richard Morin, un urbaniste, la région est une étendue délimitée par le gouvernement à laquelle ce dernier lui donne certaines responsabilités et pouvoirs<sup>63</sup>. C'est une définition qui a des similitudes avec celle de la région administrative, au Québec<sup>64</sup>.

L'historien Chad Gaffield ne définit pas la région, mais énumère les éléments qui peuvent la composer. Elle comporte, entre autres, un espace et une identité spécifique y existe<sup>65</sup>. Laurent Deshaies, géographe, défend pour sa part qu'une région soit un territoire, mais qui n'est pas sur une petite étendue, mais une moyenne (entre le local et le pays). Elle n'est pas absolue, mais elle doit s'adapter : « aux objectifs poursuivis par un chercheur<sup>66</sup> ». La sociologie a aussi sa définition. Bruno Jean ne peut permettre qu'une région puisse être simplement tracée sur une carte. Il s'agit d'un projet collectif qui bouge avec

---

<sup>62</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 95.

<sup>63</sup> Meggie Savard, « Les musées en région au Québec: essai de définition », *Muséologie: les cahiers d'études supérieures*, 2012, vol.6, #1, p. 125.

<sup>64</sup> Selon le Thésaurus du Gouvernement du Québec, *Thésaurus de l'activité gouvernementale*, <http://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=10745>. Consulté le 8 octobre 2018.

<sup>65</sup> Meggie Savard, « Les musées en région au Québec: essai de définition », *Muséologie: les cahiers d'études supérieures*, 2012, vol.6, #1, p. 126. dans Chad Gaffield, «La région: la région: une combinaison spécifique d'éléments non spécifiques» p. 27-31.

<sup>66</sup> *Idem.*, p.126 dans Harvey, « La région culturelle. Problématique interdisciplinaire», p 33-55, p. 38.

le temps et les gens. Bref, l'identité est au centre de la définition de la région et non l'espace physique comportant des similitudes<sup>67</sup>.

La région, pour l'ethnologie, est définie par l'identité régionale. Celle-ci est liée à la culture et la capacité de voir se rassembler les ressources locales autour d'un projet collectif<sup>68</sup>. La culture est donc intimement liée à la région et cette culture en région rejoint les nouvelles tendances en muséologie, selon Fortin. Il est possible d'y voir la « mobilisation des ressources communautaire »<sup>69</sup> et les liens qui existent entre les institutions et les partenaires. Ceux-ci sont importants afin que la culture régionale existe. Savard en vient donc à la conclusion que la : « région est une production sociale toujours inachevée et en reconstruction, tout comme la société qui en occupe le territoire »<sup>70</sup>.

Chaumier apporte une subtilité à la région qui est propre aux musées. Elle peut agrandir selon les besoins reliés à l'objet ou à son raisonnement. Il ajoute que le problème n'est pas d'identifier la limite de la région, mais plutôt de qualifier qu'est-ce qu'une limite (car celle-ci est floue d'une définition à l'autre)<sup>71</sup>. Selon lui :

En réalité, la notion de territoire est élastique et largement mythique. c'est un concept que chacun remplit à sa convenance. On présente au musée et l'on vient voir de l'authenticité, en fait refabriquée et pas davantage définie dans l'espace que précisé dans le temps.<sup>72</sup>

---

<sup>67</sup> *Idem.*, p.126 dans Bruno Jean, « La région sous le regard sociologique: la construction sociale du fait régional », dans Marc-Urbain Proulx, (dir.) *Le phénomène régional au Québec*. Presses de l'Université du Québec, Québec, 1996, p. 134.

<sup>68</sup> *Idem.*, p. 127.

<sup>69</sup> *Idem.*, p. 127, dans Andrée Fortin, « l'occupation culturelle de l'espace régional », dans Proulx, *Le phénomène régional au Québec*, p. 179.

<sup>70</sup> *Idem.*, p. 128.

<sup>71</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 96.

<sup>72</sup> *Idem.*, p. 183.

Notre définition de région se trouve peut-être dans l'histoire du développement du territoire au Québec. Lise Bacon mentionne que c'est dans les années soixante, en pleine Révolution tranquille, que la Province du Québec procède à une subdivision de son territoire qui n'est ni municipal ni diocésain. La création des régions administratives du Québec avait pour but de se rapprocher de la population, de pouvoir administrer le territoire et les projets de façon plus efficace. Avec le temps, d'autres objectifs se sont ajoutés dont celui de voir se créer un sentiment d'appartenance à une plus petite échelle que le pays. Pour y parvenir, le gouvernement provincial a misé sur les organismes à vocation régionale<sup>73</sup>. Yves Cartier rappelle que les noms donnés aux régions reflètent l'identité géographique ou historique, selon le Ministère de l'Énergie et des Ressources : le paysage, l'hydrographie, un fait ou un personnage historique<sup>74</sup>.

Richard Morin apporte l'argument de la décentralisation du plus grand gouvernement pour expliquer l'existence des régions au Québec. Le gouvernement provincial voulait faire le ménage dans le découpage de son territoire et dans l'attribution des ressources tout en planifiant son développement. De plus, il existait de multiples découpages régionaux avant 1966. En les regroupant au nombre de 10, le territoire était plus facile à administrer<sup>75</sup>. Aujourd'hui, la province en compte 17. Cartier mentionne que déjà, en 1966, il n'y avait pas de définition fixe pour la notion de région, outre le fait qu'elle s'appliquait à l'espace. Pour assurer une présence

---

<sup>73</sup> Yves Cartier, « Les régions administratives du Québec », *Les publications du Québec*, Québec, 1990, p. XI, voir texte de Lise Bacon.

<sup>74</sup> *Idem.*, p. 1.

<sup>75</sup> Meggie Savard, « Les musées en région au Québec: essai de définition », *Muséologie: les cahiers d'études supérieures*, 2012, vol.6, #1, p.124.

gouvernementale plus près du citoyen, celui-ci a subdivisé les régions en 25 sous-régions administratives : les Municipalités régionales de comté (MRC)<sup>76</sup>.

Le Ministère des Affaires municipales et de l'occupation du territoire définit la région comme étant un regroupement de municipalités partageant un même territoire, comme il est inscrit dans le document sur la composition et la répartition de la Conférence régionale des élus. Les CRÉs<sup>77</sup> sont donc composés de représentants élus au niveau municipal :

Chacune des 21 conférences régionales des élus (CRÉ) est l'interlocutrice privilégiée du gouvernement en matière de développement régional pour le territoire ou la communauté qu'elle représente. La CRÉ est une instance composée d'élus municipaux qui s'adjoignent des représentants des divers secteurs socioéconomiques et des communautés autochtones pour favoriser la concertation des principaux intervenants et assumer la planification du développement régional.<sup>78</sup>

Pour l'Outaouais, la Conférence régionale des élus de l'Outaouais (CRÉO) a eu à se prononcer en 2011 sur l'avenir du réseau muséal au Québec et a publié un rapport en ce sens<sup>79</sup>. Dès le début de son rapport, la CRÉO fait mention de l'état des musées sur son territoire, l'Outaouais, et le compare à celui d'autres régions administratives, dont la Mauricie, l'Estrie et le Centre-du-Québec. Le Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais fait le

<sup>76</sup> Yves Cartier, « Les régions administratives du Québec », *Les publications du Québec*, Québec, 1990, p. 2.

<sup>77</sup> Il est à noter que cette structure a pris fin en décembre 2014. Son utilisation dans le mémoire est cependant importante puisque son existence a marqué la gestion des relations entre les municipalités de l'Outaouais pendant une bonne partie de la période qui nous intéresse.

<sup>78</sup> L'Oréand, *Conférence régionale des élus de l'Outaouais*, <https://www.oregand.ca/veille/creo.html>. Consulté le 8 novembre 2014.

<sup>79</sup> Assemblée Nationale du Québec, *Mémoires déposés lors du mandat « Consultation générale et auditions publiques sur le projet de loi n° 82 »*, <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/commissions/CCE/mandats/Mandat-13749/memoires-deposes.html>. Consulté le 5 juillet 2019.

même constat : « L'Outaouais est l'une des rares régions au Québec à ne pas avoir de musée régional et l'une des trois régions où aucun musée n'est soutenu au fonctionnement par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec »<sup>80</sup>. Cette mention, venant d'un groupe qui a pour objectif d'assumer la planification du développement régional, permet de démontrer qu'il y a un manque dans l'Outaouais pour en assurer son développement. De plus, en comparaison avec d'autres régions semblables, l'Outaouais se retrouve désavantagé en termes de musée. Cette conférence, identifiée et créée par le gouvernement provincial, est désignée à un ensemble géographique délimité par des frontières administratives. Les membres de cette conférence proviennent des municipalités de l'ensemble de la région administrative. C'est dans ce sens que le mot régional doit être considéré dans la présente recherche.

### **Musée régional**

Combiné à la définition de musée, le terme régional traverse les époques et est davantage relié à l'aspect humain et non au découpage du territoire. Philippe Jessu donne une définition du musée régional qui pointe vers la pluridisciplinarité et non sur le territoire :

Musée à programme, suscitant et traduisant des recherches pluri et interdisciplinaires pour présenter une synthèse significative de la région qui constitue son aire muséale, le musée régional ne devait pas avoir l'ambition de concentrer en ses murs toutes les collections disponibles. Bien au contraire il devait renvoyer les

---

<sup>80</sup> Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais, *Les infrastructures muséales régionales*, <http://www.reseaupatrimoine.ca/dossier-infrastructure-museale-regionale/>. Consulté le 8 mars 2015.

visiteurs vers les musées de pays ou les musées thématiques qui le compléteraient au plus près des réalités locales.<sup>81</sup>

L'ICOM apporte une attention particulière à la notion de région. Parmi ses comités, il y a le comité international pour les musées régionaux (ICR) qui a pour mission d'être une société démocratique avec des musées qui représentent un forum pour la compréhension de l'humanité à travers l'utilisation responsable de la nature et de l'héritage culturel passé, présent et futur, tangible et intangible<sup>82</sup>. Il a un intérêt :

tout particulièrement à la philosophie, à la méthodologie et aux moyens d'accroître la coopération internationale des musées régionaux à une époque où les changements sociaux et politiques peuvent affecter l'identité fondamentale de millions de personnes.<sup>83</sup>

Le constat que fait l'ICR est que :

*Les musées régionaux sont sur tous les continents et ils travaillent partout, de l'Arctique aux tropiques. Certains ont de grandes ressources financières, mais la plupart travaillent avec de petits budgets. Cependant, tous travaillent à expliquer leur histoire régionale et de ce qui les entoure. En agissant de la sorte, ils desservent une fonction qui prend de plus en plus de place dans ce monde qui cherche à faire sentir les gens petits et sans racine. Les musées régionaux vont dans le sens opposé, en conservant et en montrant la richesse de la variété et la valeur de la vie humaine et de son cœur. L'ICR a été créé en 1960 pour les musées régionaux qui sont sans doute les plus nombreux dans le monde.*

---

<sup>81</sup> Philippe Jessu, « Georges Henri Rivière et le musée régional », *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, nouvelle série, T.17 #1, 1987, p. 81.

<sup>82</sup> *International committee for regional museums, Mission ICR*, <http://network.icom.museum/icr/who-we-are/mission/L/0/>. Consulté le 8 mars 2015 (traduction libre).

<sup>83</sup> Conseil International des musées, *Comité des musées régionaux*, <http://icom.museum/les-comites/comites-internationaux/comites-internationaux/comite-international-pour-les-musees-regionaux/L/2/>. Consulté le 8 mars 2015

*Dans notre comité, nous sommes intéressés par le rôle des musées régionaux dans leur communauté et du respect qu'ils portent à la culture, à l'histoire, à leur environnement, du développement social et de la langue. Nous sommes touchés par les défis, la philosophie, la méthodologie et la coopération internationale ngements sociaux et politiques ont affecté l'identité fondamentale de millions de musées régionaux dans un moment où les chas d'individus.<sup>84</sup>*

Ce qu'il faut souligner de la définition de régional dans ce constat, c'est qu'une région peut être l'élément identitaire d'une communauté, le point d'enracinement d'une personne. De plus, les musées régionaux peuvent servir de vecteur et de canal de communication pour démontrer que la diversité culturelle est une richesse, plusieurs communautés en font l'usage. C'est ce type de musée est probablement le plus répandu et le plus nombreux dans le monde<sup>85</sup>. Finalement, l'ICR reconnaît que ces musées doivent faire face aux défis de la mondialisation politique et sociale afin de conserver le caractère régional de ces musées et porter une attention particulière sur la coopération internationale qu'ils doivent développer et garder.

Les musées régionaux ne se limitent pas seulement à l'histoire. L'article 2 des statuts et règlements de l'ICR apporte une définition sur ce point :

Les musées régionaux sont définis comme étant, dans un sens large, les musées qui collectent, étudient et expose des objets et d'autres activités éloquentes d'une région, dans la plupart des cas, c'est sur une superficie plus petite qu'un territoire (district, paysage, municipalité ou village), dans les pays ayant diverses origines

<sup>84</sup> *International committee for regional museums, About ICR*, <http://network.icom.museum/icr/who-we-are/abouticr/>. Consulté le 8 mars 2015 (traduction libre).

<sup>85</sup> Conseil international des musées France, *Comités internationaux*, <https://www.icom-musees.fr/icom-france/les-liens-avec-icom-international/comites-internationaux>. Consulté le 29 janvier 2019.

culturelles. Ils en font une règle : ils doivent travailler au niveau de la nature, de la société, des ethnies, et de l'histoire culturelle d'une région, dans un contexte de collections et d'expositions spéciales ou générales.<sup>86</sup>

Par cette définition, le terme région s'applique à une étendue qui est plus petite qu'un pays. Il peut donc couvrir la grandeur d'un district, un canton, une municipalité, un village. Dans certains cas, un village peut être le seul de la région, mais il fait partie de la région.

Combiné au mot musée, il existe plusieurs appellations possibles pour une institution qui préserve le patrimoine d'un ensemble géographique. Le musée territorial, par exemple, est défini comme ayant la principale caractéristique de consacrer ses propos et activités sur un même territoire, qu'il soit délimité par des bornes législatives, administratives, culturelles ou naturelles<sup>87</sup>. Il n'est pas nécessairement un musée d'histoire, de science ou d'art. Celui de musée régional est aussi un musée territorial et il est définitivement interdisciplinaire<sup>88</sup>. Dans d'autres pays, la région est précisée dans la loi et a des pouvoirs législatifs. En Suisse, le pays est subdivisé en cantons. Il existe donc le musée cantonal<sup>89</sup>. Toujours rattaché à la combinaison des sens possibles avec les mots musée et régional, il y a l'écomusée. Celui-ci est entre autre relié à la communauté et au territoire. Ce type de musée est important pour la présente recherche puisque l'Outaouais a déjà eu un écomusée (Écomusée de Hull, 1995-2004) qui fait appel aux mêmes caractéristiques, à quelques exceptions près, que le musée régional.

---

<sup>86</sup> *International Concil of Museums, Statutes of the International Committee for Regional Museums (ICR)*, [http://network.icom.museum/fileadmin/user\\_upload/minisites/icr/pdf/Statutes\\_approvedSept\\_2012-Revisions-Aug2014.pdf](http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icr/pdf/Statutes_approvedSept_2012-Revisions-Aug2014.pdf). Consulté le 8 mars 2015 (traduction libre).

<sup>87</sup> André Desvallées et François Mairesse. dir., *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, A. Colin, 2011, p. 632

<sup>88</sup> *Idem.*, p. 631.

<sup>89</sup> *Idem.*, p. 626.

Savard a cherché à différencier le musée régional de celui en région. Le musée régional est responsable ou a pour mission de conserver et de transmettre le patrimoine local. Ce patrimoine est représentatif du territoire de la région administrative. Le musée en région, c'est une institution muséale installée dans les limites de la région<sup>90</sup>. Geneviève Provencher St-Cyr apporte une nuance à cette différenciation. Le musée en région est intimement lié aux projets de développement de la région. Il tient compte de l'identité des gens qui l'entoure et de son environnement. Le milieu s'implique dans le musée et ce dernier participe à l'évolution de sa collectivité<sup>91</sup>. La coopération et l'inclusion, les partenaires et les projets communautaires ne sont que quelques exemples de ce qui unit un musée en région avec sa collectivité<sup>92</sup>.

Bref, le musée régional est lié à la conservation et la transmission du patrimoine du territoire alors que le musée en région est installé sur le territoire sans avoir nécessairement le mandat de conserver ou de transmettre le patrimoine de celui-ci. L'un est garant d'une mission en lien avec le patrimoine des gens partageant le même territoire ou faisant parti de la même communauté alors que l'autre s'est simplement installé à l'écart des grands centres. Il peut être aussi une antenne d'un musée plus grand ou même national. L'institution régionale est plus souvent qu'autrement

---

<sup>90</sup> Meggie Savard, « Les musées en région au Québec: essai de définition », *Muséologie: les cahiers d'études supérieures*, 2012, vol.6, #1, p. 124 dans Entretiens avec les directeurs des musées ainsi qu'avec un membre de l'équipe de la Direction régionale du MCCCf, réalisés les 19, 20, 21 et 22 janvier 2010.

<sup>91</sup> *Idem.*, p.129 dans Geneviève Provencher-St-Cyr, « L'action coopérative. Une proposition d'ancrage des musées dans la vie régionale». *Muséologie: Les cahiers d'études supérieures*, vol.2, #2, 2008, p. 96-111.

<sup>92</sup> *Idem.*, p. 131.

pluridisciplinaire, en lien avec la communauté qu'il sert et est relié au territoire sur lequel il se situe, comme indiqué dans la nouvelle muséologie<sup>93</sup>.

Droguet utilise un autre moyen pour identifier les particularités du musée régional. Elle voit celui-ci comme étant lié : « à la zone géographique à laquelle ils s'intéressent »<sup>94</sup>. Chaumier établit les activités du musée régional autour de la vie des gens qui sont sur le territoire de la région et cherche à garder une réputation aux niveaux régional et national dans sa capacité à se réinventer<sup>95</sup>. Pierre Alain Mariaux est plutôt d'avis qu'il y a une confusion sur l'espace et que c'est davantage la relation avec le patrimoine de la région qui est important. Une région peut donc prendre plus ou moins d'espace, selon la collection du musée<sup>96</sup>. Grenier apporte la notion de menace de disparition des musées régionaux au profit des mégastructures. Donc, un musée régional ne peut être un grand musée ni un musée local<sup>97</sup>. Arpin fait une constatation sur l'existence des musées en région : « ils n'existent que selon la volonté politique de l'État malgré le support des municipalités. »<sup>98</sup>. De plus : « Ce type de musée n'est pas encadré par des lois, mais subit la volonté politique du gouvernement central quand même. »<sup>99</sup>.

En France, la dynamique est semblable. Joseph Denais affirme que : « Leur but premier, quelle que soit la nature de leurs collections, est toujours de «

---

<sup>93</sup> François Mairesse citait en exemple l'écomusée du Creusot, François Mairesse (dir. André Desvallées), « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », *Publics et Musées*, L'écomusée: rêve ou réalité, numéro 17-18, 2000, p. 34.

<sup>94</sup> Noémie Droguet et André Gob, *La muséologie: histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, Paris, 2010, p.46.

<sup>95</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan. Paris, 2003, p.184.

<sup>96</sup> Pierre Alain Mariaux, « Épitaphe? », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern, vol.1, 2007, p. 1.

<sup>97</sup> Catherine Grenier, *La fin des musées?*, Éditions du regard, Paris, 2013, p. 21.

<sup>98</sup> Roland Arpin, *La fonction politique des musées*, Éditions Fides, Montréal, 1999, p. 81.

<sup>99</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 19.

faire connaître toutes les richesses [du] pays, afin de le faire aimer davantage, et d'y fixer, plus intimement, son excellente population »<sup>100</sup>. Marie-Claude Chaudonner et propose plutôt que la mémoire d'une collectivité a un lieu de conservation qui est le musée<sup>101</sup>. De plus, les musées cantonaux ou régionaux proposent une possibilité à la mémoire qui ne saurait entrer dans le discours des grands musées. Le Ministère de la Culture de France apporte un support technique à ces musées, mais ce sont les communes, les régions et les départements qui sont chargés de les financer<sup>102</sup>.

Afin de résumer cette notion de musée régional, Arpin rappelle que celui-ci a la même responsabilité que les autres musées (scientifique, de société, d'histoire, d'art traditionnel ou contemporain, des villes peuplées ou d'État) : ils doivent aider à répondre aux questions principales concernant notre provenance, notre identité, notre avenir, nos richesses. Il ajoute que : « La personne est le premier artefact du musée, conformément à son étymologie : artis factum, phénomène d'origine humaine. »<sup>103</sup>. L'être humain est l'exposant mais également l'exposé. Il est donc important de le représenté comme étant issu d'une communauté et non pas d'un groupe d'individu. Le contact avec la communauté prend tout son sens puisque l'individu est l'objet privilégié du musée régional. L'institution sert également une communauté vivante et ne peut être un simple projet d'aménagement du territoire, selon Grenier<sup>104</sup>. L'Association générale des conservateurs des collections publiques de

---

<sup>100</sup> Poulot, Dominique, *Patrimoine et musées: l'institution de la culture*, Hachette, Paris, 2001, p. 103. Joseph Denais est le fondateur du musée de Beaufort-en-Vallée.

<sup>101</sup> *Idem.*, p. 104.

<sup>102</sup> Direction des musées de France. *Faire un musée: comment conduire une opération muséographique?*. Ministère de la Culture, La documentation française, Paris, 1986, p. 11.

<sup>103</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 12.

<sup>104</sup> Catherine Grenier, *La fin des musées?*, Éditions du regard, Paris, 2013, P. 104.

France ajoute à cette idée que le musée est un acteur social et qu'il contribue à construire des identités<sup>105</sup>.

Alors que nous avons établi que les frontières d'une région sont variables selon le sujet qui l'étudie, nous sommes en mesure de faire la distinction des limites de la région de l'Outaouais. La notion de région retenue, dans le cadre de cette recherche est celle qui est reliée à sa fonction administrative. Cette fonction a été attribuée par le gouvernement provincial. Ce dernier en a aussi identifié les limites du territoire. La région administrative de l'Outaouais 07 sera la limite de notre recherche<sup>106</sup>.

Les définitions de la région et du musée mis ensemble nous permettent d'établir des liens étroits entre le musée régional et l'écomusée. Jessu apporte trois arguments en ce sens. Dans un premier temps, il explique que les deux types d'institutions sont liés, l'écomusée étant la traduction du musée régional, et nos sociétés doivent réfléchir sur l'avenir de ceux-ci.<sup>107</sup> Ils n'ont pas les mêmes attributs, mais entretiennent un lien étroit avec leur communauté. Deuxièmement, la réflexion que doivent avoir nos sociétés sur cet avenir doit s'appliquer sur ce qui se passera avec les équipes scientifiques, techniques, les laboratoires, la direction et les réseaux qu'ils ont

---

<sup>105</sup> Michèle Bruyère, Magali Camara, Claude Gilbert, Marie-Christine Grasse, Jean Hurstel, Sandrine Pellegrino, Jean-Paul Rey, Christine Saillard, Martine Tanguy et Patrick Vetel, *Musée: outil de lien social?*, Association générale des conservateurs des collections publiques de France – Section Provence-Alpes-Côte d'Azur, FAGE Éditions, Lyon, 2007, p. 20.

<sup>106</sup> La région doit son nom à la rivière des Outaouais qui, sur plusieurs centaines de kilomètres, sert de frontière entre l'Ontario et le Québec. La région de l'Abitibi-Témiscamingue constitue sa limite nord tandis que les Laurentides la bordent à l'est. La portion nord regorge de lacs, de rivières et de forêts. Affaires municipales et habitation Québec, *Organisation territoriale de la région de l'Outaouais*, <https://www.mamot.gouv.qc.ca/organisation-municipale/organisation-territoriale/regions-administratives/outaouais/>. Consulté le 8 octobre 2018.

<sup>107</sup> Philippe Jessu, « Georges Henri Rivière et le musée régional », *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, nouvelle série, T.17 #1, 1987, p. 85.

développés (musées antennes) pour ces institutions. Le troisième argument est celui du support réel de la région pour le musée régional versus l'écomusée. Les régions, selon Georges-Henri Rivière, n'ont jamais supporté le musée. C'est plutôt la ville où est installé le musée qui le supporte<sup>108</sup>. L'écomusée, comme nous le verrons plus tard, est davantage relié à l'identité régionale que le musée régional lui-même, qui est souvent soutenu par la ville dans laquelle il se trouve.

### 1.1.3 Écomusée

L'écomusée a la particularité du musée régional<sup>109</sup> avec un élément en plus :

Un miroir [dans lequel] une population se regarde pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est rattachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations.<sup>110</sup>

Le plus important, c'est la communauté. Celle-ci est le sujet, l'objet et le capital de l'écomusée. Il doit s'y investir, d'une génération à l'autre, peu importe les changements de population, économique ou politique; un musée du peuple, par le peuple, pour le peuple, selon Rivière. Au même titre que le musée, il conserve, étudie et diffuse sa collection, peu importe sa nature. L'écomusée est un terme inventé lors de la 9e Conférence générale des musées organisée par l'ICOM, le 3 septembre 1971. C'est Hugues de Varine

---

<sup>108</sup> *Idem.*, p. 82.

<sup>109</sup> Nous avons exposé dans le concept-clé précédent que les musées régionaux sont définis comme étant, dans un sens large, les musées qui collectent, étudient et exposent des objets et d'autres activités éloquentes d'une région. Dans la plupart des cas, c'est sur une superficie plus petite qu'un territoire (district, paysage, municipalité ou village) ou dans les pays ayant diverses origines culturelles. Ils en font une règle: ils doivent travailler au niveau de la nature, de la société, des ethnies, et de l'histoire culturelle d'une région, dans un contexte de collections et d'expositions spéciales ou générales.

<sup>110</sup> Georges Henri Rivière, 1975 dans André Desvallées et François Mairesse. dir., *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, A. Colin, 2011, p. 595.

qui, pour aider le conseiller du ministre de l'Environnement de France dans l'élaboration d'un nouveau nom pour ce type d'organisation, avait fait une association de mots entre écologie et musée<sup>111</sup>.

Ne voulant pas faire une catégorisation des musées, Arpin a donné trois exemples de catégories : les fundamentalistes, qui ne vivent que par leurs collections et sa mise en valeur, les syntoniseurs, qui sont nés de nos sociétés de communication et qui ont pour mission de montrer l'actuel, et les « musées rebelles ». Ces derniers sont souvent en symbiose avec le territoire, le « miroir » de la population et peuvent être dépourvus d'objets<sup>112</sup>. Ce sont, entre autres, les écomusées. Ces derniers ne s'installent pas dans les zones prévues à la culture ni dans des édifices nécessairement construits spécifiquement pour eux. C'est pour ces raisons, entre autres, qu'Arpin les qualifie de musées rebelles : ils sont des acteurs du changement, ils sont actifs et présents dans le monde des musées<sup>113</sup>.

Desvallées qualifie l'écomusée comme étant une « innovation patrimoniale du début des années 1970 »<sup>114</sup>. Il reconnaît aussi que l'écomusée est rebelle par rapport à lui-même, car il ne respecte pas toujours sa propre définition. Parfois, l'écomusée ressemble davantage à un musée en plein air ou à une institution culturelle où la participation de la population était à peine perceptible. Alors, comment reconnaître un écomusée? Chaumier relève qu'il existe bon nombre d'écomusées qui portent le nom, mais qui n'ont pas la

---

<sup>111</sup> Association des amis de Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, p. 148.

<sup>112</sup> Roland Arpin, *Des musées pour aujourd'hui*. Musée de la civilisation, Québec, 1997, p. 35.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> André Desvallées, préface, dans Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité: Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 11.

structure ou « l'esprit »<sup>115</sup>. La Fédération des écomusées et des Musées de Société s'est dotée de critères pour reconnaître ces institutions<sup>116</sup>. L'un des plus importants, ce qui en fait un organisme culturel différent des musées, les professionnels peuvent faire partie du musée, mais ce ne sont pas eux qui dirigent et la population est appelée à faire vivre le patrimoine, à prendre des décisions<sup>117</sup>.

L'écomusée se définit par rapport au musée, mais n'est pas contraint d'avoir toutes les caractéristiques du musée. Il aurait vu le jour au 19e siècle sans pour autant être nommé ou reconnu. Musée de folklore, musée de plein air et l'exposition universelle auraient été les formes rudimentaires de l'écomusée<sup>118</sup>. Selon Droguet, c'est dans l'entourage de Georges Henri Rivière et Hugues de Varine que cette idée prend forme : exposer et expliquer l'humain dans son environnement. Ce musée fait son apparition formelle alors que la société française est en transformation<sup>119</sup>. C'est le musée éclaté, le musée hors les murs, celui qui est en réseau avec d'autres et qui est décentralisé sur un territoire. Il est aussi le lieu de vie d'une population, qui elle-même en fait son passe-temps. Cependant, les dernières années semblent changer ce critère, dit Chaumier : « Les écomusées ne sont plus au service des populations locales, mais ont sacrifié au tout tourisme »<sup>120</sup>.

---

<sup>115</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 87.

<sup>116</sup> *Idem.*, p. 88.

<sup>117</sup> *Idem.*, p. 91.

<sup>118</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 89.

<sup>119</sup> Noémie Droguet et André Gob, *La muséologie: histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, Paris, 2010, p. 52.

<sup>120</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 220.

Marie Jeanne Mailfert Choffel fait un lien entre l'apparition de ces musées et la « montée des revendications écologistes »<sup>121</sup>. Hugues de Varines, qui a répondu à la théorie de Georges Henri Rivière, définit ce type de musée comme étant d'abord une communauté qui a pour objectif le développement de celle-ci<sup>122</sup> et qu'il naît suite à une étude de la structure de la communauté par sa population et ses représentants<sup>123</sup>. Ici, l'homme est acteur et non visiteur<sup>124</sup>.

Né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Georges Henri Rivière est le témoin et l'acteur de cette transformation muséale. Le terme utilisé par Rivière est celui de l'« appréhension globale d'un territoire, dans toutes ses interrelations »<sup>125</sup>. Hubert souligne que l'écomusée est celui qui doit composer avec la population locale et la question de l'identité. Il se situe entre la « représentation du passé mythique et un avenir utopique »<sup>126</sup>. Il a donné trois différentes définitions à l'écomusée. La première, c'est une institution qui est liée avec la communauté, combine plusieurs disciplines et c'est la communauté qui la construit et l'organise<sup>127</sup>.

La deuxième définition accorde plus d'importance à la structure. L'écomusée est éclaté avec « un organe primaire coordonnateur et d'organes secondaires »<sup>128</sup>. Cet éclatement a pour objectif d'offrir un élément comparatif dans

---

<sup>121</sup> Marie Jeanne Mailfert-Choffel, « Une nouvelle forme d'action culturelle pour le musée? », *La révolution de la muséologie des sciences, sous la direction de Bernard Shiele et Emlyn H. Koster*, Presses Universitaire de Lyon, Lyon, 1998, p. 331.

<sup>122</sup> Hugues De Varine, *L'initiative communautaire: recherche et expérimentation*, Éditions W, Savigny-le-temple, 1991, p. 137.

<sup>123</sup> *Idem.*, p. 138.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Idem.*, p. 91.

<sup>126</sup> Hubert, 1985 dans *Idem.*, p. 102.

<sup>127</sup> Association des amis de Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, p. 151.

<sup>128</sup> *Ibid.*

l'espace et le temps afin de bien étudier son environnement (naturel et culturel) et de mieux prévoir les problèmes de l'avenir pour cette communauté. La troisième version est axée sur l'importance de ne pas laisser ce genre d'institution entre les mains d'un seul groupe. Les élus et les scientifiques, ou même la gestion municipale ne doivent pas être le seul groupe à diriger ou à prendre les décisions. Plusieurs écomusées ont été modifiés pour devenir des laboratoires d'études sur le terrain des universités. Les équipes scientifiques sont davantage composées d'ethnologues que des chercheurs des autres disciplines. Le comité des usagers compte peu de gens, la communauté devient la référence et leur rôle d'acteur est peu à peu délaissé<sup>129</sup>.

La différence remarquée entre la vision de Hugues de Varine et Georges Henri Rivière est que pour ce premier, l'écomusée est un contre-pouvoir, fait par et pour la communauté, que le professionnel peut donner son opinion, guider les décisions, mais il ne peut les prendre. Il est tourné vers l'avenir et il est le facteur de l'innovation<sup>130</sup>. Pour le deuxième, il y a un triumvirat entre la gestion (élus locaux et professionnels financiers), le comité scientifique (interdisciplinaire) et le comité d'usagers (la communauté). En aucun cas l'expert n'est un employé, mais peut être consulté<sup>131</sup>.

L'écomusée est une institution qui permet la discussion entre le passé et l'avenir, son ambition est politique, car il organise le futur de la communauté, selon Chaumier. Il est le lieu d'analyse et d'information pour l'espace, le

---

<sup>129</sup> Association des amis de Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, p. 154.

<sup>130</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 100.

<sup>131</sup> *Idem.*, p. 99.

territoire. Il sert avant tout la collectivité<sup>132</sup>. La science des écomusées, l'écomuséologie, ne peut être tenue que par les membres de collectivités et non par les muséologues ou autres spécialistes. Elle doit aussi s'associer aux élus pour qu'une véritable influence sur les projets d'avenir de la communauté puisse prendre forme<sup>133</sup>.

En s'éloignant de la théorie, les écomusées ont des traits de caractéristiques qu'ils partagent : liés au territoire, ils sont souvent construits à même le plan régional d'aménagement du territoire. Ils sont construits dans des régions en crise (souvent c'est l'activité économique principale qui change). Il existe une participation de la population et ils font partie de la reprise en main de la région. Finalement, « Ils croisent obligatoirement le temps et l'espace, l'histoire et la géographie, les perspectives diachronique et synchronique », selon Chaumier<sup>134</sup>. La population et le territoire déterminés sont à la base de l'écomusée<sup>135</sup>. Un écomusée est doté d'un comité scientifique consultatif provenant de plusieurs domaines<sup>136</sup>. L'écomusée est souvent en région,<sup>137</sup> mais lorsqu'il est en ville, il exprime la volonté d'un quartier<sup>138</sup>. Il est le miroir d'une collectivité ou le reflet d'un territoire où les habitants sont ceux qui écrivent leur histoire<sup>139</sup>. Il peut être lié à la décolonisation et la contre-culture, mais il est surtout l'expression de la prise en charge de la culture par sa

---

<sup>132</sup> *Idem.*, p. 93.

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> *Idem.*, p. 53.

<sup>135</sup> *Idem.*, p. 142.

<sup>136</sup> Géologie, biologie, écologie naturelle et humaine, archéologie, ethnologie, histoire, agronomie, sociologie, Association des amis de Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, p. 143.

<sup>137</sup> Association des amis de Georges Henri Rivière, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, p. 147.

<sup>138</sup> L'exemple de l'Écomusée de la maison du fier-monde

<sup>139</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 94.

population, au lieu de laisser ce pouvoir à l'État<sup>140</sup>. Enfin, l'objet présenté dans un écomusée ne doit pas être porteur de nostalgie, mais diriger le regard vers l'avenir<sup>141</sup>.

Au Québec, il existe quelques exemples d'écomusée. L'un d'eux et c'est le premier écomusée à être créé en Amérique du Nord, se trouve en Beauce. En 1979, l'Écomusée de la Haute-Beauce est fondé et a connu un éclatement à travers 13 municipalités de la région. Il s'agit d'un musée territoire qui présente le travail de la population locale, et ce, de la conception à la réalisation<sup>142</sup>. Pierre Mayrand, l'instigateur de l'idée, a rapporté le concept de France. Selon lui, c'est l'exercice démocratique dans la culture qui se manifeste ici. Il y a un processus d'organisation qui fait le lien entre l'écomusée, le territoire et l'interprétation de celui-ci dans le premier<sup>143</sup>. La conservation du patrimoine et le développement communautaire sont enfin réunis<sup>144</sup>. Alors qu'on lui posait la question de sa préférence à la définition de l'écomusée donnée par De Varine ou Rivière, Mayrand répondait qu'il avait sa propre idée de cette institution. Elle ne devrait pas être divisée en comité, comme il est question dans les musées traditionnels. Tous travaillent ensemble, l'un à l'intérieur de l'autre<sup>145</sup>. La collaboration des scientifiques ne serait qu'un leurre, car elle permet en fait un contrôle de la part des scientifiques sur la source première d'information sur les objets<sup>146</sup>.

---

<sup>140</sup> *Idem.*, p. 98.

<sup>141</sup> *Idem.*, p. 112.

<sup>142</sup> Nicole Genêt, « La Beauce culturelle », *Continuité*, 1987, #35, p.33.

<sup>143</sup> Il s'agit du processus de triangulation, voir figure 4. Mayrand Pierre et Mairesse François, « Entretien avec Pierre Mayrand », *Publics et Musées*, L'écomusée : rêve ou réalité (Dir. André Desvallées), n°17-18, 2000, p. 226.

<sup>144</sup> Pierre Mayrand. Économusée - Muséologie nouvelle: un colloque international au Québec. *Continuité*, 1984, #23, p.18.

<sup>145</sup> Mayrand Pierre et Mairesse François, « Entretien avec Pierre Mayrand », *Publics et Musées*, L'écomusée : rêve ou réalité (Dir. André Desvallées), n°17-18, 2000, p. 223.

<sup>146</sup> *Idem.*, p. 224.

Un deuxième exemple au Québec est né de la volonté des gens habitant un même quartier : le quartier centre-sud, à Montréal. L'Écomusée de la maison du fier monde avait pour objectifs fondateurs de faire connaître l'histoire du quartier, en être fier et de le partager avec les autres<sup>147</sup>(en 1980). Selon René Binette, acteur dans la création de l'institution : « il fait figure de pionnier en muséologie en œuvrant à la connaissance, à la mise en valeur, à la conservation et à la diffusion de l'histoire et du patrimoine industriels »<sup>148</sup>. Il est le premier écomusée au Québec, le seul, à être reconnu pour l'exposition de l'histoire industrielle dans la province. Il met l'accent sur la mise en valeur du patrimoine dans une optique d'avenir et non de nostalgie<sup>149</sup>. C'est aussi dans un but d'améliorer la qualité de vie dans le quartier que ce centre voit le jour. Binette parle alors de :

sensibiliser les résidents du quartier à leur patrimoine, pour susciter une conscience collective et une solidarité nouvelle qui amèneront les citoyens à reprendre en main le développement de leur quartier dans le respect de la qualité du milieu de vie où s'épanouira une nouvelle culture ouvrière, donc un patrimoine ouvrier et industriel vivant.<sup>150</sup>

Ce que le quartier en question avait vu, c'était la fermeture de plusieurs usines et compagnies de production en plus d'avoir subi une imposante destruction de bâtiments commerciaux par la municipalité. Une des idées qui pouvaient sauvegarder la mémoire du quartier était de fonder une institution qui en aurait la mission.

---

<sup>147</sup> René Binette, Danièle Drolet, « Exposer son histoire », *Écomusée du Fier-Monde*, Montréal, 1990, cahier1, volume 1, p. 5.

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> René Binette et Lisette Cloutier, « Un écomusée dans Centre sud », *Intervention*, 1983(18), p.19.

<sup>150</sup> René Binette et Réjean Charbonneau, « Les quartiers populaires », *Continuité*, 1983, #19, p.18.

La situation des écomusées est parfois loin des théories. Par exemple, Le scientifique est employé, la participation communautaire est en déclin et la gestion est attribuée à des entreprises commerciales, souligne Droguet<sup>151</sup>. L'institution subit donc une transition parmi les acteurs et la relation avec la communauté est dérivée vers des intérêts particuliers. L'écomusée est lié au territoire et son développement. Selon Philippe Mairot, il est l'outil pour critiquer le présent<sup>152</sup>. L'institution qui est alimentée par sa communauté fait davantage qu'exposer son histoire. Elle y ajoute constamment des éléments factuels et des artefacts afin d'avoir une histoire récente à conserver. Chaumier résume bien la définition que nous allons conserver pour les besoins de cette recherche. Il est un instrument au service de la population, qui est son miroir et qui doit servir à développer cette communauté. Il est « un lieu d'étude, de dialogue et de réappropriation de l'identité »<sup>153</sup> en passant par le patrimoine et ce, dans le regard qu'il pose sur son passé.

#### 1.1.4 Patrimoine

Le quatrième et dernier concept-clé de ce mémoire est le patrimoine. L'UNESCO, créé en réaction de la mise en danger du patrimoine durant la Deuxième Guerre mondiale, a catégorisé le patrimoine en deux grandes catégories. Elles font la distinction entre ce qui a été transformé par l'humain (culturel) et ce qui existe sans l'intervention humaine (naturel). La catégorie du patrimoine culturel est subdivisée ainsi :

- le patrimoine culturel matériel :

---

<sup>151</sup> Noémie Droguet et André Gob, *La muséologie: histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, Paris, 2010, p.54.

<sup>152</sup> Philippe Mairot (1992) dans Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p.94.

<sup>153</sup> *Ibid.*

- le patrimoine culturel mobilier (peintures, sculptures, monnaies, instruments de musiques, armes, manuscrits)
- le patrimoine culturel immobilier (monuments, sites archéologiques)
- le patrimoine culturel subaquatique (épaves de navire, ruines et cités enfouies sous les mers)
- le patrimoine culturel immatériel : traditions orales, arts du spectacle, rituels.<sup>154</sup>

Poulot indique qu'il y a eu patrimonialisation dès que la tradition de l'écrit est apparue en Occident<sup>155</sup>. Le patrimoine est aussi associé à la construction d'identité, d'une généalogie, il fait le lien entre le passé et le présent. L'objet peut être inutile pour son activité première, mais symbolique pour une communauté.

Il peut légitimer son appartenance à la nation<sup>156</sup>. Le passé n'a pas besoin d'être très loin et même que le présent peut être patrimonialisé<sup>157</sup>. Le patrimoine culturel est aujourd'hui symbolique, il est le témoin de quelque chose, et il n'est plus rattaché au territoire de la patrie, mais au territoire de la « mémoire vive », souligne Poulot<sup>158</sup>.

---

<sup>154</sup> Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, *Définition de patrimoine culturel*, <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/>. Consulté le 8 novembre 2014.

<sup>155</sup> Ernst Gombrich dans Dominique Poulot, *Musée et muséologie*, Éditions La découverte, Paris, 2005, p. 5.

<sup>156</sup> *Idem.*, p. 4.

<sup>157</sup> Les emblèmes de la concorde servant lors de la cérémonie de la Régénération avaient comme destinés le Museum national avec une inscription qui rappelait à quoi ils ont servi, selon le rapport de Lakanal, président du Comité d'instruction publique, décret de la Convention dans *Idem.*, p. 53.

<sup>158</sup> *Idem.*, p. 189.

Concernant le patrimoine immatériel, il est plus susceptible d'être altéré par le temps, les événements et les individus. Un document de l'UNESCO fait mention des différentes réalités de ce type de patrimoine. Il est tantôt nommé<sup>159</sup>: patrimoine culturel immatériel, folklore, savoir traditionnel, savoir autochtone et patrimoine oral. François Gasnault fait mention des dangers et de la mise en péril du patrimoine immatériel lorsque vient le moment de le réactiver<sup>160</sup>. Comme ce type de patrimoine est issu des mémoires, techniques et habiletés humaines, il est mis en danger par l'interprétation, le clonage imparfait et l'exclusion des similitudes. Le seul fait d'inventorier le patrimoine immatériel peut venir fragiliser son existence.

Par son expérience avec celui du Québec, Laurier Turgeon apporte l'idée que même faite avec des praticiens, cet inventaire peut être en danger (soit par le coût ou la durée)<sup>161</sup>. Enfin, ce même patrimoine peut être mis en péril par les politiques de préservation du gouvernement en place. Par exemple, en 1996, une entente signée entre le MCCQ et la fondation du patrimoine religieux précisait ce que l'inventaire pouvait être composé. Seuls les éléments du domaine matériel étaient nommés. Ceci apportait un soutien financier à la protection des objets mais aucunement à la portion immatérielle de cet héritage<sup>162</sup>. Il ajoute que bien souvent, dans le contexte de son article, que bien souvent, c'est l'immatériel qui donne sens au matériel<sup>163</sup>.

---

<sup>159</sup> L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *Table ronde internationale 2001 : "Patrimoine culturel immatériel – définitions opérationnelles"* <https://ich.unesco.org/doc/src/00075-FR.pdf>. Consulté le 4 septembre 2019.

<sup>160</sup> François Gasnault, « Mouvement revivaliste et patrimoine culturel immatériel : appropriation ou évitement? », *In Situ, Revue des patrimoines*, Ministère de la culture, France, numéro 33, 2017, p. 14.

<sup>161</sup> Laurier Turgeon, *Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec, Bilans et recommandations*, IPIR, [www.ipir.ulaval.ca](http://www.ipir.ulaval.ca), pdf, 2014, p. 62.

<sup>162</sup> Laurier Turgeon, « L'inventaire du patrimoine religieux du Québec: Bilan et perspectives », *Rabaska, Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, Québec, volume 13, 2015, p. 326.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 327.

La conservation fait également partie du patrimoine et cette volonté de vouloir conserver ou protéger le patrimoine est aussi le résultat des efforts déployés par les groupes bénévoles qui se sont joints pour une raison en particulier, selon Chaumier<sup>164</sup>. C'est le cas des initiatives bénévoles en Outaouais afin de préserver le patrimoine régional.

Le musée est le lieu de conservation du patrimoine, par sa mission et ses activités. Son rôle de conserver et de préserver les objets est dans sa définition. S'il lui est possible de conserver le patrimoine matériel, le patrimoine immatériel connaît ses défis, soulève l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France<sup>165</sup>. Cependant, le partage ne se fait pas qu'au musée. Donc, le patrimoine est autant associé au musée qu'à la communauté<sup>166</sup>. Arpin évoque la responsabilité du musée lorsqu'il choisit les objets à conserver et ceux à montrer. Il construit le patrimoine et, par son devoir de mémoire, a un impact sur la société de demain<sup>167</sup>.

Le patrimoine est aussi relié à l'identité culturelle. Isac Chiva, qui fait le lien entre l'identité culturelle et la musique, écrit qu'il existe un patrimoine ethnologique. Celui-ci est transmis via les générations et d'un groupe de personne à un autre<sup>168</sup>. José Luis Garcia exprime, dans le même ouvrage cité précédemment, que le patrimoine culturel est un témoin du chemin historique et identitaire d'un peuple, d'une nation. Les biens qui le composent sont d'une grande importance, sans tenir compte du fait qu'ils soient matériels ou

---

<sup>164</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 25.

<sup>165</sup> Bruyère, Michèle, Magali Camara, Claude Gilbert, Marie-Christine Grasse, Jean Hurstel, Sandrine Pellegrino, Jean-Paul Rey, Christine Saillard, Martine Tanguy et Patrick Vetel, *Musée: outil de lien social?*, Association générale des conservateurs des collections publiques de France – Section Provence-Alpes-Côte d'Azur, FAGE Éditions, Lyon, 2007, p. 5.

<sup>166</sup> *Idem.*, p. 87.

<sup>167</sup> Roland Arpin, *La fonction politique des musées*, Éditions Fides, Montréal, 1999, p. 23.

<sup>168</sup> Isac Chiva, « Idéologie, ethnologie et patrimoine », *L'Europe entre cultures et nations*, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, Colloque de Tours, déc. 1993, p. 77.

immatériels. L'action la plus importante pour la perpétuité de cet héritage est la transmission dans des conditions optimales<sup>169</sup>.

Pour lui, les musées sont en lien avec le patrimoine et leur responsabilité est plus importante que la simple conservation. Ils sont également des lieux de ressources et des espaces accueillant des évènements. Ceci dit, le patrimoine doit être compris comment étant les formes vivantes de la culture et l'identité doit affleurer fréquemment lors des évènements<sup>170</sup>.

Enfin, la préservation du patrimoine est un instrument d'éducation et d'action collective, affirme Binette<sup>171</sup>. Ce sont les recherches historiques qui permettent de préserver le patrimoine<sup>172</sup>. Alors que le patrimoine est issu des héritages du passé, matériels et immatériels, la ville devient le patrimoine vivant et la réalité du siècle dans lequel nous vivons, argue Grenier<sup>173</sup>. La difficulté de reconnaître le patrimoine peut provenir de la réticence des élus à vouloir y consacrer les ressources nécessaires, car il est le lien avec le passé alors qu'ils souhaitent faire passer la collectivité du côté du développement futur, allègue Chaumier<sup>174</sup>.

Le patrimoine est ce qui lie le passé au présent et qui doit passer cette infime couche temporelle pour y survivre et atteindre l'avenir. Il est à la merci de ceux du présent, comme le musée et l'État. Ces derniers ont la possibilité de lui donner longévité ou de l'occulter à jamais. Cependant, la plupart du temps,

---

<sup>169</sup> José Luis Garcia. (Trad. espagnol), « Les biens culturels dans le processus identitaire », *L'Europe entre cultures et nations*, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, Colloque de Tours, déc. 1993, p. 43.

<sup>170</sup> *Idem.*, p. 50.

<sup>171</sup> René Binette et Réjean Charbonneau, « Les quartiers populaires », *Continuité*, 1983, #19, p. 18.

<sup>172</sup> René Binette et Lisette Cloutier, « Un écomusée dans Centre sud », *Intervention*, 1983(18), p. 19.

<sup>173</sup> Catherine Grenier, *La fin des musées?*, Éditions du regard, Paris, 2013, p. 105.

<sup>174</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 44.

il est sauvé par les organismes volontaires et non par les institutions mandatées par un ministère, une société d'État ou une loi.

## 1.2 État de la question - La nouvelle muséologie

Les musées régionaux ont été répertoriés comme étant le signal d'un changement des sociétés. Ce sont là les observations faites par le mouvement de la Nouvelle muséologie, dans les années 1960. Le Québec n'a pas été passif dans cette révolution des institutions muséales. André Desvallées explique ce mouvement, appelé « Nouvelle muséologie », comme étant :

la manifestation extrême du bouleversement des valeurs engendré à partir de la fin des années 1960. On pourrait situer son plus important développement entre 1972 et 1985. Sur le plan mondial, on parle toujours de cette époque d'expositions temporaires, de présentation ou d'architecture. Mais on parle aussi – et avec insistance - du trafic illicite de la restitution des biens culturels, ou des musées et des pays en voie de développement.<sup>175</sup>

Il y a eu au Québec, dans ces mêmes années, une conscientisation dans le renouvellement des institutions muséales nationales (1983). Il s'en est suivi l'adoption d'une loi encadrant la création<sup>176</sup>, en société d'État, de trois musées d'état : le Musée d'art contemporain de Montréal<sup>177</sup> (1983, fondé en 1964), le Musée des Beaux-arts du Québec<sup>178</sup> (1983, ouvert au public depuis 1933, mais faisant partie d'un musée provincial) et le Musée de la

<sup>175</sup> André Desvallées et François Mairesse. dir., *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, A. Colin, 2011, p. 367.

<sup>176</sup> Publication Québec, *Chapitre M-44 Loi sur les musées nationaux*, [http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/M\\_44/M44.HTM](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/M_44/M44.HTM). Consulté le 8 février 2016.

<sup>177</sup> Musée d'art contemporain de Montréal, *Historique*, <http://www.macm.org/le-musee/historique/>. Consulté le 8 février 2016.

<sup>178</sup> Musée national des beaux-arts du Québec, *Histoire*, <http://www.mnbaq.org/a-propos/histoire>. Consulté le 8 février 2016.

civilisation<sup>179</sup> (1984, issue d'une partie des collections de l'ancien musée provincial).

La nouvelle muséologie est définie dans les années 1980 : « De nouveaux concepts voient le jour : « participation de la collectivité » ou « identité culturelle ». »<sup>180</sup>. C'est précisément l'expérience qu'ont vécue ces nouveaux musées qui ont vu le jour dans les années 1970-1980. Tout cela est attribuable au changement des valeurs sociales, suite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale : les anciennes colonies se sont émancipées de leur métropole respective, les changements de régime politique et économique dans les pays qui ont participé à la guerre de 1939-1945 ont eu lieu. Le Québec a connu d'importants changements sociaux. La Révolution tranquille s'est manifestée dans les années 1960 par des changements au niveau gouvernemental, des manifestations et la création d'organismes sociaux et culturels. Le musée, comme acteur social, n'est pas isolé du reste. La nouvelle destinée du musée s'inscrit dans son rôle et son approche :

Le musée doit s'engager dans les débats actuels sur le changement des structures de la société. Cela, il parviendra à l'accomplir par l'interdisciplinarité, par le rôle social qu'il peut faire jouer au patrimoine, par la prise de conscience qu'il peut donner tant dans les régions rurales qu'urbaines (sur les problèmes de l'environnement social ou écologique, sur le développement urbain) et par son rôle d'éducation permanente, de diffusion des connaissances.<sup>181</sup>

De ce constat, il est possible d'identifier les débuts de plusieurs types de musées, dont l'écomusée, qui est défini dans la problématique. Il y a aussi le

---

<sup>179</sup> Musée de la civilisation du Québec, *À propos*, <https://www.mcq.org/fr/a-propos>. Consulté le 8 février 2016.

<sup>180</sup> André Desvallées et François Mairesse. dir., *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, A. Colin, 2011, p. 367.

<sup>181</sup> *Idem.*, p. 368.

renouvellement des musées d'État afin de les rendre moins élitistes, plus accessibles, orienter leur développement selon un nouveau critère, le visiteur :

Le musée n'existe pas sans le visiteur, qui est tout à la fois objet, prétexte, moyen du culte muséal. Le trio est indissociable, sous peine de voir se démanteler une mécanique parfaitement réglée, car conservateur et gardien attendent le public comme une proie. Bref, il s'agit d'une structure dont les termes sont symboliques, et la présence effective du visiteur compte sans doute moins que la constante référence qu'il représente en tant qu'objet de sévices, en tant que sujet à qui s'adresse l'interdiction ; ce qui vient confirmer cette analyse, c'est bien que le visiteur n'a pas d'identité propre, il est l'intrus nécessaire au système.<sup>182</sup>

L'écomusée valorise la notion de milieu (naturel ou culturel)<sup>183</sup>. Il s'associe à la population locale et est un repère durable pour la région alors que le musée porte son attention sur l'objet et ce qu'il représente pour le visiteur. Selon Deloche, les deux se rejoignent dans l'interdisciplinarité, ce que répugne le musée traditionnel<sup>184</sup>. Ce dernier est plutôt orienté dans une seule discipline. Le musée est un agent d'éducation permanente qui doit rejoindre les programmes éducatifs des écoles et utiliser tous les moyens technologiques mis à sa disposition pour rejoindre les gens, peu importe l'âge ou la scolarité<sup>185</sup>.

D'autres formes de musées seront étudiées et créées dans cette même période : Le musée intégral, tel que défini dans la Déclaration de Santiago de

---

<sup>182</sup> Bernard Deloche, « L'épistémologie du musée », *Association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale*, sous la direction d'Alain Nicolas, Marseille, 1985, p. 28.

<sup>183</sup> Edmon Maire, *Idem.*, p. 21.

<sup>184</sup> Bernard Deloche, *Idem.*, p. 30.

<sup>185</sup> Ministère de la Culture, direction des musées de France, *Vagues: une anthologie de la nouvelle muséologie*, Édition W, Mâcon, 1992, vol.1, p. 228.

Chili, 1972, l'économusée, le musée de site et l'exposition itinérante, qui peut être présentée en dehors des murs du musée<sup>186</sup>.

Bref, la nouvelle muséologie veut défaire les anciens cloisonnements et permettre aux gens de reprendre le contrôle sur leur culture et leurs institutions muséales<sup>187</sup>. Tous ces changements et observations sont inscrits dans la Déclaration de Santiago du Chili de 1972 qui recommande aux musées de prendre bonne note que pour leur survie, ils doivent s'intégrer à la vie de la société : « C'est de cette façon, ont-ils estimé, que les musées peuvent et doivent jouer un rôle décisif dans l'éducation de la communauté. »<sup>188</sup>. Les musées sont des institutions au service de la société et non l'inverse. Ces éléments de la déclaration ont eu des effets dans les statuts de l'ICOM en 1974. Desvallées souligne, à ce propos, que la définition de musée, en 1974, offre un exemple de ce que la nouvelle muséologie a comme impact sur la société. Le musée est une institution permanente qui est au service de la société et contribue à son développement, il effectue des recherches sur les témoins de l'homme, son patrimoine matériel, et de son environnement, les collecte et les conserve, et en fait la diffusion (par le biais des expositions, de l'éducation ou de la délectation)<sup>189</sup>. Il ajoute une nuance :

Par contre, si l'objet reste le même, les acteurs ne sont plus forcément les mêmes. La collecte et la conservation peuvent être le fait de professionnels ou de la population elle-même, bénévolement. Mais avec les écomusées et dorénavant pour

---

<sup>186</sup> *Idem.*, p. 227.

<sup>187</sup> *Idem.*, p. 31.

<sup>188</sup> Principe de base du musée intégral, Ministère de la Culture, direction des musées de France, *Vagues: une anthologie de la nouvelle muséologie*, Édition W, Mâcon, 1992, vol.1, p. 223.

<sup>189</sup> André Desvallées, *Nouvelles muséologies*, Association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale, sous la direction d'Alain Nicolas, Marseille, 1985, p. 50.

l'ensemble du patrimoine, la question se pose autrement qu'en termes de simple collecte.<sup>190</sup>

L'application de ces notions au Québec s'est manifestée en plusieurs exemples. Les écomusées se sont formés, des musées régionaux, des sites et des économusées ont été créés<sup>191</sup>. Les citoyens se sont rassemblés, consultés et organisés afin de sauvegarder, et partager leur patrimoine.

Il y a eu la fondation de l'Écomusée de la Haute-Beauce, en 1978, le premier musée de ce genre au Québec<sup>192</sup>. L'Écomusée du fier monde, à Montréal, illustre bien cette façon de procéder dans la mise sur pied d'un musée et de ses activités. Fondé en 1980, il est considéré comme un musée citoyen, créé, opéré par ce dernier et pour lui<sup>193</sup>. Ce qui nous intéresse davantage, dans le cadre de cette recherche, c'est le musée régional et l'écomusée. Au Québec, entre 1969 et 1985, plus de 11 musées régionaux, un centre naturel et trois écomusées ont été constitués. Enfin, toutes les régions du Québec sont touchées par cette nouvelle muséologie, mais toutes n'ont pas abouti à la création d'un musée régional. L'Outaouais en fait partie.

Cette recherche répond aux objectifs de faire l'inventaire des initiatives passées dans le but de créer un musée régional en Outaouais et de les analyser. Les conclusions permettent de dégager les éléments de réponse, à savoir, pourquoi la région de l'Outaouais n'a-t-elle pas de musée régional.

---

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> Même au niveau fédéral, Parcs Canada a modifié sa mission pour permettre à la société de retrouver un accès à son patrimoine.

<sup>192</sup> Louise Champoux-Paillé, « Pierre Mayrand : révolutionnaire impénitent », *Muséologies*, Association Québécoise de Promotion des Recherches, 2007, p. 141.

<sup>193</sup> Écomusée du Fier monde, *mission et valeur de l'écomusée*, <http://ecomusee.qc.ca/ecomusee/mission-et-valeurs/>. Consulté le 5 octobre 2015.

### 1.3 Méthodologie : étude de cas

Dans cette section, nous exposerons les éléments de l'étude de cas. Par la suite, nous élaborons les étapes de la recherche et d'analyse. Enfin, nous énumérerons les caractéristiques, les avantages et les limites de cette méthodologie.

Dans cette recherche nous voulons identifier les initiatives de création d'un musée régional en Outaouais et les raisons pour lesquelles ces initiatives n'ont pas abouti. Plusieurs projets et acteurs ont laissé des traces qui doivent être répertoriées afin de faire cet inventaire. Pour ce faire, la méthodologie appropriée nous semble être celle de l'étude de cas. Elle est souvent privilégiée dans les recherches des sciences de gestion et les études en marketing, mais peu par les autres sciences humaines. D'ailleurs, sociologue Luc Albarello, mentionne que « dans le domaine des sciences sociales, elle connaît peu d'application dans les universités et les centres de recherche »<sup>194</sup>. Typique des recherches qui peuvent compter sur l'existence des sujets, l'étude de cas permet d'analyser le processus des choses. La décision de recourir à l'étude de cas comme méthodologie est reliée à l'objet étudié. Une description détaillée de la situation est nécessaire afin de collecter et d'analyser les données. « Il faut cerner le comment avant de s'attarder au pourquoi des choses »<sup>195</sup>.

Cette méthodologie de recherche peut très bien être utilisée en muséologie. Quelques exemples de thèses et de mémoires ont fait l'usage de l'étude de cas pour répondre à leur problématique. Geneviève Cardinal, diplômée d'une maîtrise en communication publique de l'Université Laval, a choisi l'étude de

---

<sup>194</sup> Luc Albarello, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Édition de Boeck, Bruxelles, 2011, p. 11.

<sup>195</sup> Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 14.

cas pour répondre à la problématique de la façon dont le visiteur oriente sa propre activité de visite et contribue à donner un sens du point de vue représenté par le concepteur. Cette méthodologie lui a permis de valider un outil d'analyse développé à partir de la théorie de la pertinence (par Sperber et Wilson) et de déterminer, le rôle du visiteur dans la réussite de la *médiation* de la dimension immatérielle de l'objet<sup>196</sup>. Serge Chaumier, sociologue de formation, a mené une étude de cas sur les écomusées et les musées, dont les résultats ont été publiés en 2003. Il justifiait cette approche de cette manière :

Au travers d'une étude de cas, nous inviterons à comprendre les logiques développées par une association de bénévoles investis dans la gestion d'un site patrimonial. Après avoir présenté succinctement le lieu et son histoire, les acteurs et leurs projets, nous examinerons les ambivalences du projet de ce type de structure. Car ces musées, désignés parfois sous le terme « musées de société », se sont peu à peu professionnalisés<sup>197</sup> [...] Si *exposer*, c'est *s'exposer*, il semble pertinent d'étudier les modalités de mise en exposition d'une culture par ses acteurs afin d'en décrypter les conceptions implicites. Il s'agit par conséquent d'analyser les *conceptions de deux catégories de protagonistes* appelées à travailler ensemble à l'intérieur d'un même espace muséal. Les cultures de référence, cultures d'appartenance à un groupe, cultures identitaires, sont différentes chez les bénévoles et chez les professionnels, ce qui est susceptible de créer des incompréhensions quant à la définition même du musée et à ses missions<sup>198</sup>.

L'étude de cas est définie comme étant « [l']Analyse approfondie d'une situation précise, réelle ou imaginaire, en vue d'en acquérir une connaissance

---

<sup>196</sup> Genevieve Cardinal, « Voir l'objet: Une question de point de vue, la communication ostensive-inférentielle: une approche de la médiation dans l'exposition », Mémoire présenté à l'Université Laval, Québec, 2006, p. 9.

<sup>197</sup> Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 25.

<sup>198</sup> *Idem.*, p. 27.

exhaustive, d'en tirer une expérience ou de trouver une solution. »<sup>199</sup>. Pour la présente recherche, il s'agit d'utiliser cette méthodologie dans un contexte réel dans le but de trouver la réponse à notre problématique. De façon plus précise, et en concordance avec la définition qu'en fait l'Office québécois de la langue française (OQLF), nous utilisons l'étude de cas afin de rapporter une situation prise dans son contexte de temps, à travers l'espace de l'Outaouais. Ensuite, nous analysons l'état de la question muséale afin de comprendre l'émergence et l'évolution de certains projets de musées régionaux. Toujours selon OQLF, un cas constitue ainsi un « site d'observation » et permet, dans une certaine mesure, de respecter la diversité et la complexité de situations sociales et de formuler des recommandations sur la meilleure façon de traiter la situation. Nous avons choisi de faire une étude qualitative et non quantitative à cause de la nature des données. Une particularité des études de cas qualitatives, c'est de devoir contrôler l'effet de la particularité des cas étudiés<sup>200</sup>.

Il s'agit de la méthodologie la plus appropriée pour notre recherche. « [Elle répond] aux questions pratiques, où l'expérience des acteurs est importante et son contexte essentiel à connaître »<sup>201</sup>. Nous avons une question de recherche qui a utilisé le type exploratoire de l'étude de cas. Contrairement au type empirique brut, celui-ci a une pertinence déjà établie. De plus, nous

---

<sup>199</sup> Office québécoise de la langue française. *Le grand dictionnaire terminologique*, [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8482989](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8482989). Consulté le 8 février 2015.

<sup>200</sup> Gagnon, Yves-Chantal, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 33.

<sup>201</sup> Benbasat, 1984; Benbasat et coll., 1983; dans Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 15.

sommes devant une situation où « le chercheur veut systématiquement induire une signification des évènements qu'il observe »<sup>202</sup>.

L'étude de cas trouve sa valeur scientifique en suivant des règles et des étapes. Notre recherche a été effectuée suivant ceux-ci. En premier lieu, il faut démontrer la pertinence de l'objet de recherche. Ce qui a été présenté dans l'introduction permet de démontrer que certains éléments étaient connus avant même que la recherche commence. Le rapport du Groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal québécois existait en 2013. Il est d'ailleurs l'outil de référence par excellence pour démontrer la répartition de la population québécoise, selon les régions, et les différentes institutions muséales sur le territoire de la province. L'entrevue, utilisée comme outil de collecte de données, permet d'étudier le phénomène dans son contexte naturel, c'est-à-dire, dans la région de l'Outaouais avec les acteurs des différents projets<sup>203</sup>. Ici sont présentées les étapes de notre étude de cas.

Cette méthodologie a l'avantage de pouvoir compter sur le témoignage des autres et de faire intervenir l'observateur. Afin de collecter les données, l'entrevue s'avère à être efficace. Accompagné d'un questionnaire semi-dirigé, composé de cinq questions ouvertes, le témoin peut s'exprimer à son rythme sur la question posée. L'intervieweur peut toutefois intervenir pour ramener le témoin sur le fond de la question à tout moment.

Les inconvénients et les limites de cette méthodologie sont nombreuses. Il faut souligner qu'il n'était pas possible de consulter de nombreux participants, dû au temps et à la complexité des réponses à analyser. Il faut donc y aller

---

<sup>202</sup> McMillan et Schumacher, 1984 dans Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 15.

<sup>203</sup> *Idem.*, p. 13.

sans restriction, en ne se basant pas sur les mots utilisés dans l'entrevue, mais sur les idées évoquées.

Enfin, certains freins à l'existence d'un musée régional sur ce territoire auraient demandé une étude dans d'autres domaines : L'histoire, la position politique de la province vis-à-vis la situation géographique du territoire, la concurrence culturelle et le déploiement des institutions fédérales dans le même espace.

### **Le choix des cas**

Leur qualité doit permettre de répondre à la question de la problématique. Pour cette recherche, le choix des projets pour l'étude de cas est conditionné par le fait qu'ils portent sur la création d'un musée, que sa mission doit englober l'aspect régional et que ce dernier soit l'Outaouais. De plus, la période cernée par la recherche doit coïncider avec la formation du groupe responsable de fonder l'institution. Le choix des cas s'est fait à la suite de la lecture sur les différents documents disponibles sur le sujet. Quatre cas ont été sélectionnés dont trois d'entre eux ont commencé en Outaouais et le quatrième est une initiative qui provient de la région administrative du Bas-St-Laurent. Pour chaque projet, un participant a été sélectionné pour répondre à nos questions. Une sélection représentative des échantillons a été faite en fonction du rôle que jouaient les participants dans chaque projet étudié<sup>204</sup>. Compte tenu des limites de cette recherche et la disponibilité des acteurs, il aurait été trop fastidieux de rencontrer chacun des membres des conseils d'administration des projets<sup>205</sup>.

---

<sup>204</sup> Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 31.

<sup>205</sup> Chapitre 3, du présent mémoire, p. 106.

## **La préparation de la collecte des données**

Un questionnaire (figure 3) et une grille d'analyse (tableau 2) ont été conçus. Le questionnaire permet de faire des catégories et de répondre aux questions : où, qui, quoi, quand, comment et pourquoi. La technique de l'entrevue semi-dirigée a été utilisée afin de permettre la plus grande collecte possible tout en contrôlant la largeur des réponses données. L'entrevue semi-structurée donne la possibilité au chercheur de diriger la discussion avec des questions pointues sans pour autant réduire la latitude au répondant dans sa réponse. Il y a donc des questions ouvertes, mais leur contenu est structuré par certains thèmes types, tirés du protocole de recherche<sup>206</sup>. Selon Gagnon : « C'est l'une des plus importantes sources d'information »<sup>207</sup>. Pour ce qui est de la grille d'analyse, elle est déterminée non pas selon le type d'information que les questions devraient nous révéler, mais par les objectifs de l'entrevue, des objectifs de notre recherche. Il se peut que les réponses ne remplissent pas chacun des éléments du tableau avec autant de détails, pour l'ensemble des entrevues.

## **La collecte des données**

La collecte de données, dans cette recherche, se fait par les entrevues avec les acteurs des projets de musées régionaux et par la lecture de documents. Les quatre entrevues ont été effectuées entre le 13 octobre et le 12 décembre 2015. L'entrevue est d'une durée d'une heure par participant et est enregistrée sur vidéo pour la consultation, lors de la transcription et de l'analyse. Avant la tenue de l'entrevue, chacun des participants a signé le

---

<sup>206</sup> dans Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 61.

<sup>207</sup> *Idem.*, p. 43.

formulaire de consentement. Dans le formulaire, certaines données sociodémographiques ont été demandées dont :

- Le genre du participant;
- La catégorie d'âge;
- L'occupation au moment de l'entrevue;
- La provenance et
- Le niveau des études.

Ce même formulaire assure aux participants leur anonymat et que leur identité ne sera en aucun cas dévoilée.

### **Les aspects déontologiques de l'analyse de cas**

Les recherches comportent des règles et demandent que le chercheur agisse de manière responsable avec l'information qu'il détient. Dans le cas d'une entrevue, une entente avec les participants doit être établie. De plus, une déclaration d'éthique auprès de l'Université du Québec en Outaouais est obligatoire avant même de procéder aux entrevues. Ce comité reçoit de la part du chercheur et de son directeur de recherche leurs engagements afin de protéger les données. Le protocole de recherche a été présenté au Comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais. Ce comité prévoit d'accorder un certificat d'éthique selon le type de recherche effectuée avec les êtres humains.

### **Le traitement et la présentation des données**

Le choix de présentation, sous forme de tableaux, graphiques ou textes, se fait par le biais du mémoire, ici. Selon Albarello : « Il revient à l'analyste de faire preuve d'imagination dans la création de ses figures, des tableaux et

des outils qu'il utilise dans le but de condenser son matériau sur des hypothèses toujours présentes à son esprit. »<sup>208</sup> Par cet exercice, l'analyste peut réorganiser l'information analysée dans sa grille et en tirer des conclusions par recoupement ou en contradiction, et avoir accès à de nouvelles hypothèses, parfois. La présentation du matériau porte sur la capacité à montrer les résultats sous forme synthétisée. Dans cette recherche, un tableau avec les informations semblables et les informations divergentes est utilisé<sup>209</sup>. L'analyse ne peut s'accomplir sans avoir une stratégie. La stratégie permet de se concentrer sur la marche à suivre. Ceci offre l'avantage de ne rien oublier, et ce, dans le but de dégager une analyse la plus complète possible. Pour chaque question posée durant les entrevues, il y a une série de sujets qu'aurait pu évoquer le participant. Ce sont ces sujets qui composent le tableau d'analyse.

Chaque cas a pu être décortiqué selon les cinq questions posées en entrevue. Les questions comportaient des éléments importants pour obtenir une réponse complète (sous-question). Lors des entrevues, si un participant n'arrivait pas à exprimer de lui-même des éléments de justification à ces sous-questions, nous posions l'une des sous-questions. De cette façon, seules les réponses appartenant à ces mêmes sous-questions ont été transcrites dans le tableau<sup>210</sup>. Il est arrivé qu'un participant réponde à la question en élaborant davantage ou en donnant des éléments de réponse à des sous-questions subséquentes. Les réponses ont donc été inscrites aux endroits appropriés dans le tableau. Ceci dit, le tableau est un élément de synthèse afin d'organiser les explications reçues et de faciliter l'analyse par la suite. Il n'est donc pas question d'un tableau chronologique de l'entrevue.

---

<sup>208</sup> Luc Albarello, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Éditions de Boeck Université, Bruxelles, 2011, p. 83.

<sup>209</sup> Chapitre 3, du présent mémoire, p. 87.

<sup>210</sup> Tableau 2, Analyse des entrevues des quatre cas, vide.

Ensemble, les quatre cas peuvent être comparés. C'est cette partie qui constitue l'analyse. Les deux dernières colonnes du tableau permettent de synthétiser l'analyse, par sous-question, de ce qui peut concorder entre un minimum de deux cas et ce qui est distinct dans un cas par rapport aux autres. Ce sont ces deux colonnes qui seront les résultats de l'analyse. Elles représentent donc une partie importante du processus de recherche lors d'une étude de cas, car elles vont participer à la conclusion de l'étude.

Un certain nombre d'éléments de réponse ne pouvaient être mis dans les sous-questions identifiées. Elles ont été ajoutées à la fin du tableau de synthèse et n'ont pas été écartées des résultats de l'analyse.

### **La validation de l'étude de cas**

Sans validation, l'analyse et ses résultats ne sont que des hypothèses. Albarello mentionne que cette étape permet de consulter un autre chercheur qui devrait, avec les mêmes preuves, arriver aux mêmes résultats<sup>211</sup>. L'étape de validation permet de répondre à différentes questions :

- les techniques utilisées [...] ont-elles apporté les informations nécessaires pour tester les hypothèses de départ?
- les conclusions sont-elles issues du plan initial de recherche?
- l'interprétation des résultats est-elle suffisamment distincte des résultats eux-mêmes? [...]
- quelles données manquent? Auprès de quels intervenants? À propos de quoi?<sup>212</sup>

---

<sup>211</sup> Luc Albarello, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Éditions de Boeck Université, Bruxelles, 2011, p. 122.

<sup>212</sup> *Ibid.*

À titre comparatif, nous avons choisi d'étudier le cas d'un musée régional reconnu par le MCCQ, dont la mission est d'envergure régionale, qui soit toujours en fonction et que son inauguration corresponde au début de la période couverte par cette recherche. Le Musée régional de Rimouski a donc été retenu comme institution muséale régionale afin de déterminer les éléments-clés à la création, la réalisation et le maintien en fonction d'un tel musée. Les composantes de celui-ci sont exposées dans le chapitre IV.

La situation muséale de l'Outaouais demeure complexe, par la quantité d'information et données comparatives à traiter. Pour cette raison l'étude de cas semble être la meilleure méthode pour répondre à notre question de départ. Certes, il fallait recenser, dès le début, les rapports et les documents écrits, mais l'analyse de cet information devait être fait. Elle a permis de faire des regroupements avec les éléments similaires et de souligner les divergences.

## CHAPITRE II– Discussions sur le musée régional en Outaouais

### 2.1 LA SITUATION MUSÉALE

Sur le territoire de l'Outaouais, il existe plusieurs musées, galeries ou centres d'interprétation répartis, de façon inégale, à travers les quatre Municipalités régionales de comté (MRC) et la Ville de Gatineau<sup>213</sup>. Aucun musée ni centre d'interprétation ne sont reconnus ou soutenus par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). Les galeries d'art, quant à elles, ne sont pas toutes exclues. Voici en détail ces institutions classées selon les catégories existantes au sein du MCCQ <sup>214</sup>.

#### 2.1.1 Les musées

Dans la Ville de Gatineau, il y a d'abord le Musée canadien de l'histoire<sup>215</sup>, un musée national, créé par la loi fédérale. Le Musée de l'Auberge Symmes, situé dans un bâtiment historique, présente le patrimoine régional du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>216</sup>. Ce musée a comme but de constituer et de présenter une collection régionale et ne se limite pas à un secteur d'activité (le foyer, l'industrie, le commerce, le développement et la politique). Pour ces raisons, le musée a été retenu pour l'étude de cas. Il est le seul cas qui soit encore existant en Outaouais<sup>217</sup>. Le Musée des sports de Gatineau présente le patrimoine sportif de la Ville, mais aussi de la région<sup>218</sup>. Un autre musée

<sup>213</sup> Figure 2, carte de la région de l'Outaouais.

<sup>214</sup> Tableau 1, répartition des institutions muséales en Outaouais.

<sup>215</sup> Musée canadien de l'histoire, À propos, <http://www.museedelhistoire.ca/a-propos/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>216</sup> Musée de l'Auberge Symmes, Page d'accueil, <http://symmes.ca/auberge-et-musee/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>217</sup> L'écomusée de Hull étant fermé depuis 2006.

<sup>218</sup> Musée des sports de Gatineau, Page d'accueil, <http://www.museedessports.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

qui se trouve dans la ville et c'est celui de la Société d'histoire de Buckingham<sup>219</sup>. Celui-ci présente une exposition permanente que depuis 2013. Il expose des artefacts en lien avec l'histoire de l'ancienne ville de Buckingham et de la Basse-Lièvre (bassin hydrographique). La Corporation du Musée des incendies de Gatineau présente quatre expositions permanentes dans quatre casernes à travers la ville. Elle ne possède pas de bâtiment pour y présenter ses expositions, mais utilise ceux de la Ville de Gatineau et sa mission ne porte que sur la conservation, l'étude et la présentation du patrimoine incendie. Une entreprise privée a aussi son musée. L'établissement Les Brasseurs du temps dédie une partie de leur local à une exposition sur l'histoire de la bière en Outaouais<sup>220</sup>. La Ville de Gatineau ne possède pas de musée municipal, mais présente un circuit patrimonial sur le patrimoine bâti et des emplacements historiques<sup>221</sup>. Il existe également un répertoire plus régional, celui de l'Outaouais<sup>222</sup>.

Dans la MRC de Papineau à l'extrémité est de l'Outaouais, le Musée des pionniers à St-André-Avelin<sup>223</sup> présente le patrimoine local et des alentours. Il aurait pu faire partie des cas étudiés, mais son intérêt est limité, en termes de territoire, car il ne couvre qu'un segment de la région. Le Musée du Pontiac<sup>224</sup> se trouve dans la municipalité de Shawville et y présente une collection du patrimoine locale et des environs. Un peu plus loin, le Musée de la culbute, à

<sup>219</sup> Musée de Buckingham, *Musée de Buckingham*, <http://www.histoiredebuckingham.com/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>220</sup> Brasseurs du temps, *Musée*, <http://www.brasseurdutemps.com/musee/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>221</sup> Ville de Gatineau, *Gatineau -Inventaire et classement du patrimoine bâti*, [http://www.gatineau.ca/docs/quichet\\_municipal/subventions\\_commandites/mise\\_valeur\\_patrimoine\\_bati/inventaire\\_2008.fr-CA.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/quichet_municipal/subventions_commandites/mise_valeur_patrimoine_bati/inventaire_2008.fr-CA.pdf). Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>222</sup> Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais, *le réseau des organismes en patrimoine de la région*, <http://www.reseaupatrimoine.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>223</sup> Musée des pionniers, *Musée des pionniers de St-André Avelin*, <http://museedespionniers.qc.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>224</sup> Le Musée du Pontiac, *Musée de la MRC du Pontiac*, <http://www.culturepontiac.com/Le-musee-du-Pontiac.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

Chichester, fait de même<sup>225</sup>. À Quyon, il existe un musée dont la collection est principalement composée de voitures : le Domaine Pontiac<sup>226</sup>. La maison Georges Bryson, située dans la même MRC, abrite en ses murs un musée. Sa collection contient des artefacts qui proviennent des environs de la municipalité de Mansfield-et-Pontefract<sup>227</sup>. Dans la MRC de la Vallée de la Gatineau, il y a un bateau-musée, le Pythonga<sup>228</sup>. Il est relié au Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu, à Maniwaki. Sa collection se limite aux artefacts du bateau et ce qui touche le remorquage sur l'eau.

### 2.1.2 Les centres d'interprétations

Six centres d'interprétations sont présents dans la région. Le premier est un lieu historique national, administré par la Commission de la capitale nationale : Domaine Mackenzie King, dans le Parc de la Gatineau<sup>229</sup>. Il s'agit d'un site historique et d'un lieu d'interprétation sur la vie de l'ancien Premier ministre du Canada, William Lyon Mackenzie King. Un autre centre d'interprétation est géré par un organisme fédéral, soit Parcs Canada, dans l'Outaouais. Le Manoir-Papineau, à Montebello (MRC Papineau), conserve un patrimoine historique et politique de Louis-Joseph Papineau<sup>230</sup>. La gestion du site est effectuée selon les recommandations faites par la Commission

<sup>225</sup> Tourisme Pontiac, *Musée de la culbute*, <http://tourisme-pontiac.com/fr/listing/musée-de-la-culbute/>. Consulté le 8 octobre 2018.

<sup>226</sup> Domaine de Pontiac village, *Musée de l'auto*, <https://www.domainepontiac.com/musee-auto>. Consulté le 8 octobre 2018.

<sup>227</sup> Maison George Bryson, *Musée du Pontiac et de George Bryson*, [http://maisonbryson.com/museum\\_fr.html](http://maisonbryson.com/museum_fr.html). Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>228</sup> Tourisme Outaouais, *Le parc thématique- Le remorqueur Pythonga*, <http://www.tourismeoutaouais.com/attraits/parc-thematique-le-remorqueur-pythonga/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>229</sup> Commission de la Capitale nationale, *Domaine Mackenzie King*, <http://ccn-ncc.gc.ca/endroits/domaine-mackenzie-king>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>230</sup> Patrimoine Canada, *Manoir Papineau*, <https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/gc/manoirpapineau>. Consulté le 8 octobre 2015.

des lieux et des monuments historiques du Canada. Donc, ce site est protégé par une loi et encadré par une commission fédérale. Le troisième centre d'interprétation se trouve à quelques kilomètres de ce site. La gare Montebello est un centre d'interprétation de l'histoire de Montebello et ses environs<sup>231</sup>. Elle abrite également un écomusée, Chocomotive, qui présente la fabrication du chocolat<sup>232</sup>.

Dans la même MRC, le Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance est composé du patrimoine historique et naturel de Plaisance (MRC Papineau) et de la chute de la rivière Petite Nation<sup>233</sup>. Un autre centre, plus récent, est situé à Wakefield (MRC Vallée de la Gatineau). Le Centre patrimonial maison Fairbairn est sous la responsabilité de la Société historique de la Vallée-de-la-Gatineau qui a construit une exposition permanente sur l'histoire de Wakefield-La-Pêche<sup>234</sup>. Finalement, à Maniwaki (MRC Vallée de la Gatineau), il y a le Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu<sup>235</sup>. Ce dernier a pour mission d'exposer l'histoire de la protection de la forêt contre les feux au Québec.

Les deux centres d'interprétation étaient reconnus par le MCCQ au début de notre recherche : celui de Plaisance et de Maniwaki. Il est à noter qu'aucun de ces centres d'interprétations ne couvre l'histoire de la région, mais seulement une partie ou une thématique bien précise.

---

<sup>231</sup> Tourisme Outaouais, *Gare de Montebello*, <http://www.tourismeoutaouais.com/services/gare-de-montebello/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>232</sup> Chocomotive, *l'Écomusée du chocolat à Montebello*, <http://www.chocomotive.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>233</sup> Les chutes de Plaisance, *Mission*, <http://www.chutesplaisance.ca/qui-sommes-nous.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>234</sup> La Maison Fairbairn, *Mission*, <http://www.fairbairn.ca/acceuil>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>235</sup> Château Logue, *Mission*, <http://www.ci-chateaulogue.qc.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

### 2.1.3 Les centres d'exposition

Les centres d'expositions peuvent entrer dans la définition de musée régional à condition de présenter un patrimoine régional et de conserver, étudier et diffuser ses œuvres ou artefacts. Les centres autogérés d'artiste ne sont inclus dans cette énumération, car ils sont exclus des institutions muséales au sens du MCCQ. Les centres sont répartis sur l'ensemble du territoire de la région. Dans la Ville de Gatineau, Le Centre d'exposition l'Imagier<sup>236</sup>, le Centre d'exposition Art-image<sup>237</sup> et l'Espace Odysée<sup>238</sup> sont gérés par des organismes culturels privés. La Galerie de l'Université du Québec en Outaouais est située dans le pavillon Lucien-Brault de l'université<sup>239</sup>.

Un seul centre municipal est présent à Gatineau, la Galerie Montcalm<sup>240</sup>. Elle fait partie des infrastructures culturelles de la Ville de Gatineau. Ceci dit, ce n'est pas le centre d'exposition qui conserve les œuvres d'art, mais plutôt la ville qui en fait la gestion. L'Atelier Galerie Fontaine Art, situé dans le secteur Buckingham est un espace d'exposition dirigé par l'artiste Diane Fontaine<sup>241</sup>. Il est à noter que les Centres d'exposition L'Imagier et Art-Image et la Galerie Montcalm sont les seules centres d'exposition reconnues par le MCCQ.

<sup>236</sup> Centre d'exposition L'imagier, *Page d'accueil*, <http://centredexpositionlimagier.tumblr.com/about>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>237</sup> Tourisme Outaouais, *Centre d'exposition Art-image*, <http://www.tourismeoutaouais.com/attraits/centre-dexposition-art-image/>. Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>238</sup> Ville de Gatineau, *Brochure du Centre d'exposition Art-Image*, <http://www.gatineau.ca/artimage/pdf/brochure-artimage-2017.pdf>. Consulté le 16 décembre 2016.

<sup>239</sup> Université du Québec en Outaouais, *Galerie d'art de l'Université du Québec en Outaouais*, <http://galerie.uqo.ca/>. Consulté le 16 décembre 2016.

<sup>240</sup> Ville de Gatineau, *Les galeries et centres d'exposition sur le territoire de la ville*, [http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=quoi\\_faire/galeries\\_art\\_expositions/adresses\\_heures\\_ouverture](http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=quoi_faire/galeries_art_expositions/adresses_heures_ouverture). Consulté le 8 octobre 2015.

<sup>241</sup> L'Atelier Galerie Fontaine Art, *Exposition*, <https://www.fontaineartiste.com/galerie-fontaine-art>. Consulté le 8 octobre 2015.

La Fab<sup>242</sup>, qui se trouve très près de la Ville de Gatineau, mais dans une MRC, est aussi connu comme étant le Centre des arts de la culture et du patrimoine de Chelsea. Il a pour mission de mettre en valeur les arts et le patrimoine local. Ce carrefour d'art et d'histoire permet à la communauté de Chelsea et des environs d'avoir accès à des activités et à la sensibilisation à la culture et au patrimoine.

Dans la MRC Papineau, il y a 3 centres d'artistes. Le premier, situé dans la municipalité de Ripon est l'Atelier Galerie Sol-Art<sup>243</sup>. Dans cet atelier, la création, la formation, la vente et l'exposition de l'expression artistique font partie des activités de l'institution. De plus, il offre des activités qui permettent le développement, l'innovation et la mise en valeur des arts. À plus grande échelle, il y a le Centre d'action culturelle Papineau<sup>244</sup>, à Saint-André-Avellin. Il a les mêmes objectifs que l'Atelier Galerie Sol-Art en plus de vouloir organiser des événements et des activités dans l'ensemble de la MRC ainsi qu'à l'extérieur de celle-ci. Le centre existe depuis 2008, mais il est l'aboutissement d'un long travail débuté en 1990.

Plus récemment, la Galerie RIHA a ouvert ses portes, en 2015, à Papineauville. C'est le sculpteur Özgen Eryasa et son épouse, la peintre Cécile Barrière, qui en sont les responsables<sup>245</sup>. Il s'agit ici d'un centre d'exposition dont un certain nombre d'œuvres exposées le sont de manière permanente. C'est ce qui différencie celle-ci de la plupart des centres

---

<sup>242</sup> Culture Chelsea, *La Fab*, <http://culturechelsea.ca/le-centre/mission-et-objectifs>. Consulté le 12 novembre 2015.

<sup>243</sup> Centre Solart, *Centre et atelier d'art Solart*, <http://www.solartceramic.com/>. Consulté le 12 novembre 2015.

<sup>244</sup> Culture Papineau, *Mission*, <http://www.culturepapineau.org/a-propos/mission>. Consulté le 12 novembre 2015.

<sup>245</sup> Centre d'action culturelle Papineau, *La galerie et le centre d'action culturel de la MRC Papineau*, <http://www.lapetitenation.com/culture/2015/9/5/inauguration-de-la-galerie-riha-et-art-d-4268748.html>. Consulté le 12 novembre 2015.

présents dans la région. Les œuvres exposées sont celles du couple, entre autres, mais aussi des artistes de l'Outaouais et quelques-unes de l'extérieur de la région. Dans la MRC du Pontiac, à Portage-du-fort, la Galerie de l'école en pierre y expose des œuvres dans une ancienne école<sup>246</sup>. C'est l'Association des artistes du Pontiac qui en fait la gestion.

Finalement, dans la MRC de La Vallée-de-la-Gatineau, il y a trois centres d'exposition, dont un à Kitigan Zibi, la Galerie Lisette Langevin<sup>247</sup>, qui y présente des œuvres de l'artiste. Un autre centre se trouve tout près, à Aumond : la Galerie d'art d'Aumond<sup>248</sup>. Cette dernière y présente le travail des artistes locaux. Le dernier centre est situé à Blue Sea. Il s'agit du Presbytère de Blue Sea<sup>249</sup>, qui sert également de kiosque touristique. Voici la répartition sur le territoire de ces institutions :

---

<sup>246</sup> Art Pontiac, *À propos*, <http://artpontiac.com/fr/about-us/>. Consulté le 12 novembre 2015.

<sup>247</sup> Tourisme de la Vallée de L'Outaouais, *Galerie d'art Lisette Langevin*, <http://www.tourismevalleedelagatineau.com/index.php/fr/galleries-d-art/galerie-d-art-lisette-langevin>. Consulté le 8 octobre 2016.

<sup>248</sup> Tourisme de la Vallée de L'Outaouais, *Galerie d'art Daumont*, <http://www.tourismevalleedelagatineau.com/index.php/fr/galleries-d-art/galerie-d-art-daumont>. Consulté le 8 octobre 2016.

<sup>249</sup> Centres et Galeries de Québec, *Le Presbytère de Blue Sea*, <https://www.quebecoriginal.com/fr/fiche/quoi-faire/visites-et-patrimoine/centres-et-galeries-dart/le-presbytere-de-blue-sea-384886351>. Consulté le 8 octobre 2016.

Tableau 1

Répartition des institutions muséales en Outaouais<sup>250</sup>

MRC/ Type d'institution	Papineau	Les Collines- de- l'Outaouais	La Vallée-de- la-Gatineau	Pontiac	Gatineau
Musées	Musée des pionniers	--- aucun ---	bateau-musée le Pythonga	Musée du Pontiac, Musée de la culbute, Domaine Pontiac, maison Goerges Bryson	Musée de l'histoire du Canada*, Musée des sports de Gatineau, Musée de l'Auberge Symmes, Société d'histoire de Buckingham, Corporation du Musée des incendies de Gatineau, Les Brasseurs du temps, circuit patrimonial sur le patrimoine bâti et des emplacements historiques**
Centres d'exposition	Atelier Galerie Sol-Art, Centre d'action culturelle Papineau, Galerie RIHA	Centre des arts de la culture et du patrimoine de Chelsea	Galerie d'art Lisette Langevin, Galerie d'art d'Aumond, Presbytère de Blue Sea	Galerie de l'école en pierre	Centre d'exposition l'Imagier****, Centre d'exposition Art-image****, l'Espace Odyssée, Galerie de l'Université du Québec en Outaouais, Galerie Montcalm****, L'Atelier Galerie Fontaine Art
Centres d'interprétation	Manoir-Papineau, La gare Montebello, Économusée Chocomotive***, Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance****	Le Centre patrimonial maison Fairbairn	Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu****	-- aucun --	Domaine Mackenzie King

Depuis cette étude, d'autres centres d'expositions ont été inaugurés en Outaouais. Cependant, aucun des centres n'a pour mission d'être un musée et de couvrir le patrimoine régional. En se rapportant à la définition retenue pour identifier un musée régional, l'Outaouais n'a aucun musée de ce type

<sup>250</sup> \*Musée existant sous la loi fédérale, Loi des musées nationaux.

\*\*Le circuit n'est pas un musée en soi, mais il possède des caractéristiques semblables aux musées de plein-air. Il a une collection et elle est préservée, étudiée et exposée.

\*\*\* Il se considère davantage comme un centre d'interprétation que d'un musée, selon sa mission.

\*\*\*\* sont reconnus par le MCCQ.

sur son territoire. Seules trois centres d'exposition sont reconnues par le MCCQ. Il y a des musées sur l'ensemble du territoire régional, mais parmi les douze, aucun n'est reconnu. Cependant, l'histoire culturelle de la région permet de réaliser que plusieurs projets de musée régional ont existé. L'un d'entre eux a même franchi l'étape de projet afin de se concrétiser.

## 2.2 LES PROJETS DE MUSÉE RÉGIONAL

Si les institutions muséales actuelles ne peuvent constituer un musée régional, les documents historiques de la région de l'Outaouais démontrent que certains projets se sont dessinés en ce sens par le passé. Dans les années 1950, la Chambre de commerce de Hull voyait un avantage à ce que la Ville et la région s'organisent au niveau du patrimoine pour y créer un musée régional. Nous n'avons pas assez d'éléments pour statuer s'il s'agissait d'un musée régional ou d'un musée en région. D'autres colloques et rapports, présentés dans cette recherche, ont permis de conclure qu'il y avait un besoin dans l'Outaouais pour ce type de musée, décrit dans notre définition comme étant l'instrument au service de la population, qui est son miroir et qui doit servir à développer cette communauté. Il est un endroit d'étude, de dialogue et de réappropriation de l'identité et du patrimoine.

### 2.2.1 1974 - le Rapport Ducasse

Le premier document qui identifie le besoin de la région pour une telle institution est le Rapport Ducasse, publié en 1974<sup>251</sup>. L'enquête avait pour objectif de dresser un bilan des équipements et institutions qui favorisaient le développement et la diffusion de la culture dans l'Outaouais (arts et patrimoine). Le constat général des organismes socioculturels tourne autour du sentiment d'abandon de la part du gouvernement provincial :

Il faudra donc que les autorités provinciales assurent de façon plus rationnelle leurs responsabilités à l'égard des individus, des organismes et des municipalités de la région. Cet effort de rationalisation implique nécessairement une concertation

---

<sup>251</sup> Russell Ducasse, *Situation et besoins culturels de l'Outaouais québécois: Éléments d'une enquête*. Service de recherche, Bibliothèque de la législature, Québec, 1974, 131 p.

permanente entre les divers ministères, organismes paragouvernementaux ou autres qui interviennent dans le développement et l'aménagement de l'Outaouais. C'est seulement ainsi qu'on pourra éviter certains gaspillages d'énergie et d'argent, favoriser une meilleure répartition des tâches, réaliser des opérations communes et faire sentir le "poids" du Québec dans les décisions touchant l'avenir économique et socioculturel des citoyens. On n'aborde pas cette question sans préjugé. On entend souvent dire que l'Outaouais québécois est pauvre en équipements culturels [théâtres, musées, bibliothèques, conservatoires, cinémas, galeries d'exposition, la radio et la télévision] et se trouve même abandonné à son sort par le Ministère des Affaires culturelles. C'est là une "vérité de surface" qui mérite d'être examinée en profondeur.<sup>252</sup>

À cette époque, la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais (BCPO) agissait comme l'organisme culturel de diffusion le plus important. Ses activités s'étendaient à la grandeur de la région et donnaient accès à plusieurs services. Pour l'année 1973-1974, la bibliothèque a présenté 107 spectacles et a fait circuler :

- 387 823 volumes
- 96 251 films
- 1716 oeuvres d'art
- 20 846 disques
- 2768 jouets éducatifs

Une institution de diffusion culturelle comme la BCPO n'est pas un musée, mais il dessert le territoire de l'Outaouais comme un gestionnaire de prêts. L'administrateur délégué de la BCPO de l'époque, M. Philippe Sauvageau a été cité en entrevue dans le rapport. Il confirme que la région a ce sentiment d'abandon de la part du gouvernement provincial au niveau culturel, mais il y apporte une nuance importante :

---

<sup>252</sup> *Idem.*, p. 33.

À mon avis, je parle d'expérience, je suis ici depuis 12 ans, il y a une philosophie ici qui est vraiment négative. C'est-à-dire que les gens se disent : "on est délaissé par le ministère", mais ils ne font rien pour ne pas être délaissés, ils ne font rien; quand on leur dit : "bien, faites une demande de subventions, ils n'en font pas de demandes de subventions. Ils pleurent, mais ils ne font rien."<sup>253</sup>

Il y a donc évidence ici que la région manque d'attention de la part de la province et que plusieurs organismes ne reçoivent rien, car elles ne font aucune demande. M. Sauvageau mentionne dans cette même entrevue que les organismes culturels qui fonctionnent bien dans la région ont été dirigés par des gens qui ne venaient pas de la région. C'est donc un problème des gens d'ici, à son avis. Autre élément de l'entrevue qui attire notre attention, M. Sauvageau se fait poser la question si la création d'une politique culturelle aiderait. Il répond qu'une politique culturelle, ça n'existe pas, c'est trop vague ou philosophique puisqu'une fois que l'on donne les orientations, il n'y a rien d'autre. Ce qu'il faut avant tout, selon lui, c'est une politique précise avec des objectifs précis, qui indique comment l'atteindre. Un musée, une salle d'exposition sont inclus parmi les équipements et c'est précis<sup>254</sup>. Ceci aide aux artistes à être vus et à diffuser leur art et expose notre histoire tout en conservant les artefacts et en permettant leur étude, etc.

De plus, le rapport mentionne que depuis 1969, le Comité culturel de l'Outaouais Inc. travaille à rejoindre le public de la région, à promouvoir et coordonner l'action culturelle dans la région et à servir d'intermédiaire ou de canal de communication avec les centres culturels de la province<sup>255</sup>. Parmi les recommandations faites dans le rapport, celle qui se rapproche le plus de l'idée d'un musée régional est :

---

<sup>253</sup> *Idem.*, p. 59.

<sup>254</sup> *Idem.*, p. 64.

<sup>255</sup> *Idem.*, p. 28.

la construction à Hull d'un centre socio-culturel intégrant dans son ensemble plusieurs équipements à usage polyvalent qui serviront à des fonctions administratives, sociales, commerciales, éducatives et culturelles.<sup>256</sup>

Un centre comme celui-ci, selon ce qui a été défini dans le rapport comme équipement culturel, aurait donc un musée et une salle d'exposition. Ce n'est pas une recommandation pour la ville de Hull, mais pour la région de l'Outaouais.

Enfin, c'est l'affaire des collectivités locales et des citoyens eux-mêmes, mentionne le rapport. Il y a un ajout à cette conclusion : lorsque le citoyen est inactif ou absent, il est de la responsabilité des gouvernements d'agir afin de provoquer, de promouvoir, d'encourager et de guider le citoyen pour qu'il prenne la situation en main<sup>257</sup>.

### **2.2.2 Le Musée des Grandes Rivières - un premier projet**

Dès 1976, un petit groupe de citoyens s'est formé pour élaborer un musée régional. Cependant, il faut attendre 1981 avant qu'un document menant à une étude de faisabilité existe. En cinq ans, la mission, le déploiement et les fonctions du Musée des Grandes Rivières ont été déterminés. Premier constat sur le projet, les penseurs de celui-ci souhaitaient créer un musée d'histoire, régional, pédagogique et expérimental qui serait un lieu de forum permanent dont les activités seraient concentrées sur le grand public<sup>258</sup>.

---

<sup>256</sup> *Idem.*, p. 71.

<sup>257</sup> *Idem.*, p. 72.

<sup>258</sup> Carol Anctil et Carole Sheedy, *Le concept du Musée des Grandes Rivières*, Hull, Québec, 1981, p. 1.

Il n'est pas encore certain que nous ayons un musée régional avec ce projet, tel que nous l'avons défini. Cependant, plus loin dans le rapport sur le concept du musée, les objectifs qui devraient être atteints confirment qu'il s'agit bien d'un musée régional :

Le Musée des Grandes Rivières, musée régional de l'Outaouais, serait donc un établissement culturel bourdonnant d'activité où le public pourrait découvrir et préserver l'héritage Outaouais. Mais il ne s'agit pas de découvrir pour préserver, puis de préserver pour préserver. Le personnel du musée doit, par ses activités reliées à la collection, d'aider les membres et les visiteurs à comprendre comment et pourquoi la communauté régionale s'est développée et comment et pourquoi elle se développe présentement. [...] Pour atteindre ces objectifs généraux, nous confions au musée trois buts plus particuliers interreliés sur la base de leur philosophie et de leur poursuite :

- La présentation dynamique et participative de l'héritage culturel et de l'environnement naturel de la région de l'Outaouais;
- La diffusion vulgarisée du patrimoine outaouais tel que découvert et adéquatement inventorié;
- L'incitation à une prise de conscience, par la population de l'Outaouais, de son identité régionale et de son avenir social et culturel.<sup>259</sup>

Les fonctions proposées, pour le musée régional, ont des éléments de la définition retenue pour ce type du musée. Par exemple, les fonctions de conservation, de recherche, d'éducation et de diffusion y sont décrites. Il veut également sensibiliser le public (la collectivité) à la préservation du patrimoine, rendre accessible et compréhensible le patrimoine. Les membres du comité provisoire considéraient que le musée était le meilleur outil, la meilleure structure pour y parvenir. Un point important est établi dans le concept, celui du rôle qu'occuperaient la collectivité et le public dans une telle institution : «Le Musée des Grandes Rivières pourrait donc être perçu, de l'extérieur, comme une fenêtre ouverte sur la vie des habitants de l'Outaouais d'hier,

---

<sup>259</sup> *Idem.*, p. 5.

d'aujourd'hui et de demain. Pour les habitants, il devra être un miroir fidèle de leur environnement et de leur communauté. »<sup>260</sup>.

Le document de conception fait également un constat sur la situation muséologique de la région de l'Outaouais à cette période :

[...] sur la totalité de son vaste territoire, ne possède aucun établissement muséologique accrédité qui puisse desservir la majorité de sa population. En fait, pour toute la région 07, le Centre d'exposition de Mont-Laurier est le seul à avoir une reconnaissance officielle du Ministère des Affaires culturelles [(MAC)].<sup>261</sup>

Le groupe de travail est d'accord pour affirmer que la région possède un riche patrimoine et que de nombreux comités et associations y consacrent beaucoup de temps. C'est plutôt un problème de conservation et de recherche qui est au cœur de leurs préoccupations. Leur constat va jusqu'à mentionner qu'il n'existe aucun endroit dédié, avec les bons équipements et le personnel qualifié, pour prendre soin du patrimoine et des collections. Le dépôt de nouveaux artefacts ne peut se faire en toute sécurité et il y a très peu de possibilités d'en faire l'exposition<sup>262</sup>.

La présence des nombreux musées nationaux n'est pas vue comme un enjeu à la réalisation d'un musée régional, selon le comité provisoire. Ces musées ne répondent pas au besoin régional, un musée avec une personnalité en lien avec ses gens, ses habitants<sup>263</sup>.

---

<sup>260</sup> *Idem.*, p. 12.

<sup>261</sup> *Idem.*, p. 18.

<sup>262</sup> *Idem.*, p. 19.

<sup>263</sup> *Idem.*, p. 78.

C'était un projet déployé sur plusieurs sites, répartis sur l'ensemble du territoire : un musée avec des expositions présentées à Gatineau, Hull et Aylmer, complété par un réseau de centres d'exposition et de centres d'études dans toute la région. Ainsi, il ne s'agit pas d'une concentration du patrimoine en un seul endroit, mais d'un rayonnement diversifié de l'histoire de la région à travers une pluralité de structures. Le musée se devait d'être privé et géré par une société sans but lucratif dont le centre administratif aurait élu domicile au centre-ville de Hull. Les sources de financement devaient être diversifiées. Parmi celles-ci, il y avait d'énuméré, les activités du musée, les organismes (commerciaux, municipaux, du réseau, et les différents ministères provinciaux et fédéraux<sup>264</sup>.

Le comité provisoire avait mené une étude sur les retombées culturelles et économiques que pouvait générer un tel musée. Sans avoir des données exactes, l'étude arrive à démontrer qu'il y avait, à cette époque, une possibilité de recevoir plus de 60 000 visiteurs par année. De plus, il aurait été créateur d'emplois et vecteur économique important au niveau culturel<sup>265</sup>.

En terminant son rapport, le comité provisoire voulait rappeler les motivations qui étaient derrière ce projet :

La sensibilisation de la population régionale à son histoire et à sa culture particulière, l'ouverture sur l'Outaouais, la contribution active au développement propre de la composante francophone de la grande région de la capitale canadienne; voilà autant de

---

<sup>264</sup> *Idem.*, p. 23.

<sup>265</sup> *Idem.*, p. 56.

fonctions du musée qui marqueront positivement notre société régionale, tant au point de vue culturel qu'économique.<sup>266</sup>

Il y avait plusieurs membres à ce comité provisoire, seulement, le document ne mentionne pas quelles étaient leurs fonctions dans la communauté. Étaient-ils des gens issus du domaine des sciences, de la politique, de la culture, des affaires ou de la religion? Il n'est pas question de leurs intérêts à être inclus au projet, de leur motivation. De plus, le document n'explique pas l'origine de l'idée d'avoir un tel endroit pour protéger, étudier et diffuser l'histoire régionale ni les défis que le projet a rencontrés pour ne pas se concrétiser. Finalement, aucun des membres n'a publié sur la situation muséale de la région. Toutes ces questions ont pu être répondues par l'entremise d'une entrevue avec l'un des anciens membres fondateurs. L'analyse de cette entrevue et les résultats de celle-ci sont expliqués dans le chapitre III du mémoire.

Le projet n'ayant jamais dépassé l'étape de la rédaction du rapport de conception, il n'a donc pu se réaliser et devenir le musée de la région de l'Outaouais, comme l'avaient souhaité ses membres. Cependant, d'autres consultations ont eu lieu par la suite, dont le congrès de 1984, le 1<sup>er</sup> congrès culturel de l'Outaouais.

### **2.2.3 1984 - le 1<sup>er</sup> congrès culturel de l'Outaouais**

La région de l'Outaouais a connu une série de congrès sur sa culture dont le premier s'est tenu en 1984. L'objectif de ce congrès, organisé par le Conseil régional de la culture de l'Outaouais, était d'inventorier, à travers des ateliers,

---

<sup>266</sup> *Idem.*, p. 57.

les déficiences ou les propositions d'amélioration au niveau culturel. Ceci afin d'ajouter des structures, des lieux physiques et de la formation pour les gens de l'Outaouais<sup>267</sup>. Le groupe de travail comptait plus de deux cents personnes et devait faire des projections sur les trois années suivantes, donc des projets à réaliser à moyen terme. L'une des tables sectorielles devait faire des recommandations sur le patrimoine.

Une vingtaine de participants ont eu pour principal sujet de discussion l'urgence de conserver et de diffuser les richesses du patrimoine régional, et ce, peu importe sous quelle forme. Afin d'y parvenir, le groupe a recommandé la création d'un groupe régional permanent de concertation qui regrouperait les organismes du patrimoine. Il demande que quatre actions soient posées dont deux qui concerne la muséologie : « L'encadrement et le soutien de divers projets d'étude et de recherche et la création d'un dépôt muséologique régional pour notre patrimoine; le financement de projets particuliers visant à la conservation et mise en valeur du patrimoine. »<sup>268</sup>. Ce même groupe de travail a aussi relevé que le manque d'un dépôt muséologique dans la région fait en sorte que plusieurs subventions importantes du gouvernement provincial ne soient pas attribuées aux projets en Outaouais.

Dans ce même rapport, trois constats sont exposés sur le patrimoine de la région :

- La population de l'Outaouais ne porte pas d'intérêt à son patrimoine, car l'information sur les artefacts et les différents organismes circule peu sur le territoire;

---

<sup>267</sup> Conseil régional de la culture de l'Outaouais, *1er congrès de la culture de l'Outaouais*, Hull, 1984, p. 1.

<sup>268</sup> *Idem.*, p. 2.

- Il n'existe aucune structure d'envergure régionale qui a pour objectif de conserver, étudier et diffuser le patrimoine;
- Le Conseil régional de la culture de l'Outaouais a un mandat qui permet de mettre sur pied une table permanente et régionale de concertation du patrimoine<sup>269</sup>.

Ceci met en évidence que les besoins pour la conservation, l'étude et la diffusion du patrimoine sont importants pour les intervenants dans ce domaine. De plus, la population pourrait être mieux informée sur son existence et ainsi mieux participer à sa protection. L'institution qui répond aux recommandations du groupe de travail est un musée, avec une mission qui couvrirait l'ensemble de l'Outaouais et son patrimoine, peu importe sa forme. Il n'y a pas eu de suite à ces recommandations sinon la tenue d'un colloque régional, 3 ans plus tard, sur le patrimoine uniquement.

#### **2.2.4 1987 - Colloque régional *Patrimoine et cadre de vie dans l'Outaouais***

Dans les trois années qui ont suivi le 1<sup>er</sup> congrès sur la culture de l'Outaouais, un colloque régional entièrement dédié au thème du patrimoine a été organisé grâce à la collaboration de l'Université du Québec à Hull (UQAH) et au MAC. L'objectif visé par ce colloque était de « sensibiliser les intervenants du milieu à l'importance du patrimoine régional et à la nécessité de le mettre en valeur [...] »<sup>270</sup>. Parmi ces intervenants, 52 personnes ont participé au colloque qui a exposé trois thèmes :

---

<sup>269</sup> *Idem.*, p. 3.

<sup>270</sup> Kirian, Cornéliu, *Patrimoine et cadre de vie dans l'Outaouais*, Colloque régional, Hull, 1987, p. 2.

- Patrimoine et tourisme culturel;
- Patrimoine et aménagement;
- Patrimoine, interprétation et éducation.

Au cours de l'activité, deux hypothèses se sont dessinées sur le futur du patrimoine et de son interprétation : la première fait état de la nature du patrimoine qui est passé de l'artefact simple, l'objet, au patrimoine identité, qui n'est pas un objet. Donc, le patrimoine ne peut plus être étudié par un seul spécialiste, mais par plusieurs, par une étude interdisciplinaire. Deuxièmement, il y a une pluralité de nouvelles formes pour la mise en valeur du patrimoine. Le musée, qui axait ses activités sur les artefacts n'est plus la seule forme de mise en valeur du patrimoine. Ainsi, le musée en plein air, les circuits patrimoniaux, les centres d'interprétation, les écomusées peuvent très bien servir à l'interprétation du patrimoine<sup>271</sup>. Devant ces conclusions, le colloque demande à ce que la mise en valeur du patrimoine dans la région suive trois lignes directrices : qu'elle soit authentique, polyvalente et qu'elle ait un souci de qualité et orienté vers l'éducation. Le rapport mentionne que la solution semble se tourner vers le projet d'un écomusée afin de cimenter les interventions ponctuelles<sup>272</sup> (dans la MRC Papineau).

Un écomusée est donc vu comme une avenue prometteuse pour diffuser le patrimoine et offrirait un lieu permanent pour les expositions et l'étude de ce patrimoine, aussi multiple soit-il. De plus, il permettrait une concertation des intervenants en matière de patrimoine et de conservation, protection et centre d'information<sup>273</sup>. Aucun projet régional qui concerne le patrimoine n'a été réalisé entre ce colloque et 1997. Plusieurs MRC vont combiner divers projets

---

<sup>271</sup> *Idem.*, p. 18.

<sup>272</sup> *Idem.*, p. 20.

<sup>273</sup> *Idem.*, p. 26.

d'interprétation, mais aucun d'entre eux n'a une envergure régionale. Cependant, la Ville de Hull travaillait sur un projet d'écomusée qui a vu le jour dans la décennie suivant ce colloque régional.

### 2.2.5 L'Écomusée de Hull - un projet réalisé

Sur une période de 10 ans, entre 1997 et 2006, la Ville de Hull, et éventuellement la ville fusionnée de Gatineau (2002), a financé et soutenu les opérations d'un écomusée. Le projet a été conduit par Jérémie Giles<sup>274</sup> et quelques professionnels. L'Écomusée de Hull a ouvert ses portes en 1996. Son mandat initial était de s'efforcer de collectionner des objets et faits témoignant des sciences de la terre et des objets de la préhistoire et de l'histoire de la région de l'Outaouais. De plus, il devait étudier ces objets et permettre la diffusion des résultats soit sous la forme de publication ou d'exposition. Le tout suivait la définition d'une telle institution établie par l'ICOM<sup>275</sup>; une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.<sup>276</sup> Plusieurs politiques avaient été établies : d'acquisition, de développement des collections, de recherche, de programme éducatif et d'exposition.

Dans le cadre de ses expositions, l'écomusée s'est assuré d'en présenter de types permanents et temporaires. Les temporaires touchaient des thèmes divers, d'intérêt régional ou local (la formation géologique de la région, la

<sup>274</sup> Artiste peintre, il a également occupé différents postes de directeurs pour les entreprises privés et les organismes publiques. Référence tiré d'une conversation entre le chercheur et Jérémie Giles, octobre 2015.

<sup>275</sup> Figure 6, Mandat de l'Écomusée de Hull.

<sup>276</sup> Conseil international des musées, *la définition de musée*, [http://archives.icom.museum/definition\\_fr.html](http://archives.icom.museum/definition_fr.html). Consulté le 4 novembre 2015.

présence des dinosaures et des insectes sur le territoire<sup>277</sup>). L'approche demeurerait interdisciplinaire afin de montrer toutes les facettes des patrimoines existant dans la région<sup>278</sup>. Le lieu destiné à recevoir ce musée a été celui du Château d'eau, situé au 170 rue Montcalm, à Hull, Québec<sup>279</sup>. Il y a un lien patrimonial beaucoup plus important entre l'écomusée et le Château d'eau qu'il n'y paraît. L'édifice de 1905 a été rénové en 1983, mais n'a connu aucun occupant jusqu'en 1996. Le Château d'eau a servi de station de pompage d'eau et de générateur hydroélectrique jusqu'en 1971. Il était question d'en faire une salle de spectacle régional, un musée régional, un entrepôt ou un restaurant<sup>280</sup>.

Dans les lettres patentes de l'écomusée, il est question de réinstaller une turbine pour produire de l'électricité à nouveau et qu'une portion des recettes générées par la vente de l'électricité soit versée à l'écomusée. Finalement, le bâtiment et les turbines ont été cités comme monument historique en 1998 grâce à une motion de la Ville de Hull<sup>281</sup>.

Le financement a été instable durant toute la durée de vie de l'écomusée. Certains articles parus dans *Le Droit*, entre le 21 mars 1997 et le 18 décembre 1998, mentionnent 3 moments où l'institution a fait une demande de financement à ses partenaires<sup>282</sup>.

<sup>277</sup> Figure 7, Énoncé de politique.

<sup>278</sup> Figure 8, Invitation aux portes ouvertes.

<sup>279</sup> Figure 9, *Linsting, carte de la ville de Hull 1996*, <http://listingsca.com/quebec/outaouais-region/outaouais/hull/map-hull.asp>. Consulté le 8 novembre 2015.

<sup>280</sup> Denise Latrémouille, *D'or et d'azur, de sueur et de labeur*, Imprimerie Gauvin et fils limitée, Hull, 2000, p. 131.

<sup>281</sup> Figure 9, Citation comme monument historique, 1998.

<sup>282</sup> Renée Laurin, « L'Écomusée de Hull manque d'argent », *Le Droit*, 21 mars 1997, section La région, Céline Héroux, « Écomusée de Hull, à la taille des enfants », *Le Droit*, 23 juin 1997, section Éditorial, Isabelle Ducas, « Hull donne un coup de pouce à l'Écomusée », *Le Droit*, 27 août 1997, section La région et En bref, « Avance à l'Écomusée », *Le Droit*, 18 décembre 1998, section La région. Figures 11, 12, 13 et 14.

D'ailleurs, le financement est une des raisons qui explique la fin de la corporation. Seules trois sources de financement ont permis à l'Écomusée de Hull à maintenir ses activités. La Ville de Hull aurait contribué à plus de 50% du financement alors que le secteur privé a contribué à 15% du budget. L'autofinancement devait être de 47,1%, mais suite à certains problèmes, dont le retard de l'ouverture de l'écomusée, l'impossibilité pour le restaurant (intégré à même le musée) à opérer après les heures d'ouverture de l'institution et la livraison tardive de la turbine hydroélectrique, il n'a été que de 35%. C'est donc la Ville de Hull qui a le plus contribué au fonctionnement de la corporation<sup>283</sup>. Il y avait d'autres sources possibles pour l'écomusée, de la part du gouvernement provincial, mais la corporation avait besoin d'être reconnue par le Ministère de la Culture de l'époque, cette reconnaissance s'est réalisée plus tard.

L'achalandage de l'écomusée était bon dès ses premiers jours. Les premières années montrent que les visiteurs y viennent durant toute l'année et que ce sont les groupes qui le visitent en plus grand nombre. Plus de 19 000 personnes se présentent sur les lieux dans les premières années<sup>284</sup>. Les statistiques d'achalandages de l'année 2000 indiquent une forte baisse, pour atteindre moins de 12 000 visiteurs<sup>285</sup>. Le nombre de visites a continué de diminuer, mais il n'est pas dû au manque d'intérêt pour le lieu cette fois-ci. En 2004, plusieurs épisodes d'avaries ont eu raison de la possibilité de garder le musée ouvert<sup>286</sup>. Le manque de visiteurs n'était pas la principale raison. Les inondations de la galerie d'exposition, l'impossibilité de faire fonctionner la turbine électrique et le peu de revenus ne sont que quelques exemples.

---

<sup>283</sup> Figure 15, Le financement de l'Écomusée de Hull.

<sup>284</sup> Denise Latrémouille, *D'or et d'azur, de sueur et de labeur*, Imprimerie Gauvin et fils limitée, Hull, 2000, p. 132.

<sup>285</sup> Figure 16, Statistiques d'achalandage, année 2000.

<sup>286</sup> Figure 17, Justifications pour la fin des activités de l'Écomusée de Hull.

D'autres facteurs ont joué sur la survie de l'institution. L'un des facteurs est la fusion des villes ordonnées par le gouvernement provincial en 2001. Les villes d'Aylmer, Hull, Gatineau, Buckingham et Masson-Angers ont donc été fusionnées. Les 4 nouveaux joueurs dans l'administration des activités culturelles de la Ville de Hull, devenu simple secteur, intervenaient dans les décisions, dont le financement et le fonctionnement de la corporation. En 2003, un nouveau nom a été choisi pour l'institution afin de refléter la réalité de la nouvelle ville fusionnée : L'Écomusée des Sciences naturelles de Gatineau. L'autre facteur est l'arrêt d'exploitation normale des activités publiques de la corporation à l'hiver 2004<sup>287</sup>. Le dernier facteur, en lien avec le second, est celui du manque à gagner dans les opérations de l'écomusée. Si les jours ouvrables diminuent, ceci a un impact direct sur les jours possibles à recevoir les visiteurs, donc à recevoir l'argent des billets d'entrée. La Ville de Gatineau a reconnu en 2004 le positionnement important de l'écomusée sur l'offre culturelle de la ville et de la région. En 2006, la Ville de Gatineau cesse de financer la corporation et cette dernière ne pouvait plus assurer ses activités, faute d'argent. La turbine qui devait apporter une source de financement n'a jamais rempli sa promesse, dû à des défauts techniques et de livraison des pièces<sup>288</sup>. Le tout fut démantelé et aujourd'hui, il ne reste que le Château d'eau. Le bâtiment demeure la propriété de la Ville de Gatineau et l'occupant actuel, le restaurant Les Brasseurs du Temps, offre une exposition permanente sur l'industrie brassicole de la région de l'Outaouais.

Certaines informations manquent, à savoir d'où provient l'idée de faire un écomusée et qui étaient les membres de la corporation. C'est pour cette

---

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> *Ibid.*

raison que nous avons posé ces questions à un ancien partenaire du projet. L'analyse et les résultats de l'analyse de l'entrevue sont présentés aux chapitres IV et V.

Depuis, un musée déjà existant sur le territoire de la Ville de Gatineau a inclus dans sa mission, d'être le musée régional de l'Outaouais. Le Musée de L'Auberge Symmes est le troisième et dernier projet de musée régional à figurer en Outaouais.

### **2.2.6 Le Musée de l'Auberge Symmes - un musée toujours en activité**

De tous les projets et les institutions existantes c'est le Musée de l'Auberge Symmes qui se rapproche le plus de la définition de musée régional encore en activité dans l'Outaouais. À quelques détails près, le musée a tout ce qu'il faut pour être un musée régional. Ce qui manque, c'est la reconnaissance du MCCQ<sup>289</sup>.

Le musée est fondé sous le nom du Musée d'Aylmer, en 1987, et était situé dans une petite maison, Maison John McLean, 10 rue Principale, Gatineau, Qc<sup>290</sup>. Depuis 2003, le musée a son nom actuel et est situé dans le bâtiment patrimonial de l'Auberge Symmes, 1 rue Front, Gatineau, Qc<sup>291</sup>. Jusqu'au moment de l'écriture de ce rapport de recherche, la mission du musée était de faire connaître l'histoire locale et régionale. D'ailleurs, son exposition

---

<sup>289</sup> Un autre manque a été identifié pendant l'entrevue réalisée avec l'un des membres de cette institution.

<sup>290</sup> Musée de l'Auberge Symmes, *l'historique*, <http://symmes.ca/auberge-et-musee/historique/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>291</sup> Figure 18, Ville de Gatineau, carte de la Ville de Gatineau, [http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=histoire\\_cartes\\_statistiques/cartes](http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=histoire_cartes_statistiques/cartes). Consulté le 8 novembre 2016.

permanente, *Auberge Symmes : fenêtres sur l'Outaouais* démontre bien que le souci de diffuser, la recherche et la collection du musée ne se limitent point à celui du secteur Aylmer ou de la Ville de Gatineau<sup>292</sup>.

Les différents partenaires démontrent que la santé financière et la visibilité de l'institution sont bonnes. La Ville de Gatineau verse un montant au musée via le Réseau du patrimoine gatinouais (RPG). L'organisme est aussi membre de différents réseaux, dont Tourisme Outaouais et la Société des musées québécois<sup>293</sup>. De plus, des sociétés historiques et de patrimoine s'associent avec le musée pour diverses activités. Parmi elles, il y a la Fête d'antan, l'Association du patrimoine d'Aylmer, et la Fédération histoire Québec.

Le conseil d'administration est composé de 7 à 9 membres élus. Les membres-amis sont ceux qui choisissent ces administrateurs, chaque année. Les activités du musée sont d'acquérir des artefacts, d'en faire l'étude, de publier ou d'exposer les résultats sous forme de livres, d'articles, d'expositions permanentes ou temporaires et d'évènements. Ces activités ne se limitent pas à la localité du musée, mais englobent l'ensemble de la région de l'Outaouais.

Enfin, afin de répondre à certaines interrogations, nous avons fait une entrevue l'un des membres du musée. Les questions qui avaient été posées aux membres du Musée des Grandes Rivières et de l'Écomusée de Hull ont servi également lors de cette entrevue. L'analyse et les résultats de l'analyse sont présentés au chapitre III.

---

<sup>292</sup> Musée de l'Auberge Symmes, *Expositions permanentes*, <http://symmes.ca/expositions/permanente/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>293</sup> Musée de l'Auberge Symmes, *les partenaires*, <http://symmes.ca/auberge-et-musee/partenaires/>. Consulté le 15 novembre 2015.

## CHAPITRE III – ANALYSE DES ENTREVUES ET LES RÉSULTATS

### 3.1 L'analyse des entrevues

Cette section de la recherche est basée sur les entrevues avec quatre acteurs des projets du musée régional retenus pour l'étude. Les représentants du Musée des Grandes Rivières (cas 1), de l'Écomusée de Hull (cas 2), du Musée de l'Auberge Symmes (cas 3) et du Musée régional de Rimouski (cas 4) ont été rencontrés en entrevue. Lors de celles-ci, des données sociodémographiques ont été révélées pour la catégorie d'âge, l'occupation ou le niveau d'étude des participants. En voici les résultats :

- Genre : trois participants masculins et une participante féminine ;
- Catégorie d'âge : deux personnes ont entre 56-65 ans et deux autres de 75 ans et plus ;
- Occupation actuelle : un chargé de cours, un directeur général d'une institution culturelle, un artiste et un bénévole retraité ;
- Provenance : une personne provenait des États-Unis, et les trois autres, de différentes régions du Québec sauf de l'Outaouais ;
- Niveau d'études : trois personnes avaient une maîtrise et une personne avait son diplôme d'un collège technique. Les champs sont histoire de l'art, histoire, ingénierie forestière et dessin industriel.

Il est intéressant de remarquer qu'aucun des participants ne provient de l'Outaouais. Pourtant, trois participants sur quatre contribuent ou ont contribué au rayonnement culturel de cette région. De plus, il n'y a aucun jeune adulte. Il est à noter que l'âge est celui des participants actuellement et qu'il est probable que lors de leur implication dans le projet de musée régional, ils étaient dans la trentaine. L'analyse a été divisée selon les cinq

questions posées<sup>294</sup> durant les entrevues et subdivisée en éléments de réponse voulue par interviewer sur l'axe X du tableau. L'axe Y du tableau a été divisé selon les quatre cas et deux autres colonnes pour indiquer si les cas sont en concordance sur cet élément ou en divergence. Le cas 1 est celui du Musée des Grandes Rivières, le cas 2 est l'Écomusée de Hull, le cas 3 est le Musée de l'Auberge Symmes et le cas 4, celui du Musée régional de Rimouski<sup>295</sup>.

À la lumière des résultats, il est à constater en premier lieu que chaque sous-question, selon les quatre cas analysés, a des éléments de concordances et de divergences. Afin de faciliter l'interprétation des données, nous présentons les résultats pour chaque sous-question et non par question posée durant l'entrevue. Cependant, le chapitre a été divisé en cinq, comme l'entrevue, c'est-à-dire selon les cinq questions de l'entrevue. En second lieu, il est à remarquer que les cas n'ont pas été identifiés dans les deux colonnes de synthèse de concordances et divergences. Dans le résultat de l'analyse qui suit, les cas ou les projets sont identifiés par les numéros.

1. D'où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région ?
  - Quand le projet a-t-il débuté ? Les projets du Musée des Grandes Rivières (cas 1), de l'Écomusée de Hull (cas 2) et du Musée de l'Auberge Symmes (cas 3)<sup>296</sup> n'ont pas été en concurrence. Chaque cas a existé de façon unique dans le temps. Le projet du Musée des

<sup>294</sup> La figure 3, Questionnaire utilisé lors des entrevues, montre les cinq questions.

<sup>295</sup> Le tableau 2 montre le tableau vide et le tableau 3, les réponses aux entrevues qui ont servi à l'analyse. Le tableau 3 est l'analyse des entrevues des 4 cas en relevant les points divergents et convergents pour chacune des 5 questions.

<sup>296</sup> Le cas 1 est celui du Musée des Grandes Rivières, le cas 2 de l'Écomusée de Hull et le cas 3 du Musée de l'Auberge Symmes.

Grandes Rivières (cas 1) et celui du Musée régional de Rimouski (cas 4) ont vu le jour dans les mêmes années, soient en 1974 et 1972 respectivement. Pour la région de l'Outaouais, il y a eu un projet par décennie.

- Qui l'a proposé ? Pour l'ensemble des participants, ce sont des bénévoles. Chaque projet avait une organisation distincte. Le participant 1 avait un groupe pour proposer leur projet, le participant 2 était seul au début, le participant 3 faisait partie d'un groupe composé de familles de même langue, mais a eu des changements dans son fonctionnement avant d'avoir une proposition de musée régional et le participant 4 a mentionné que c'est un groupe issu de personnes de plusieurs disciplines qui est à l'origine du projet.
- Comment l'idée s'est-elle forgée ? Les cas 1, 2 et 3 veulent d'abord une conservation du patrimoine. C'est par la suite que l'aspect régional s'ajoute à l'idée d'avoir un musée. Le cas 4 est donc le seul cas avec l'idée d'être régional dès ses débuts. Autre point de distinction pour le cas 4 avec les trois autres, le groupe de travail reconnaît que le territoire régional forme un tout au niveau de son histoire.

La passion et l'engagement des différents acteurs des projets de musées régionaux ne sont pas tous de la même source. En ce qui concerne le participant 1, l'idée provient d'abord de l'urgence d'agir afin de préserver le patrimoine qui est en train de se perdre, car aucun moyen n'a été mis en place pour sa sauvegarde (aucun musée accrédité). Pour le participant 2, la possibilité de créer un musée ne reposait pas sur les objets de l'histoire de la région mais sur les sciences de la Terre. Ensuite, c'était pour répondre à l'absence de musée dans la ville et même sur le territoire de l'Outaouais qui parlait de celui-ci. Le participant 3 mentionnait que c'était un éveil d'un musée local se voyant capable d'assumer le rôle d'un établissement culturel

représentant toute la région. Le participant 4, qui racontait que l'ouverture du musée avait eu lieu dans les années 1970 et que ces fondateurs avaient une vision plus grande que simplement la représentation local. La Ville de Rimouski, c'est l'histoire avec le fleuve, mais il y a l'arrière pays également. L'intérêt est aussi de pousser la réflexion sur la collaboration dans les différents projets.

2. Qui étaient les collaborateurs au début du projet (leurs intentions à participer dans le projet) ?

- Qui étaient les participants au début ? Les participants 2 (Écomusée de Hull) et 4 (Musée régional de Rimouski) avaient des collaborateurs provenant de plusieurs disciplines et secteurs d'activité. Les participants 3 (Musée de l'Auberge Symmes) et 4 (Musée régional de Rimouski) avaient des gens provenant de la population. Les participants 1 (Musée des Grandes Rivières) et 3 (Musée de l'Auberge Symmes) avaient un groupe homogène pour commencer, soit des nationalistes pour le participant 1 et des gens issus des familles anglophones pour le participant 3. Seul le participant 4 mentionne que des élus étaient présents lors du projet initial.
- Quelle était leur intention ? Dans tous les cas, il est question de patrimoine et d'histoire régionale. Seul le participant 3 souligne que le musée a subi un changement de mission par rapport à sa création. Son orientation est devenue davantage régionale et ouverte sur plusieurs communautés. Le participant 4 est le seul à faire mention d'un dialogue entre l'institution et la population.

La composition des équipes varie énormément d'un cas à l'autre. Le participant 1 a présenté les membres comme étant des acteurs nationalistes

qui voulaient faire rayonner le patrimoine d'ici mais aucun ne provenait dans la sphère politique. Le deuxième participant a dit qu'il y avait une équipe plus variée dans les différentes sphères politiques, économiques, scientifiques et culturelles. Chaque membre provenant d'une sphère différente y voyait la possibilité d'atteindre des objectifs différents. Le troisième participant a identifié deux groupes distincts pour la création du musée, d'abord, et pour lui donner une orientation régionale, ensuite. Ce qui semble animer la volonté d'être un musée régional est l'implication d'un conseiller politique de la ville fusionnée. Le dernier participant révélait que les membres du groupe fondateur provenaient des plusieurs secteurs et étaient motivés non pas par le rayonnement extérieur de l'institution, mais comme un espace de dialogue pour la communauté : pour les passionnés d'histoire, ils souhaitaient y voir un endroit pour montrer leur identité.

3. Quels étaient les défis d'un tel projet, au niveau de la mission donnée au musée, des objectifs, de la collection et des objets de la collection ?
  - Quelle était la mission ? L'histoire fait partie de la mission quatre cas. Les participants 2 (Écomusée de Hull), 3 (Musée de l'Auberge Symmes) et 4 (Musée régional de Rimouski) croient en la réalisation d'un seul musée. Le participant 1 (Musée des Grandes Rivières) voit plutôt la création de plusieurs centres. Les cas 2 et 4 sont multidisciplinaires alors que 1 et 3 sont seulement orientés sur la présentation de l'histoire. Seul le cas 4 mentionne son implantation dans un réseau muséal.
  - Quels étaient les objectifs ? Tous les cas avaient comme objectif principal de créer un musée afin de donner une possibilité au patrimoine de survivre. Seul le participant 4 mentionne que la survie du musée devait passer par l'interdisciplinarité. Le cas 2 mentionne des

objectifs similaires au niveau de l'interdisciplinarité et de faire rayonner la culture de la région. Le participant 3 a dit qu'il y a eu un changement dans ses objectifs qui, au départ, n'étaient pas plus précis que d'accumuler des objets. Depuis quelques années, une série de politiques ont été adoptées afin d'orienter le développement du musée.

- Quel était l'objectif d'acquisition ? Pour les cas 1, 2 et 4, représenter la région était l'un des objectifs du musée et devait guider l'acquisition. Pour le cas 3, c'était simplement de préserver le patrimoine, mais il n'y avait pas de politique d'acquisition au départ, ce qui a changé depuis. Autre remarque, les cas 2 et 3 avaient une politique d'acquisition des divers objets et plusieurs disciplines. Les cas 1 et 3 planifiaient collectionner seulement les objets en lien avec l'histoire. Le cas 2 fait mention d'avoir des partenaires que le musée avait pour emprunter les objets et ainsi ne pas compter seulement sur l'acquisition pour faire ses expositions. De plus, le participant à l'entrevue de ce cas a partagé avec le musée sa propre collection.
- Quels étaient les objets de la collection ? Les cas 1, 2 et 4 affichent des collections en lien avec les activités économiques et culturelles de la région. Il est à noter que le cas 1 n'a jamais eu de collection pour le musée, mais les membres du comité provisoire possédaient des objets. Les cas 2 et 4 avaient des objets associés à plusieurs disciplines. Le cas 3 avait des objets dans sa collection de manière hétéroclite. Le cas 4 est le seul à avoir des œuvres d'art.

Les institutions voulaient monter une collection historique représentative de la région et offrir un endroit qui permettrait de conserver l'identité du lieu. Les participants n'ont pu identifier les défis de leur projet en tant que tel, mais ont indiqué que la mission, les objectifs et la collection ou les partenariats avec d'autres musées concordaient les uns avec les autres.

#### 4. Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans ce projet ?

- Quels étaient les objectifs de votre implication à court terme ? À court terme, aucun des participants n'avait des objectifs similaires à un détail près : le goût pour l'histoire. Le participant du cas 4 (Musée régional de Rimouski) est l'unique à mentionner l'orientation qu'il veut donner au musée par sa présence au sein de l'organisation.
- Quels étaient les objectifs de votre implication à moyen terme ? À moyen terme, les cas 3 (Musée de l'Auberge Symmes) et 4 (Musée régional de Rimouski) font mention d'une implication dans plusieurs projets culturels ou d'histoire. Le cas 1 (Musée des Grandes Rivières) fait un lien entre son implication dans un projet patrimonial et les objets qui sont en sa possession, tout comme le cas 2 (Écomusée de Hull). Le cas 2 ajoute un objectif qui touche l'avenir du musée, celui de passer les commandes au suivant. Le cas 4 est plus explicite sur son engagement et sa vision du musée. Il veut un musée actuel, celui qui dialogue et permet le dialogue entre plusieurs disciplines. Dans tous les cas, il y a un intérêt pour la culture et l'histoire.
- Quels étaient les objectifs de votre implication à long terme ? Les participants 1 et 3 révèlent que l'histoire ou la culture fait partie de leur objectif d'implication à long terme. Les deux autres cas, 2 et 4, ont des éléments de continuité pour le musée. Le cas 4 est plus précis en mettant en évidence des éléments du musée comme étant un organisme à part entière de la société et qu'il est voué à subir des mutations.

L'implication des participants dans l'existence du musée régional s'est produite à différents moments de l'histoire de leur projet. Le participant du cas 1 était au sein d'une équipe dans laquelle il n'y avait qu'un seul et même

objectif à long terme : La culture a toujours été importante pour eux ainsi que les articles de musées. Les préserver étaient la priorité. Le participant du cas 2 était l'un des fondateurs et voulait offrir un projet viable, un musée qui passerait l'épreuve du temps. Le participant du cas 3 s'est intégré au projet alors que celui-ci avait déjà une mission régionale. Son objectif à long terme allait de pair avec sa passion : l'histoire. Doter la région d'un musée d'histoire régional était son objectif. Le dernier participant, celui du cas 4, s'est joint à l'équipe du musée régional dans les dernières années. Cette institution avait plusieurs décennies d'activités et l'objectif de que le participant s'est donné est de donner au musée les moyens d'être un intervenant en société, un musée forum. Le musée offre une résistance à tout. Il peut forcer un ralentissement, mais projeter l'avant-gardisme. Un regard actualisé au musée car il est un organisme vivant.

5. Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional ?

- Quelles sont les raisons politiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional? Dans les cas 1 (Musée des Grandes Rivières), 2 (Écomusée de Hull) et 3 (Musée de l'Auberge Symmes), la région est l'Outaouais. Pour le cas 4 (Musée régional de Rimouski), il s'agit du Bas-Saint-Laurent. Les trois cas de l'Outaouais ont avoué que les élus n'ont pas de vision pour la région au niveau muséal ou de faire la promotion de l'histoire régionale. Celui du Bas-Saint-Laurent mentionne plutôt le contraire. Que dès le début du projet, les élus se sont mobilisés pour faire en sorte que celui-ci lève. Pour les cas 3 et 4, qui sont toujours en activité, les élus appuient le projet, au niveau municipal. Pour le cas 2, alors que le projet se

concrétisait, les élus l'ont supporté jusqu'à la fusion<sup>297</sup>. Le cas 3 mentionne que le gouvernement du Québec a mis un frein à toute reconnaissance de musée et que la structure régionale qui pourrait faire lever un tel projet a été démantelée (les CRÉs).

- Quelles sont les raisons sociales qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional ? Les participants 1, 2 et 3 font le portrait d'une population régionale qui vit dans l'ignorance de son histoire ou qui n'y porte guère attention. Le participant 4 mentionne qu'une région n'est pas fermée. Elle a de nombreux partenaires, et ce dans divers secteurs d'activité. Le participant 1 apporte le point que la population a d'autres priorités. Le participant 3 indique qu'il existe un manque d'identité parmi la population régionale.
- Quelles sont les raisons économiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional ? Le secteur économique ne voit pas l'intérêt de s'impliquer dans un musée d'histoire régional si la population n'est pas intéressée à un tel projet pour les cas 2 et 3. Le cas un est plus général dans son explication en disant que ce sont des limites financières qui sont la raison. Le cas 4 est plutôt en symbiose avec le secteur économique. Le musée donne et reçoit. Il est aussi acteur sur la scène économique de la région en générant un trafic, contribuant ainsi au développement du tourisme.
- Quelles sont les raisons culturelles qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional ? Dans tous les cas, il est question d'organisation. Pour les cas 1, 2 et 3 il est question du patrimoine comme un élément présent. Chacun des cas identifie des groupes de gens qui font partie de la réussite d'un musée régional (les professionnels, les gens ayant un lien avec le passé, les intervenants

---

<sup>297</sup> Cette information figure dans le résultat de l'analyse de la question 2.

du milieu du patrimoine et les gens, qu'ils soient touristes ou de la localité). Le cas 2 apporte un argument qui touche l'union inexistante ou partielle entre les intervenants du milieu du patrimoine. Les quatre cas mentionnent que le musée est un outil, que la culture provient des valeurs des gens.

Le moment d'implication du participant dans le musée régional et la viabilité du projet sont très différents d'un projet à l'autre. Les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional le sont tout autant. Les raisons identifiées par les participants ont été séparées entre celles politiques, sociales, économiques et culturelles. Le tableau 3 reprend très bien les réponses obtenues auprès des participants.

En résumé, le participant 1 (Musée des Grandes Rivières) mentionne que le projet n'a pas été mis en place car au niveau du gouvernement provincial, il n'y a pas de justifications pour reconnaître un musée régional dans l'Outaouais. Les limites financières, le support populaire et les manquent de professionnels sont également des facteurs expliquant l'absence d'une telle institution.

Le projet du participant 2 (Écomusée de Hull) a vu le jour, mais a été démantelé peu de temps après la fusion municipale. Le participant mentionnait qu'au niveau politique, les élus sont peu intéressés par l'histoire et que l'idée d'un aréna est plus populaire que celui d'un musée. Les gens doivent composer avec une méconnaissance de leur histoire et leur volonté de voir une telle organisation n'est pas une priorité. Les acteurs économiques ont la même vision que les gens et ne veulent pas investir dans le projet pour qu'il puisse vivre. Au niveau culturel, Il ne manque pas de patrimoine (objets ou techniques). Cependant, plus le temps avance, moins de gens ayant un lien avec le passé peuvent transmettre leurs connaissances. Les objets se détériorent aussi. Avoir un musée consacré

uniquement à l'histoire est d'une urgence capitale. On oublie trop d'éléments importants reliés à notre histoire. C'est une question de relève aussi.

Celui du participant 3 (Musée de l'Auberge Symmes), un musée qui existe mais qui n'est pas reconnu par le MCCQ, est dans une situation temporaire selon le participant. Le moratoire sur les activités du ministère dans le domaine muséal, le silence des élus et la l'interruption de service des institutions régionales tel que les CRÉs n'aident pas. Les gens de la région ne sauraient démontrer leur sentiment d'appartenance ou de trouver une plate-forme pour le faire et la participation citoyenne est peu présente.

Finalement, le projet du participant 4 (Musée régional de Rimouski) est un musée régional existant et qui opère dans un réseau muséal. Les élus ont fait partie du projet dès le début et la Ville de Rimouski est toujours un partenaire. Au niveau social, les gens sont impliqués et le musée à des partenaires de différents secteurs d'activités dont le Cégep, l'Université, les commissions scolaires. Une région n'est jamais isolée, elle n'est pas fermée. Au niveau économique, le participant évoque que l'économie est le résultat de la contribution de tous. Comme le musée est un intervenant en société, il contribue et reçoit à son tour. Le tourisme est un élément de l'économie régional. Pour ce qui est de la culture, le touriste vient voir le témoin. Le musée est un outil. C'est le territoire et la compréhension des valeurs locales. La culture se sont nos valeurs. Le climat est local et le respect des gens fait en sorte que le musée est toujours en activité.

Nous avons suffisamment d'éléments pour tirer des conclusions, mais elles ne sont pas complètes. Un questionnaire semblable aurait pu être utilisé pour sonder les gens provenant des différents niveaux d'intervenants, comme ceux identifiés à la question 5. Cependant, nous avons retenus ce qui compose la réalité des projets étudiés. Ils sont présentés dans les résultats.

### 3.2 Les résultats

Certains participants ont donné plus d'éléments de réponse pour une question que pour un autre. Ceci est dû, entre autres, à la capacité du participant à se souvenir des événements passés. En somme, les quatre participants ont donné suffisamment d'éléments de réponse pour qu'une analyse complète, par sous-question, puisse être effectuée.

Les 4 cas sont très distincts les uns des autres. Somme toute, les éléments de comparaison ont des rapprochements. Le cas 4 semble montrer que le dynamisme qu'il avait besoin pour faire lever le projet et le garder vivant venait de plusieurs secteurs d'activité et que les gens de la région y ont participé.

Les participants aux différents projets ont deux provenances. Ou bien ils appartiennent à des groupes homogènes, pour les participants 1 (Musée des Grandes Rivières) et 3 (Musée de l'Auberge Symmes), ou bien de diverses disciplines, pour les participants 2 (Musée de l'Auberge Symmes) et 4 (Musée régional de Rimouski). Il faut souligner que pour le cas 3, le musée est toujours en activité, comme pour le cas 4, à la différence que le cas 3 élabore sur les importants changements qu'a connus le musée depuis sa création. Maintenant, le groupe est plus hétérogène au niveau linguistique.

Les défis du cas 1 étaient d'ouvrir plusieurs centres alors que les cas 2, 3 et 4 ne voyaient qu'un seul lieu. Le cas 4 s'est implanté dans un réseau de musée. Les objectifs divergent en fonction de l'urgence de protéger le patrimoine. Les cas 1, 2 et 3 parlent de préserver alors que le cas 4 parle de la survie du musée par l'interdisciplinarité. L'acquisition est différente pour chaque cas. Le premier n'a aucun plan d'acquisition pour le musée, sinon que les membres

du comité provisoire possédaient des objets. Le second mentionne que ses partenaires permettaient d'alléger la responsabilité de faire l'acquisition d'un grand nombre d'objets. Le troisième cas accumulait simplement les objets au départ. Le cas 1, 2 et 4 avait un souci d'avoir des objets qui représentaient la région.

Pour les participants aux entrevues, leur implication au projet d'un musée régional ne s'est pas faite au même moment. Deux participants ont été les pionniers dans le projet alors que deux autres ont commencé à s'intéresser au projet une fois celui-ci en activité. Cependant, ils ont tous un intérêt pour l'histoire. Seul le cas 4 mentionne qu'il veut participer à la mutation du musée. Chaque participant s'implique dans le patrimoine ou la culture de sa région. Seuls les cas 2 et 4 ont évoqué des éléments pour favoriser la continuité du musée. Le cas 2 n'est plus en activité, donc ces éléments n'ont pu être utiles dans ces circonstances.

À la lumière des résultats de l'analyse, il s'en dégage un portrait commun pour les cas 1, 2 et 3 pour ce qui est des explications pour lesquelles la région de l'Outaouais perdure à ne pas avoir de musée régional. Ces éléments sont les mêmes que ceux évoqués par le cas 4, situé dans la région du Bas-Saint-Laurent. La seule différence, c'est que ces éléments ont une influence positive dans le fonctionnement du musée régional : sans les appuis de la part de la communauté, et ce depuis toutes les sphères d'activités, les projets de musée régional n'ont pu voir le jour, demeurer en place ou être reconnus par le MCCQ. Cette analyse ne peut répondre que partiellement à notre problématique qui est d'identifier pourquoi l'Outaouais n'a pas de musée régional. Il y a des éléments de justification dans la présentation de chacun des projets par la documentation qu'ils ont produite. Le participant du Musée régional de Rimouski, révèle qu'avec le soutien

communautaire et l'implication réussie de celui-ci auprès de la population, il a su demeurer un élément phare de cette société : une partie intégrante et toujours existante.

Ensuite, le choix d'être pluridisciplinaire a eu un impact positif dans les projets mais ce n'était pas le point indispensable. Il y jouait un rôle de soutien en permettant de bien représenter la région et soulever l'intérêt d'une majorité de ses habitants.

De plus, le soutien financier du MCCQ et de la ville accueillant le musée sont d'une importance capitale. Il parvient à stabiliser les principales activités du musée qui sont de conserver, étudier et en présenter les résultats de façon continue.

D'autres raisons peuvent avoir eu un impact sur l'échec des projets de musée régional. Ceux-ci n'ont pas été abordés par l'étude de cas, mais font partie de la réalité de la région 07 : la dualité linguistique entre les deux groupes majoritaires (Francophones et Anglophones), les fusions municipales (en 2001) et la proximité avec plusieurs musées nationaux peuvent avoir joué sur la viabilité d'une telle entreprise.

Les entrevues ont servi à aller chercher l'information qui n'était pas disponible dans ces documents. Ce n'est que lorsque nous fusionnons l'information de ces documents avec les entrevues que nous obtenons un indice intégral pour répondre à cette problématique. La conclusion permet de mettre chacune de ces données en relation pour donner un argumentaire complet à notre réponse.

## CHAPITRE IV – L'ÉTUDE DE CAS DU MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

À titre de comparaison, nous avons choisi d'étudier le cas d'un musée reconnu par le MCCQ et dont la mission est régionale, qui soit toujours en fonction et que son inauguration corresponde au début de la période couverte par cette recherche. Le Musée régional de Rimouski répond à ces critères. Un musée multidisciplinaire, créateur d'activités pour le grand public et orienté sur sa région, il « se consacre à l'art contemporain, à l'histoire régionale et aux sciences qu'il met en valeur par des expositions, des événements ainsi que des activités d'éducation et de médiation. »<sup>298</sup>. Afin de déterminer si ce musée pouvait être comparé avec les 3 projets de musée régional de l'Outaouais, nous avons identifié 8 critères de sélection :

- Doit être reconnu par le MCCQ;
- Doit être soutenu par le MCCQ;
- Doit être situé dans une région administrative du Québec différente de l'Outaouais ou des régions métropoles (Québec et Montréal). Ceci dit, il doit être dans une région intermédiaire ou éloignée;
- Doit avoir une activité qui a débuté à la même période que les cas étudiés dans le cadre de cette recherche;
- Doit être, entre autres, un musée d'histoire et au moins une autre discipline;
- Doit être régional, soit dans ses acquisitions, sa collection ou sa diffusion;
- Doit respecter la définition du musée régional et
- Doit être toujours en activité.

---

<sup>298</sup> Musée de Rimouski, *La mission*, <http://museerimouski.qc.ca/mission/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Le Musée régional de Rimouski convient donc aux besoins de notre étude de cas. Son histoire permet d'observer que le projet a des racines plus profondes que la période de 1940 à aujourd'hui.

#### 4.1 L'histoire du musée

En premier lieu, le site sur lequel se trouve le musée date de 1824<sup>299</sup>. La première église de Rimouski y a été construite. Par la suite, le bâtiment a été profondément transformé pour y abriter le premier séminaire. Les différents propriétaires des lieux ont toujours utilisé le bâtiment comme une maison d'enseignement (1863 à 1969). L'édifice est un des rares survivants du grand feu de 1950. En 1971, le bâtiment a été classé monument et lieu historique (de la première église en pierre de Rimouski)<sup>300</sup>.

La création du musée date de 1969. C'est seulement en 1971 que la corporation est reconnue et qu'elle s'installe dans l'édifice actuel, situé au 35 Saint-Germain O., Rimouski, Québec. Il a ouvert ses portes au public le 24 juin 1972. La rénovation du bâtiment a été faite en 1993 pour adopter un style plus contemporain. L'institution fait partie d'un réseau de 4 musées installés dans la Ville de Rimouski ainsi que <sup>301</sup> du réseau de la région, le réseau muséal du Bas-Saint-Laurent<sup>302</sup>.

---

<sup>299</sup> Figure 19, Institut de la statistique du Québec, *Carte de la région administrative du Bas-Saint-Laurent*, [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_01/region\\_01\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_01/region_01_00.htm). Consulté le 8 novembre 2015.

<sup>300</sup> Figure 20, Ville de Rimouski, *Carte de la Ville de Rimouski* <http://www.ville.rimouski.qc.ca/fr/decouvrezRimouski/nav/communiques.html?iddoc=333514&page=details.jsp>. Consulté le 8 novembre 2015.

<sup>301</sup> Réseau des musées de Rimouski, *Les musées*, <http://www.rimouskimesmusees.com/>. Consulté le 15 novembre 2015.

<sup>302</sup> Réseau muséal du Bas St-Laurent, *Le réseau*, <http://www.reseaumusealbsl.org/fr/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Le MCCQ reconnaît et soutient le Musée régional de Rimouski depuis 1984. Ce statut lui permet de recevoir un certain support financier. Par exemple, pour la seule année 2014-2015, le musée a reçu 115 108\$. Sur un budget de 333 269\$, ceci représente un soutien de plus de 34,5%<sup>303</sup>. Cet argent provient du programme d'Aide au fonctionnement pour les institutions muséales de la province. Seulement 98 des 422 institutions muséales, au Québec, reçoivent une partie de ce programme<sup>304</sup>. Même si d'autres musées de la région du Bas-St-Laurent ont comme nom musée régional, ces institutions ne sont pas reconnues et soutenues par le MCCQ.

Au-delà de son histoire et du statut du musée par le MCCQ, il y a le rayonnement régional de l'institution. Il est situé dans la région administrative du Bas-St-Laurent, une région classée comme étant éloignée<sup>305</sup>. La composition de la collection, du conseil d'administration, des différents partenaires et du déploiement de ses activités sont aussi des éléments à considérer pour valider l'aspect régional du musée.

## 4.2 La collection

Il s'agit d'un musée multidisciplinaire d'art, de science et d'histoire régionale. La collection est composée d'environ 500 000 objets d'œuvres d'art contemporain, des artefacts et d'archives. En 2013-2014, le musée a fait l'acquisition d'un important fonds d'images en lien avec le grand feu de Rimouski de 1950. D'autres objets ont été acquis au courant de l'existence du musée en lien avec l'histoire de la région du Bas-Saint-Laurent :

---

<sup>303</sup> Rapport annuel 2014-2015, *États financiers de la Corporation du Musée régional de Rimouski inc.*, Rimouski, 2015, p. 11 et 14.

<sup>304</sup> Ministère de la culture et des communications, *Listes des organismes culturels soutenus*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=3066>. consulté le 15 novembre 2015.

<sup>305</sup> Selon le tableau 2.

- Une importante collection d'archives photographiques (460 000 documents);
- Cartes postales (onze nouvelles cartes en 2014-2015);
- Art religieux;
- Pièces de céramique et
- Une collection d'œuvres d'art contemporain.

### **4.3 Le conseil d'administration et autres membres**

La composition du conseil d'administration révèle des indices sur l'implication des personnes de partout dans la région. Ceci dit, cette composition peut changer d'une année à l'autre. Il n'est donc pas un indicateur absolu de l'aspect régional de l'institution. Tous ces gens sont de Rimouski ou y travaillent. En commençant par le président, voici les fonctions qu'occupent les membres du conseil d'administration et leur occupation dans la région, de 2014-2015 :

- Président, Secrétaire général par intérim de la Commission scolaire des phares, Rimouski;
- Vice-présidente, Agente de développement, Carrefour des jeunes à Rimouski;
- Trésorier, Consultant et responsable de formation en Neuro-Éducation;
- André Rochon, Secrétaire, Professeur en Biologie de la mer à l'Université du Québec à Rimouski;
- Administrateur, Artiste et Professeur au CÉGEP de Matane;
- Administratrice, Entrepreneure et Conseillère municipale de la Ville de Rimouski et
- Directrice générale du Musée régional de Rimouski.

Les administrateurs ne sont pas le seul point important dans la représentativité régionale du musée, seulement que ce sont eux qui prennent les décisions et donnent l'orientation aux divers projets de celui-ci. Les autres membres importants dans les activités du musée sont les bénévoles, les amis du musée et les partenaires financiers. Par ses partenariats, le musée compte sur deux possibilités. Les partenaires peuvent aider sur le plan financier ou donner des biens et services au musée. En voici quelques-uns :

- Caisse Desjardins de Rimouski
- Centre d'artiste Caravansérail (Rimouski)
- Commission scolaire des Phares (MRC Rimouski-Neigette et MRC La Mitis)
- Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire (Rimouski)<sup>306</sup>
- Librairie L'Alphabet (Rimouski)
- PMT Roy (différents centres de services dans la région)
- Puribec (Rimouski)
- Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent
- Vega Groupe conseil (Rimouski)

Leur implication est importante pour rendre possible les différentes formes de diffusion. Ces dernières sont des expositions, des activités *in situ* et *ex situ*, des prêts de la collection ou des évènements.

---

<sup>306</sup> Fait partie du réseau des musées rimouskois.

#### 4.4 La diffusion

La diffusion a l'impact sur le rayonnement du musée dans la région. Il ne faut pas oublier que celui-ci ne se restreint pas aux limites administratives du Bas-Saint-Laurent. Néanmoins, ce qui nous intéresse davantage, c'est ce qui se passe dans la Région 01.

Les expositions en 2014-2015 ont porté sur divers sujets touchant la région dont le grand feu de 1950 à Rimouski, une autre sur *Manifestations indirectes*<sup>307</sup> et parcours *Art et nature* dans les Jardins de Métis<sup>308</sup>. La corporation indique également que pour l'année 2014-2015, cinq expositions ont été créées en collaboration avec leurs partenaires régionaux<sup>309</sup>. Les activités pour cette même année ont rejoint plus de 3590 personnes, les étudiants de tous les niveaux, du préscolaire à l'université, et de partout dans la région. Il y avait des activités scolaires, des visites guidées, des conférences, des activités non scolaires et des actions culturelles. Ces dernières sont des activités complémentaires qui ont un lien avec les expositions (qui touchent la région) et les autres enjeux du Musée régional de Rimouski (pour attirer de nouveaux publics). Toutes catégories confondues, le musée a rejoint 145 010 personnes grâce à ses formes de diffusion, pour l'année 2014-2015<sup>310</sup>. Il est difficile de se prononcer sur la provenance de ces gens, par manque de cette donnée, mais il est clairement inscrit que pour l'année 2014-2015 :

---

<sup>307</sup> Dont les œuvres présentées avaient pour titre: L'exploitation forestière, En habit du dimanche sur le fleuve, restauration du Musée, Commémoration de l'armistice, 1955.

<sup>308</sup> À Métis.

<sup>309</sup> Musée régional de Rimouski inc., *Rapport annuel 2014-2015*, Rimouski, 2015, p. 27. Dans le rapport de l'année 2013-2014, il est indiqué que les activités du musée ont rejoint 189 464 personnes pour l'année 2013-2014 et 194 593 pour l'année 2012-2013. Musée régional de Rimouski inc., *Rapport annuel 2013-2014*, Rimouski, 2014, p. 28.

<sup>310</sup> *Idem.*, p. 40.

Un nouveau partenariat a été créé avec le programme d'éducation de l'UQAR [Université du Québec à Rimouski]. Cette collaboration, qui nous permet de nous adresser directement aux futurs professeurs, se poursuivra cette année. De même, en plus de miser sur nos acquis liés aux programmes d'arts plastiques et d'architecture du Cégep [de Rimouski], nous souhaitons faire des démarches afin d'atteindre les étudiants en sciences de la nature et en sciences humaines du Cégep et ceux en développement régional, en histoire et en littérature de l'UQAR.<sup>311</sup>

De plus, le musée veut stimuler les rencontres entre différents groupes de la communauté par des activités non scolaires, et ce pour les gens de Mont-Joli et Rimouski, tout en gardant un lien avec les expositions présentées. Cette décision démontre bien que la population régionale est ciblée par les actions de diffusion de l'institution<sup>312</sup>. La programmation des expositions est très variée. Il y a les expositions en salle, dont plus d'une douzaine par année, les expositions itinérantes et l'exposition extra-muros<sup>313</sup>.

En conclusion, la définition retenue pour le musée régional dans notre recherche s'applique au présent musée. Il est un instrument au service de la population. Son accessibilité et ses actions en font foi. Il est le miroir de la communauté et celle-ci s'en sert pour se développer. Les multiples partenaires régionaux et bénéficiaires des services du musée peuvent le prouver. Il est un lieu d'étude, par ses collections et archives photographiques, de dialogue, grâce aux nombreuses causeries, et permet aux gens de se réapproprier son identité, en gardant un lien entre les différents groupes sociaux de la communauté. Le Musée régional de Rimouski utilise entre autres le patrimoine pour y parvenir (notons l'exemple du grand feu de Rimouski de 1950). Le tout, ayant un rayonnement sur

---

<sup>311</sup> *Idem.*, p. 39.

<sup>312</sup> *Ibid.*

<sup>313</sup> Le Jardin de Métis fait partie de la collection du musée et est comptabilisé comme une exposition extra-muros.

l'ensemble du territoire régional. Les expositions au musée et sur divers lieux, les activités scolaires et non scolaires, la composition des membres du musée sont des initiatives qui vont dans ce sens<sup>314</sup>.

Certaines questions demeurent pourtant sans réponses, dont l'implication de la ville, de la région et du gouvernement provincial pour que ce projet voit le jour, pour être en mesure de comparer ce musée régional aux 3 autres cas retenus. Pour mieux comparer le mécanisme de création d'un musée régional qui est toujours en activité avec les trois cas de l'Outaouais, il faut utiliser le même questionnaire et l'entrevue que ce qui a servi ceux-ci. L'analyse des entrevues permet de valider non pas la définition de musée régional, mais les éléments de divergences et de ressemblances entre les 4 cas.

---

<sup>314</sup> Figure 21, Musée régional de Rimouski inc , *Rapport annuel 2014-2015*, Musée régional de Rimouski inc., Rimouski, 2015, p. 12.

## CONCLUSION

Les différents types de patrimoine naturel et culturel sont présents dans la région de l'Outaouais : les sites sacrés de Premières Nations, une géographie, une flore et une faune diversifiées, des bâtiments, des œuvres d'art et la mémoire collective de divers groupes ethniques. La région compte plusieurs institutions muséales. Parmi ces musées, outre les centres d'exposition, aucun n'est reconnu par le MCCQ. Ce dernier ne soutient ou ne reconnaît ni la mission des musées existant sur le territoire de l'Outaouais ni leurs activités qui sont de conserver, d'étudier ou de présenter le patrimoine. De surcroît, l'Outaouais se trouve dans une situation où il n'y a aucun musée reconnu voué au patrimoine régional alors que d'autres régions semblables en ont au moins un.

Le but de ce mémoire était, en premier lieu, d'avoir un portrait juste de l'Outaouais et de faire l'inventaire des initiatives passées afin de créer un musée régional sur le territoire, de les analyser avec la finalité de dégager un portrait de la situation et les différentes embûches qui se sont dressées devant ceux-ci. En second lieu, il y regroupe, dans un même document, l'histoire de plusieurs projets et initiatives de la part de la population et des organismes régionaux de l'Outaouais. Finalement, une analyse de la situation patrimoniale actuelle de cette région a été effectuée. Cette analyse ne portait pas uniquement sur les projets, mais également sur la présence des musées en Outaouais qui cherchent à devenir une référence régionale en matière de musée d'histoire. Afin d'avoir une composante comparative dans ce mémoire, le Musée régional de Rimouski a été retenu. Ce dernier a des éléments intéressants de comparaisons, car il a été créé en 1969, dans une région autre que métropolitaine et est toujours en activité. C'est dans cette même période que la nouvelle muséologie prenait place dans la société et qu'elle

trouvait sa définition (dans les années 1970) : de nouveaux concepts voyaient le jour dont ceux de la « participation de la collectivité » et de l'« identité culturelle ».

Au début de notre réflexion, quatre concepts-clés ont été retenus dont le musée, l'aspect régional, l'écomusée et le patrimoine. Chacun d'eux avait plusieurs définitions possibles et nous avons retenu une définition pour chacun des concepts-clés. Cet exercice nous a permis de dégager une définition du musée régional pour notre analyse.

La définition de musée n'est aucunement figée, ni dans le temps ni dans l'espace. De plus, la nouvelle muséologie a permis la reconnaissance de plusieurs formes de musées et à différents types de collection. Le musée est donc évolutif et doit être en symbiose avec la cité qu'il habite. Il n'est pas un élément isolé, mais participatif à la société. Les différents auteurs qui se sont prononcés sur la nature du musée ont reconnu que les dernières décennies ont apporté de nouvelles pistes de réflexion sur ce que doit être un musée. Il n'est plus question d'une réserve d'objet, mais bien d'un lieu où les visiteurs et usagers y viennent pour un échange d'idées. Le nom musée est parfois écarté pour dénommer l'institution. Pour les fins de ce mémoire, la définition qui a été retenue pour identifier le musée est celle adoptée par l'ICOM en 2002<sup>315</sup>.

La description du régional est multiple, selon le domaine de recherche des spécialistes. L'historien, le géologue, l'urbaniste ou le géographe ne sont pas

---

<sup>315</sup> « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. ». Conseil international des musées, *Définition de musée*, [http://archives.icom.museum/definition\\_fr.html](http://archives.icom.museum/definition_fr.html). Consulté le 4 novembre 2015.

d'accord sur le fond de la question. Cependant, une idée demeure en ce qui concerne la culture : des gens partageant une identité régionale. Le développement de la structure de la province à partir de 1966 a donné lieu à la création d'entités régionales. Ceci a eu pour effet de faciliter les efforts déployés par le gouvernement provincial dans la planification et l'attribution des ressources sur l'ensemble du territoire. Ainsi, une conférence régionale des élus a été attirée à chaque région administrative choisie. Les membres d'une CRÉ sont déterminés en fonction de la représentation de chacune des municipalités de l'ensemble de la région administrative. C'est dans ce sens que le mot régional est considéré dans la présente recherche : l'ensemble des municipalités qui sont dans la même région administrative.

De la combinaison de la définition de musée à celle de régional en résulte des institutions qui peuvent servir de vecteur de communication pour démontrer que la diversité culturelle est une richesse. Le musée régional peut couvrir la grandeur d'un district, un canton, une municipalité, un village. Il est nécessairement interdisciplinaire, donc n'est pas consacré uniquement à l'histoire. Ce même musée a des caractéristiques semblables à l'écomusée, seulement que ce dernier comporte des activités reliées à sa communauté et au territoire, non pas aux gens seulement. Les musées régionaux ont pour mission d'aider à répondre aux grandes questions concernant notre provenance, notre identité, notre avenir, nos richesses.

L'écomusée est issu de la collectivité, de la région. Il n'est pas question du territoire, mais des gens qui partagent une même identité. Il est beaucoup plus qu'une simple innovation patrimoniale du début des années 1970. Il est le musée rebelle, celui qui n'a pas nécessairement besoin d'objets, qui ne respecte pas sa propre définition. Cependant, il y a une constante d'un écomusée à l'autre : le scientifique y trouve sa place, mais ce n'est pas lui qui

dirige ; c'est la population. De plus, il est le miroir de sa communauté et le lieu où ses gens peuvent se réunir. L'humain y est donc acteur plutôt que visiteur. Il s'investit dans cette institution, car elle fait partie de la communauté. La définition retenue pour décrire l'écomusée est celle d'un organisme qui est un instrument au service de la population, qui est son miroir et qui doit servir à développer la communauté dans laquelle il s'est établi.

Le patrimoine est également en évolution. Si le patrimoine ne concernait que les objets, dans une première définition, aujourd'hui, il est question de l'immatériel (technique, contes et légendes, métiers, etc.), de la nature et du paysage. Le patrimoine est aussi ce qui peut se transmettre à la prochaine génération. Il s'insère dans un contexte de construction d'identité, d'une généalogie et relie le passé au présent. Il est aussi le témoin de quelque chose, mais n'appartient pas nécessairement au passé. Il est plutôt tributaire à la mémoire vive. Il sert à enraciner une communauté. Le type de patrimoine conservé forge l'identité de cette même communauté. Aussi est-il de la responsabilité du musée de bien choisir ce qui sera préservé et ce qui sera écarté de sa collection.

L'État n'est pas le seul garant de ce patrimoine. La communauté elle-même a le pouvoir de préserver celui-ci. Cependant, la permanence de l'État permet de garantir, d'une génération à la suivante, la protection des collections. Il a le devoir de le préserver dans les meilleures conditions possible. Le défi qui se pose devant la reconnaissance du patrimoine peut avoir comme source l'hésitation des élus à y dédier les ressources humaines et monétaires, car il est le lien avec le passé et non le développement futur de la communauté. Nous retenons donc, pour ce mémoire, que le patrimoine est ce qui lie le passé au présent. Afin d'y parvenir, le passé doit survivre à une mince couche temporelle. Il doit sa survie à des institutions qui en porte la

responsabilité, dont le musée et l'État. Bien souvent, ce sont les organismes volontaires qui s'en chargent, car les institutions officielles échappent à leur devoir.

L'étude de cas est la méthodologie appropriée pour cette recherche. Nous avons exposé ses caractéristiques, les étapes que nous avons suivies ainsi que les avantages et les limites. Une étude de cas permet d'analyser le processus des choses. Étant donné que nous avons trois projets de musée régional en Outaouais à étudier, il était censé d'utiliser cette méthodologie pour comprendre le processus de création d'un musée régional et l'initiative de la part de la communauté. Le quatrième cas choisi servait de comparatif aux trois autres. De cette façon, il était possible d'identifier et d'analyser les éléments semblables et divergents entre les quatre cas. L'étude de cas a permis d'avoir accès aux notions du « comment » avant de répondre au « pourquoi » de notre sujet. Dans une certaine mesure, malgré la diversité et la complexité des situations sociales, il a été possible de comparer les différents cas, chaque cas étant un site d'observation en soi. Dans notre recherche, l'expérience des acteurs était importante et son contexte essentiel à connaître, comme pour les sujets d'une étude de cas. De plus, nous avons choisi une étude de cas qualitative afin de contrôler la particularité des cas choisis.

L'entrevue a été utilisée comme outil de collecte de données et a permis d'étudier le phénomène dans son contexte naturel, c'est-à-dire, dans la région de l'Outaouais avec les acteurs des différents projets. L'entrevue consistait à poser des questions ouvertes aux participants, mais leur contenu était structuré par certains thèmes types, tirés du protocole de recherche. Cet outil s'est révélé efficace afin de compléter l'information disponible dans les documents de ces mêmes cas.

Les cas choisis répondaient à quelques caractéristiques. Ils devaient être des projets dont l'objectif principal était de créer un musée régional, sur le patrimoine d'un territoire donné et une période précise : la région de l'Outaouais, entre les années 1970 et 2014. Trois d'entre eux ont commencé en Outaouais. Le quatrième cas était particulier, car il était dans une autre région, mais répondait aux autres caractéristiques avec un élément important : depuis sa fondation, il est toujours en activité. Pour chacun des cas, un participant au projet a été approché afin de passer une entrevue. Cinq questions ont été posées aux participants. Cette collecte d'informations a été enregistrée sur vidéo et l'anonymat des participants a été conservé.

L'étude de cas, pour les objectifs de cette recherche, a eu l'avantage d'aller chercher le témoignage des autres et de faire intervenir l'observateur. L'inconvénient premier de cette méthodologie a été notre incapacité à consulter un plus grand nombre de participants. Elle requiert beaucoup de temps et l'analyse des réponses demeure complexe. Les limites de celle-ci ont été de traiter les données afin d'avoir des réponses que nous pouvions comparer d'un cas à l'autre.

Nous avons constaté que parmi les 11 musées de la région, en excluant le musée fédéral, aucun n'est actuellement reconnu ou soutenu par le MCCQ. De plus, il n'y a pas de musée régional. Il existe un bémol à cette affirmation puisque le Musée de l'Auberge Symmes est le seul à avoir dans sa mission l'objectif de représenter le patrimoine régional de l'Outaouais et est toujours en activité, mais il n'est pas reconnu par le MCCQ.

Le contexte historique démontre qu'à plusieurs reprises, les organismes culturels de l'Outaouais ont identifié le besoin d'avoir plus de structures muséologiques dont un musée, une réserve pour les artefacts et un centre

patrimonial, officiellement reconnu par la province. Plus tard, un musée régional a été proposé, avec plusieurs sites répartis sur le territoire. Le Musée des Grandes Rivières semblait répondre aux besoins de la région. Il n'a pas été possible pour ce musée de dépasser l'étape de la conception. Plus tard, la Ville de Hull a créé un écomusée interdisciplinaire qui a desservi la population durant 10 ans et a été reconnu par le MCCQ. Aujourd'hui, il ne reste que le bâtiment original, qui est un édifice patrimonial de la Ville de Gatineau.

Il a été démontré que le Musée régional de Rimouski comporte toutes les caractéristiques d'un musée régional. Il a contribué à titre d'institution comparative, car, depuis sa création, il était toujours en activité, il a des éléments de référence en lien avec la définition de musée régional. Ce musée pluridisciplinaire n'est pas le seul musée régional de la région administrative du Bas-Saint-Laurent, mais il est le seul reconnu et soutenu par le gouvernement du Québec. Son analyse a permis de comprendre comment la création d'un musée régional a été possible dans cette région du Québec. Les activités de l'institution révèlent comment il a procédé pour s'intégrer et tisser des liens avec la communauté régionale. Enfin, il a fourni des réponses durant l'entrevue qui ne figure pas dans les rapports annuels sur les initiatives communautaires pour la création d'un tel musée.

L'analyse des cas a permis de tirer certaines conclusions pour répondre à la problématique. Seulement, elle ne donne pas toutes les réponses, seulement celles du point de vue de la muséologie, car elle a été exécutée avec les théories et définitions de ce domaine. Une approche politique, économique et sociale pourrait couvrir d'autres aspects et apporter davantage de réponses à notre question.

Donc, nous pouvons confirmer deux choses. Un musée régional en Outaouais a été réclamé à plusieurs reprises, lors de différents colloques et dans différents rapports. Trois projets ont été proposés durant la période couverte par cette recherche : le Musée des Grandes Rivières, qui n'a pas pu se réaliser, l'Écomusée de Hull, qui a cessé ses activités en 2006, et le Musée de l'Auberge Symmes, qui est actif, mais qui n'est pas reconnu ni soutenu par le MCCQ. Comme il a été indiqué dans les résultats de l'analyse des entrevues des quatre cas, le cas 4 semble montrer que le dynamisme qu'il avait besoin pour faire développer le projet et le garder actif venait d'une pluralité de secteurs d'activité et que la communauté de la région du Bas-Saint-Laurent y a participé.

Ce sont ces mêmes éléments qui ont manqué pour les trois autres cas. Le défi pour le Musée des Grandes Rivières était d'opérer différents sites en même temps. Il n'y a aucune mention de l'engouement pour le projet de la part des élus ou de la population. D'ailleurs, le participant à l'entrevue a soulevé ce point : les élus ne voient pas le besoin d'enrichir l'Outaouais d'un tel musée et la population n'a pas d'intérêt pour la conservation du patrimoine. Ils n'en font pas une priorité.

L'écomusée est le seul cas à avoir atteint l'étape de la réalisation. Le moment de sa fermeture coïncide avec une succession de problèmes pour l'institution : inondation, changement de l'accès au public pour le musée, incapacité à équilibrer le budget et l'abandon des élus.

Tout est encore possible pour le Musée de l'Auberge Symmes, seulement que le MCCQ n'a toujours pas enlevé son moratoire sur la reconnaissance et le soutien de nouveaux musées. Il n'était pas possible avant 2006, pour ce musée, d'être un musée régional, car sa collection ne reflétait pas le

patrimoine du territoire ou l'identité de la communauté. Toutefois, les récents changements au sein de l'institution et le support de la Ville de Gatineau pourraient permettre à ce musée de devenir non pas le musée régional de l'Outaouais, mais un partenaire dans un réseau régional de musée. L'élément manquant pour ce musée est probablement la pluridisciplinarité. Il appert que cet élément a contribué positivement à son existence et ses opérations. Elle a été relevée par le Musée régional de Rimouski. Elle permet de faire un lien avec une région dans son ensemble et ouvre la porte à un grand nombre de partenariats, comme sa structure l'indique.

La communauté et les organismes culturels de l'Outaouais, au cours de la période d'étude, ont manifesté le besoin d'avoir un musée régional. Hors de la période étudiée par notre recherche, le RPGO a organisé le Muséoforum, une journée de concertation, en octobre 2018. Le sujet était justement celui de la création d'un musée régional en Outaouais. Ce forum réunissait des spécialistes du patrimoine, acteurs des milieux culturel, économique, touristique et académique, élus et citoyens pour débattre et définir ensemble un modèle de développement pour ce grand projet culturel et patrimonial.

Cet enjeu majeur pour la communauté souhaite être également un atout fort au service du développement du territoire<sup>316</sup>. Le rapport devrait donner la démarche à suivre pour la création d'une telle institution et de faire une liste des étapes de la première phase de sa réalisation.

---

<sup>316</sup> Figure 22, Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais, *Invitation faite par le RPGO aux membres de la communauté culturelle au Muséoforum du 26 octobre 2018*, envoyé le 15 octobre 2018.

Un détail intéressant a été soulevé pendant cette recherche : l'identité est liée aux projets de musée régional. D'ailleurs, lors de l'examen de la définition des concepts-clés régional et écomusée, l'identité a été soulevée à maintes reprises. Elle est ce qui délimite les frontières d'une région et l'objectif de préservation ou d'exposition pour un écomusée. Ainsi, il serait intéressant, dans une enquête future d'explorer les questions suivantes : peut-on dénoter en Outaouais une identité, est-ce que l'implication du ministère vient des élus ou du ministère et comment un musée régional peut exister sans l'appui des élus ?

## BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages généraux et monographie

Albarello, Luc. *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Édition de Boeck Université, Bruxelles, 2011, 144 p.

Arpin, Roland. *Des musées pour aujourd'hui*, Musée de la civilisation, Québec, 1997, 271 p.

Arpin, Roland. *La fonction politique des musées*, Éditions Fides, Montréal, 1999, 44 p.

Association des amis de Georges Henri Rivière. *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Dunod, Paris, 1989, 402 p.

Binette, René, Aline Charles, Michelle Comeau, Danielle Drolet. *Exposer son histoire. Manuel de recherche sur l'histoire de l'industrialisation et du travail*, Montréal, Maison du Fier Monde, 1990. 272 p.

Bergeron, Yves et Suzanne Dumas. « État des lieux du patrimoine des institutions muséales et des archives. Cahier 8. Les institutions muséales du Québec, activités et rayonnement », Québec, Observatoire de la Culture et des Communications du Québec, 2008, 160 p.

Blanchet, Jean et Yolande Bernard. *Lexique de muséologie: « Glossary of Museology »*, Bureau des traductions, Direction générale de la terminologie et des services linguistiques, Ottawa, 1989, 263 p.

Bruyère, Michèle, Magali Camara, Claude Gilbert, Marie-Christine Grasse, Jean Hurstel, Sandrine Pellegrino, Jean-Paul Rey, Christine Saillard, Martine Tanguy et Patrick Vetel. *Musée: outil de lien social?*, Association générale des conservateurs des collections publiques de France – Section Provence-Alpes-Côte d'Azur, FAGE Éditions, Lyon, 2007, 119 p.

Cartier, Yves. *Les régions administratives du Québec*, Les publications du Québec, Québec, 1990, 247 p.

Chaumier, Serge. *Des musées en quête d'identité; Écomusée versus technomusée*, L'Harmattan, Paris, 2003, 272 p.

- Communication Québec - *Outaouais. Répertoire des organismes de l'Outaouais*, Conseil régional de développement de l'Outaouais, Hull, 1996, 380 p.
- Croteau, Andrée. *Les musées du Québec*, Éditions du Trécarré, Saint-Laurent, 1997, 272 p.
- Dagenais, Sylvie. *Sciences humaines et méthodologie; initiation pratique à la recherche*, Éditions Beauchemin, Laval, 1991, 163 p.
- Desvallées, André et François Mairesse. dir. *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, A. Colin, 2011, 722 pages.
- Desvallées, André et François Mairesse. dir. *Concepts clés de muséologie*, Paris, A. Colin, 2010, 80 pages.
- Desvallées, André. *nouvelles muséologies*, Association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale, sous la direction d'Alain Nicolas, Marseille, 1985, 192 p.
- De Varine, Hugues. *L'initiative communautaire: recherche et expérimentation*, Éditions W, Savigny-le-temple, 1991, 266 p.
- Direction des musées de France. *Faire un musée: comment conduire une opération muséographique?*, Ministère de la culture, La documentation française, Paris, 1986, 112 p.
- Droguet, Noémie et André Gob. *La muséologie: histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, Paris, 2010, 314 p.
- Gaffield, Chad. *Histoire de l'Outaouais*, l'Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1994, 876 p.
- Gagnon, Yves-Chantal. *L'étude de cas comme méthode de recherche*, 2e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, 123 p.
- Grenier, Catherine. *La fin des musées?*, Éditions du regard, Paris, 2013, 139 p.
- Latrémouille, Denise. *D'or et d'azur, de sueur et de labeur*, Imprimerie Gauvin et fils limitée, Hull, 2000, 147 p.

Monpetit, Raymond. *Les musées : générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui : quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes*, Ministère de la Culture et des Communications, Québec, 2000, 49 p.

Observatoire de la culture et des communications du Québec. *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives*, Institut de la statistique du Québec, 2006, 11e cahier.

Poulot, Dominique. *Patrimoine et musées: l'institution de la culture*, Hachette, Paris, 2001, 223 p.

Poulot, Dominique. *Musée et muséologie*, Éditions La découverte, Paris, 2005, 122 pages.

Société des musées Québécois. *Répertoire: institutions muséales du Québec*, Gouvernement du Québec, Québec, 1990, 217 p.

Tremblay, Raymond Robert et Yvan Perrier. *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, Les Éditions de la Chenelière inc., 2006, 2e éd., 5 p.

Turgeon, Laurier. *Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec, Bilans et recommandations*, IPIR, [www.ipir.ulaval.ca](http://www.ipir.ulaval.ca), pdf, 2014, 320 p.

#### Thèses, mémoires et colloques

Cardinal, Genevieve. « Voir l'objet: Une question de point de vue, la communication ostensive-inférentielle: une approche de la médiation dans l'exposition », Mémoire de maîtrise en muséologie, Québec, Université Laval, 2006, 128 p.

Chiva, Isac. *Idéologie, ethnologie et patrimoine*, L' Europe entre cultures et nations, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, Colloque de Tours, déc. 1993, 348 p.

Dumouchel, Karolyne. « Influences des particularités de la Ville de Gatineau sur son offre muséale », Travail dirigé, Montréal, Université de Montréal, avril 2009, 83 p.

Garcia, José Luis . (Trad. espagnol). *Les biens culturels dans le processus identitaire*, L' Europe entre cultures et nations, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, Colloque de Tours, déc. 1993, 348 p.

## Articles

Bergeron, Yves. « Le « complexe » des musées d'ethnographie et d'ethnologie au Québec », 1967 – 2002. *Ethnologiques*, Volume 24, Numéro 2, 2002, p. 47-77.

Bergeron, Yves. « Musée de la civilisation », *Rabaska*, Volume 3, 2005, p. 215-216.

Bergeron, Yves. « Les nouvelles frontières culturelles du Québec : le rôle des musées comme marqueurs identitaires », *Port Acadie*, Université Saite-Anne, 13-14-15, 2008-2009, p. 321-333.

Bergeron, Yves. « La question du patrimoine au Québec. État des lieux et mise en perspective », *Rabaska : Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 9, 2011, p. 7-31.

Binette, René et Réjean Charbonneau. «Les quartiers populaires», *Continuité*, 1983, #19, p. 18-19.

Binette, René et Lisette Cloutier. « Un écomusée dans Centre sud », *Intervention*, 1983(18), p. 19.

Champoux-Paillé, Louise. « Pierre Mayrand : révolutionnaire impénitent », *Muséologies*, Association Québécoise de Promotion des Recherches, 2007, p. 138-145.

Côté, Michel. « Les enjeux liés à la transformation d'une intitution muséale », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern, 2007, vol.1 p. 61-81.

Ducas, Isabelle. « Hull donne un coup de pouce à l'Écomusée », *Le Droit*, 27 août 1997, section La région.

Dubé, Philippe et Andrée Lapointe. « Le musée en tant que territoire symbolique de la nation », Dans Turgeon, Laurier. *Les espaces de l'identité*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 149-171.

Dubuc, Élise. « Les mutations muséales; pour une compréhension élargie de la fonction des musées », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 151-164.

En bref. « Avance à l'Écomusée », *Le Droit*, 18 décembre 1998, section La région.

Fourcade, Marie-Blanche. « Entre mobilité et virtualité; enjeux et défis d'un cybermusée de la diaspora arménienne au Québec », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 217-229.

Gasnault, François. « Mouvement revivaliste et patrimoine culturel immatériel : appropriation ou évitement ? », *In Situ, Revue des patrimoines*, Ministère de la culture, France, numéro 33, 2017, 24 pages.

Genêt, Nicole. « La Beauce culturelle », *Continuité*, 1987, #35, p. 32-34.

Gonseth, Marc-Olivier. « Le dépôt, la vitrine et l'espace social », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, 2007, vol.1, Éditions Peter Lang, Bern, p. 5-48.

Jessu, Philippe. « Georges Henri Rivière et le musée régional », *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, nouvelle série, T.17 #1, 1987, p. 79-86.

Laurin, Renée. « L'Écomusée de Hull manque d'argent », *Le Droit*, 21 mars 1997, section La région.

Mailfert-choffel, Marie Jeanne. « Une nouvelle forme d'action culturelle pour le musée? », *La révolution de la muséologie des sciences*, sous la direction de Bernard Shiele et Emlyn H. Koster, Presses Universitaire de Lyon, Lyon, 1998, p. 329-352.

Mariaux, Pierre Alain. « Épitaphe? », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern, 2007, vol.1, p.1-4.

Mairesse, François (Dir. André Desvallées). « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », *Publics et Musées*, L'écomusée: rêve ou réalité, numéro 17-18, 2000, p. 33-56.

Mayrand, Pierre et François Mairesse (Dir. André Desvallées). « Entretien avec Pierre Mayrand », *Publics et Musées*, L'écomusée : rêve ou réalité, n°17-18, 2000. p. 223-231.

Mayrand, Pierre. « Économusée - Muséologie nouvelle: un colloque international au Québec », *Continuité*, 1984, #23, p. 18.

Paradis, Magella. « Le musée du Séminaire de Québec déclaré musée de l'Amérique française », *Cap-aux Daimants*, numéro 1 hors série, 1987, p. 83-84.

Poulot, Dominique. « Le musée et le patrimoine », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 19-40.

Savard, Meggie. « Les musées en région au Québec: essai de définition », *Muséologie: les cahiers d'études supérieures*, 2012 vol.6, #1, p. 119-135.

Shiele, Bernard. « La muséologie; un domaine de recherches », *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, p. 79-100.

Schneemann, Peter J. . « *Laws of Space, Site and Specificity, Contemporary Art in the Museum* », *L'Atelier; travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie*, Éditions Peter Lang, Bern, 2007, vol.1, p. 161-183.

Turgeon, Laurier. « L'inventaire du patrimoine religieux du Québec: Bilan et perspectives », *Rabaska, Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, Société québécoise d'ethnologie, Québec, 2015, volume 13, p. 325-371.

Vidal, Ève et Serge Chaumier. « Des musées en quête d'identité », *Revue sociologique de l'art*, 2005, vol. 1 p. 195-199.

Rapports:

Anctil, Carol et Carole Sheedy. *Le concept du Musée des Grandes Rivières*, Hull, Québec, 1981, 84 p.

Conseil régional de la culture de l'Outaouais. *1er congrès de la culture de l'Outaouais*, Hull, 1984, 17 p.

Ducasse, Russell. *Situation et besoins culturels de l'Outaouais québécois: Éléments d'une enquête*, Service de recherche, Bibliothèque de la législature, Québec, 1974, 131 p.

Kirian, Cornéliu. *Colloque régional Patrimoine et cadre de vie dans l'Outaouais*. Hull, 1987, 28 p.

Ministère de la Culture, direction des musées de France. *Vagues: une anthologie de la nouvelle muséologie*, Édition W, Mâcon, 1992, vol.1, 529 p.

Rapport annuel 2014-2015. *Musée régional de Rimouski*, Rimouski, 2015, 41 p.

Rapport annuel 2014-2015. *États financiers de la Corporation du Musée régional de Rimouski inc.*, Rimouski, 2015, 16 p.

#### Sites Internet

Institut de la statistique Québec, *Carte de la région administrative du Bas-Saint-Laurent*,  
[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_01/region\\_01\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_01/region_01_00.htm).  
 Consulté le 8 novembre 2015.

Ville de Gatineau, *Carte de la Ville de Gatineau en 2016*,  
[http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=histoire\\_cartes\\_statistiques/cartes](http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=histoire_cartes_statistiques/cartes).  
 Consulté le 8 novembre 2016.

Linsting.ca, *Carte de la Ville de Hull en 1996*,  
<http://listingsca.com/quebec/outaouais-region/outaouais/hull/map-hull.asp>.  
 Consulté le 8 novembre 2015.

Ville de Rimouski, *Carte de la Ville de Rimouski*,  
<http://www.ville.rimouski.qc.ca/fr/decouvrezRimouski/nav/communiques.html?iddoc=333514&page=details.jsp>.  
 Consulté le 8 novembre 2015.

L'Oréland, *Conférence régionale des élus de l'Outaouais*,  
<https://www.oreland.ca/veille/creo.html>.  
 Consulté le 8 novembre 2014.

Conseil international des musées, <http://icom.museum/fr/>. Consulté le 29 janvier 2019.

Conseil international des musées, *Comité international pour les musées régionaux* <https://icom.museum/fr/committee/comite-international-pour-les-musees-regionaux/>. Consulté le 29 janvier 2019.

Tourisme Outaouais, *Bateau musée Pythonga*, <http://www.tourismeoutaouais.com/attraits/parc-thematique-le-remorqueur-pythonga/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Centre d'exposition l'Imagier, *À propos de l'imagier*, <http://centredexpositionlimagier.tumblr.com/about>. Consulté le 8 octobre 2015.

Tourisme Outaouais, *Centre d'exposition art-image*, <http://www.tourismeoutaouais.com/attraits/centre-dexposition-art-image/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Ville de Gatineau, *Centre d'exposition art-image et Espace Odyssée*, <http://www.gatineau.ca/artimage/pdf/brochure-artimage-2017.pdf>. Consulté le 16 décembre 2016.

Chutes de Plaisance, *Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance et Chutes de Plaisance*, <http://www.chutesplaisance.ca/qui-sommes-nous.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

Centre d'interprétation de l'historique de la protection de la forêt contre le feu, <http://www.ci-chateaulogue.qc.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Centre patrimonial de la maison Fairbairn <http://www.fairbairn.ca/accueil>. Consulté le 8 octobre 2015.

Comité international pour les musées régionaux, *Statuts et règlements*, [http://network.icom.museum/fileadmin/user\\_upload/minisites/icr/pdf/Statutes\\_approvedSept\\_2012-Revisions-Aug2014.pdf](http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icr/pdf/Statutes_approvedSept_2012-Revisions-Aug2014.pdf). Consulté le 8 mars 2015

Chocomotive, *Économusée*, <http://www.chocomotive.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *Définition de patrimoine culturel de l'UNESCO*, <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural->

[property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/](http://property.unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/). Consulté le 8 novembre 2014.

Domaine Pontiac, *Musée auto*, <https://www.domainepontiac.com/musee-auto>. Consulté le 8 octobre 2015.

Commission de la capitale nationale, *Domaine Mackenzie King*, <http://ccn-ncc.gc.ca/endroits/domaine-mackenzie-king>. Consulté le 29 janvier 2019.

Écomusée du fier monde <http://ecomusee.qc.ca/ecomusee/mission-et-valeurs/>. Consulté le 5 octobre 2015.

Encyclopédie de l'Amérique française, *Chutes des Chaudières*, [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-693/Chutes\\_des\\_Chaudi%C3%A8res\\_en\\_Outouais.html#.VHNEW0h7hK4](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-693/Chutes_des_Chaudi%C3%A8res_en_Outouais.html#.VHNEW0h7hK4). Consulté le 24 novembre 2014.

Université du Québec en Outaouais, *Galerie de l'Université du Québec en Outaouais*, <http://galerie.uqo.ca/>. Consulté le 16 décembre 2016.

Tourisme Vallée de la Gatineau, *Galerie d'art d'Aumond*, <http://www.tourismevalleedelagatineau.com/index.php/fr/galleries-d-art/galerie-d-art-d-aumond>. Consulté le 8 octobre 2016.

Tourisme Vallée de la Gatineau, *Galerie d'art Lisette Langevin*, <http://www.tourismevalleedelagatineau.com/index.php/fr/galleries-d-art/galerie-d-art-lisette-langevin>. Consulté le 8 octobre 2016.

Ville de Gatineau, *Galerie Montcalm*, [http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=quoi\\_faire/galleries\\_art\\_expositions/adresses\\_heures\\_ouverture](http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=quoi_faire/galleries_art_expositions/adresses_heures_ouverture). Consulté le 8 octobre 2016.

Tourisme Outaouais, *Gare de Montebello*, <http://www.tourismeoutaouais.com/services/gare-de-montebello/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Ministère de la culture et des communications Québec, *Rapport du Groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal*, [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport\\_reseau\\_museal.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport_reseau_museal.pdf). Consulté le 8 novembre 2014.

Institut de la statistique du Québec, *07 - L'Outaouais ainsi que ses municipalités régionales de comté (MRC)*,  
[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_07/region\\_07\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_07/region_07_00.htm).  
 Consulté le 8 mars 2015.

Ville de Gatineau, *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Gatineau*,  
[http://www.gatineau.ca/docs/guichet\\_municipal/subventions\\_commandites/mise\\_valeur\\_patrimoine\\_bati/inventaire\\_2008.fr-CA.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/guichet_municipal/subventions_commandites/mise_valeur_patrimoine_bati/inventaire_2008.fr-CA.pdf). Consulté le 8 octobre 2015.

Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel, 2e éd Édition la Chenelière, *Le problème de recherche et la problématique*,  
[http://www.cheneliere.info/cfiles/complementaire/complementaire\\_ch/fichiers/coll\\_uni/probleme\\_recherche.pdf](http://www.cheneliere.info/cfiles/complementaire/complementaire_ch/fichiers/coll_uni/probleme_recherche.pdf). Consulté le 8 avril.

Institut de la statistique Québec, *Profil de la région de l'Outaouais en statistique*,  
[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_00/region\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_00/region_00.htm).  
 Consulté le 8 novembre 2014.

Les brasseurs du temps, *Page d'accueil*,  
<http://www.brasseurstutemps.com/musee/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Conseil international des musées, *Liste des comités internationaux de l'ICOM*,  
<https://www.icom-musees.fr/icom-france/les-liens-avec-icom-international/comites-internationaux>. Consulté le 29 janvier 2019.

Ministère de la justice du Canada, *Loi sur les musées du Canada*, <http://lois-laws.justice.gc.ca/fra/lois/M-13.4/page-1.html#docCont>. Consulté le 8 mars 2015.

Maison George Bryson, *Page d'accueil*,  
[http://maisonbryson.com/museum\\_fr.html](http://maisonbryson.com/museum_fr.html). Consulté le 8 octobre 2015.

Musée canadien de l'histoire, *À propos*, <http://www.museedelhistoire.ca/a-propos/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Musée des beaux-arts de Sherbrooke, *Page d'accueil*, <http://mbas.qc.ca/>.  
 Consulté le 9 mars 2015

Musée de Charlevoix, *Page d'accueil*, <http://www.museedecharlevoix.qc.ca/fr>.  
 Consulté le 9 mars 2015.

Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais, *Musée de la culbute*, <https://www.reseaupatrimoine.ca/sur-les-traces-du-patrimoine/fiches/musee-de-la-culbute/>. Consulté le 29 janvier 2019.

Musée de la Gaspésie, *Musée de la Gaspésie*, <https://museedelagaspesie.ca/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée de l'Auberge Symmes, *Auberge et musée*, <http://symmes.ca/auberge-et-musee/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Musée de la société d'histoire de Buckingham, *Histoire de Buckingham*, <http://www.histoiredebuckingham.com/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Musée des sports de Gatineau, *Musée des sports de Gatineau*, <http://www.museedessports.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Musée des pionniers, *Musée des pionniers*, <http://museedespionniers.qc.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Musée du Haut-Richelieu, *Musée du Haut-Richelieu*, <http://www.museeduhaut-richelieu.com/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée du Pontiac, *Culture Pontiac*, <http://www.culturepontiac.com/Le-musee-du-Pontiac.html>. Consulté le 8 octobre 2015.

Musée minéralogique de l'Abitibi-Témiscamingue, *Musée Malartic*, <http://www.museemalartic.qc.ca/fr/index.cfm>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée minéralogique et minier de Thetford Mines, *Musée minéralogique*, <http://www.museemineralogique.com/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée Pierre Boucher, *Musée Pierre Boucher*, <http://www.museepierreboucher.com/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée régional d'Argenteuil, *Musée régional d'Argenteuil*, <https://museeregionaldargenteuil.ca/>. Consulté le 29 janvier 2019.

Musée régional de la Côte-Nord, *Musée régional de la Côte-Nord*, <http://museeregionalcotenord.ca/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée régional Joseph-Filion, *Musée régional Joseph-Filion*, <http://shgmi.ca/musee-regional-joseph-filion/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée régional de Kamouraska, *Le musée*,  
<http://www.kamouraska.ca/histoire/le-musee/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée régional de Rimouski, *Musée*, <http://museerimouski.qc.ca/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée régional de Rimouski, *La mission du musée*,  
<http://museerimouski.qc.ca/mission/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, *Musée régional de Vaudreuil-Soulanges*, <http://www.mrvs.qc.ca/>. Consulté le 9 mars 2015.

Musée du ski des Laurentides, *Musée du ski des Laurentides*,  
<http://www.museeduskideslaurentides.com/>. Consulté le 3 juin 2016.

Ministère de la culture et des communications Québec, *Programme d'Aide au fonctionnement du Ministère de la culture et de la condition féminine du Québec*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=1313>. Consulté le 29 janvier 2019.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Réseau muséal vue d'ensemble*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5880>. Consulté le 3 octobre 2017.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Agrément des institutions muséales du Québec*,  
<https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=6154>. Consulté le 7 juillet 2018.

Patrimoine Canada, *Lieu historique national du Manoir-Papineau*,  
<http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/manoirpapineau/index.aspx>. Consulté le 8 octobre 2015.

Publications du Québec, *Loi sur le patrimoine culturel*,  
[http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P\\_9\\_002/P9\\_002.html](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_9_002/P9_002.html). Consulté le 8 novembre 2014.

Publications du Québec, *Loi sur les musées nationaux*,  
[http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/M\\_44/M44.HTM](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/M_44/M44.HTM). Consulté le 10 mars 2014.

Prebytère de Blue Sea, *Québec original*,  
<https://www.quebecoriginal.com/fr/fiche/quoi-faire/visites-et->

[patrimoine/centres-et-galeries-dart/le-presbytere-de-blue-sea-384886351](#). Consulté le 8 octobre 2016.

Pulperie de Chicoutimi, *La pulperie*, <https://www.pulperie.com/le-musee/>. Consulté le 9 mars 2015.

Répertoire du patrimoine Outaouais, *Réseau patrimoine*, <http://www.reseaupatrimoine.ca/>. Consulté le 8 octobre 2015.

Réseau des musées de Rimouski, *Mes musées*, <http://www.rimouskimesmusees.com/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Réseau muséal du Bas-Saint-Laurent, *Réseau muséal*, <http://www.reseaumusealbsl.org/fr/>. Consulté le 15 novembre 2015.

Service de soutien aux institutions muséales, *La gestion stratégique au service de l'institution muséale*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ssim-gestion-strat-inst-muse.pdf>. Consulté le 8 novembre 2014.

Thésaurus du Gouvernement du Québec, *Thésaurus de l'activité gouvernementale*, <http://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/accueil.do;jsessionid=320A597B50E1618F73144F7D7827EDD1>. Consulté le 29 janvier 2019.

Ville de Gatineau, *Musée des incendies de Gatineau*, [http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=nouvelles\\_annonces/communiqués/communiqué\\_2015&id=1444048329](http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=nouvelles_annonces/communiqués/communiqué_2015&id=1444048329). Consulté le 29 janvier 2019.

**ANNEXE****Liste des figures:**

- Figure 1 Les 17 régions administrative du Québec et la répartition des musées régionaux
- Figure 2 Répartition des MRC et de la Ville de Gatineau sur le territoire de l'Outaouais
- Figure 3 Répartition géographique des établissements muséaux recensés par l'OCCQ
- Figure 4 Le processus de triangulation de l'écomusée
- Figure 5 Questionnaire utilisé lors des entrevues
- Figure 6 Mandat de l'Écomusée de Hull
- Figure 7 Énoncé de politique de l'Écomusée de Hull
- Figure 8 Invitation aux portes ouvertes de l'Écomusée de Hull
- Figure 9 Carte de la Ville de Hull en 1996
- Figure 10 Citation comme monument historique du Château d'eau et des turbines, 1998
- Figure 11 Problèmes financiers à l'Écomusée de Hull, 21 mars 1997
- Figure 12 Critique d'un visiteur après sa visite à l'Écomusée de Hull, 23 juin 1997
- Figure 13 Aide financière pour l'Écomusée, 27 août 1997
- Figure 14 Avance de fonds pour l'Écomusée de Hull, 18 décembre 1998
- Figure 15 Financement de l'Écomusée de Hull
- Figure 16 Statistiques d'achalandage à l'Écomusée de Hull, année 2000
- Figure 17 Justifications de la fin des activités de l'Écomusée de Hull, 15 avril 2004
- Figure 18 Carte de la partie ouest de la Ville de Gatineau
- Figure 19 Répartition des MRC et de la Ville de Rimouski sur le territoire du Bas-Saint-Laurent

Figure 20 Carte de la Ville de Rimouski

Figure 21 Personnel et organigramme du Musée régional de Rimouski

Figure 22 Invitation faite par le RPGO aux membres de la communauté culturelle au Muséoforum du 26 octobre 2018.

Figure 3

## Répartition géographique des établissements muséaux recensés par l'OCCQ

**Tableau 3** ■ Répartition géographique des établissements muséaux recensés par l'OCCQ

Population 2011	%		Reconnus par le MCC			Total	% IM
			RS	R	Autres		
	<b>33 %</b>	<b>Régions centrales</b>				<b>30 %</b>	
700 616	8,86 %	03. Capitale-Nationale Musées lois	21 2	7	32	62	14 %
1 886 481	23,87 %	06. Montréal Musées lois	9 2	21	39	71	16 %
	<b>42 %</b>	<b>Régions périphériques</b>				<b>22 %</b>	
410 829	5,20 %	12. Chaudière-Appalaches	5	2	18	25	6 %
401 553	5,08 %	13. Laval		4	2	6	1 %
471 748	5,97 %	14. Lanaudière	3	1	10	14	3 %
559 700	7,08 %	15. Laurentides	2	0	9	11	3 %
1 442 433	18,25 %	16. Montérégie	9	5	27	41	9 %
	<b>15 %</b>	<b>Régions intermédiaires</b>				<b>17 %</b>	
263 603	3,34 %	04. Mauricie	8	5	9	22	5 %
310 733	3,93 %	05. Estrie	12	2	12	26	6 %
369 171	4,67 %	07. Outaouais	3	2	6	11	3 %
234 163	2,96 %	17. Centre-du-Québec	6	2	6	14	3 %
	<b>10 %</b>	<b>Régions éloignées</b>				<b>31 %</b>	
199 977	2,53 %	01. Bas-Saint-Laurent	9	4	20	33	8 %
274 880	3,48 %	02. Saguenay-Lac-Saint-Jean	11	3	6	20	5 %
145 690	1,84 %	08. Abitibi-Témiscamingue	13	2	6	21	5 %
94 766	1,20 %	09. Côte-Nord	6	2	16	24	5 %
42 579	0,54 %	10. Nord-du-Québec					
94 079	1,20 %	11. Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	6	3	27	36	8 %
<b>7 903 001</b>	<b>100 %</b>		<b>127</b>	<b>65</b>	<b>245</b>	<b>437</b>	<b>100 %</b>

Figure 3. Rapport du groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal québécois, *Entre mémoire et devenir*,

[http://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-](http://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport_reseau_museal.pdf)

[publique/museologie/Rapport\\_reseau\\_museal.pdf](http://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/consultation-publique/museologie/Rapport_reseau_museal.pdf), p.13. Consulté le 26

février 2015.

**Figure 4**  
**Le processus de triangulation de l'écomusée**

FIGURE 1  
*Le processus de triangulation de l'écomusée*

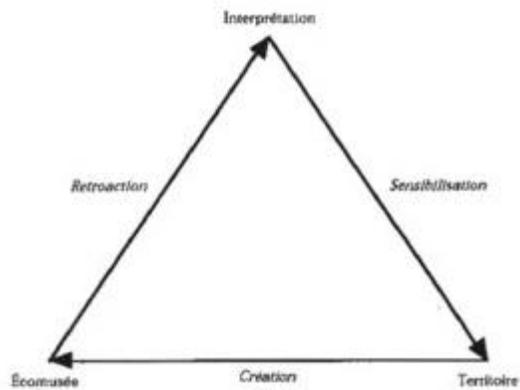


Figure 4. Mayrand, Pierre et François Mairesse. (Dir. André Desvallées). « Entretien avec Pierre Mayrand », *Publics et Musées*, L'écomusée : rêve ou réalité, n°17-18, 2000. p. 223-231, p. 226.

**Figure 5**  
**Questionnaire utilisé lors des entrevues**

Entrevue dans le cadre de

La recherche sur un musée régional en Outaouais

Date:                   Lieu:

Nom du participant:

Genre: Masculin Féminin

Catégorie d'âge: 18-25 26-35 36-55 56-65 65-75 76 et plus

Professions antérieures et actuelles:

Provenance géographique: ville, région administrative, province.

Niveau des études (tous les diplômés):

Nom de l'intervieweur: Frédéric Marchand

Heure de début :

Question 1: D'où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région?

Question 2: Qui étaient les collaborateurs au début du projet (leurs intentions à participer dans le projet)?

Question 3: Quels étaient les défis d'un tel projet, au niveau de la mission donnée au musée, des objectifs, de la collection et des objets de la collection?

Question 4: Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans ce projet?

Question 5: Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?

Heure de fin :

**Figure 6**  
**Mandat de l'Écomusée de Hull**

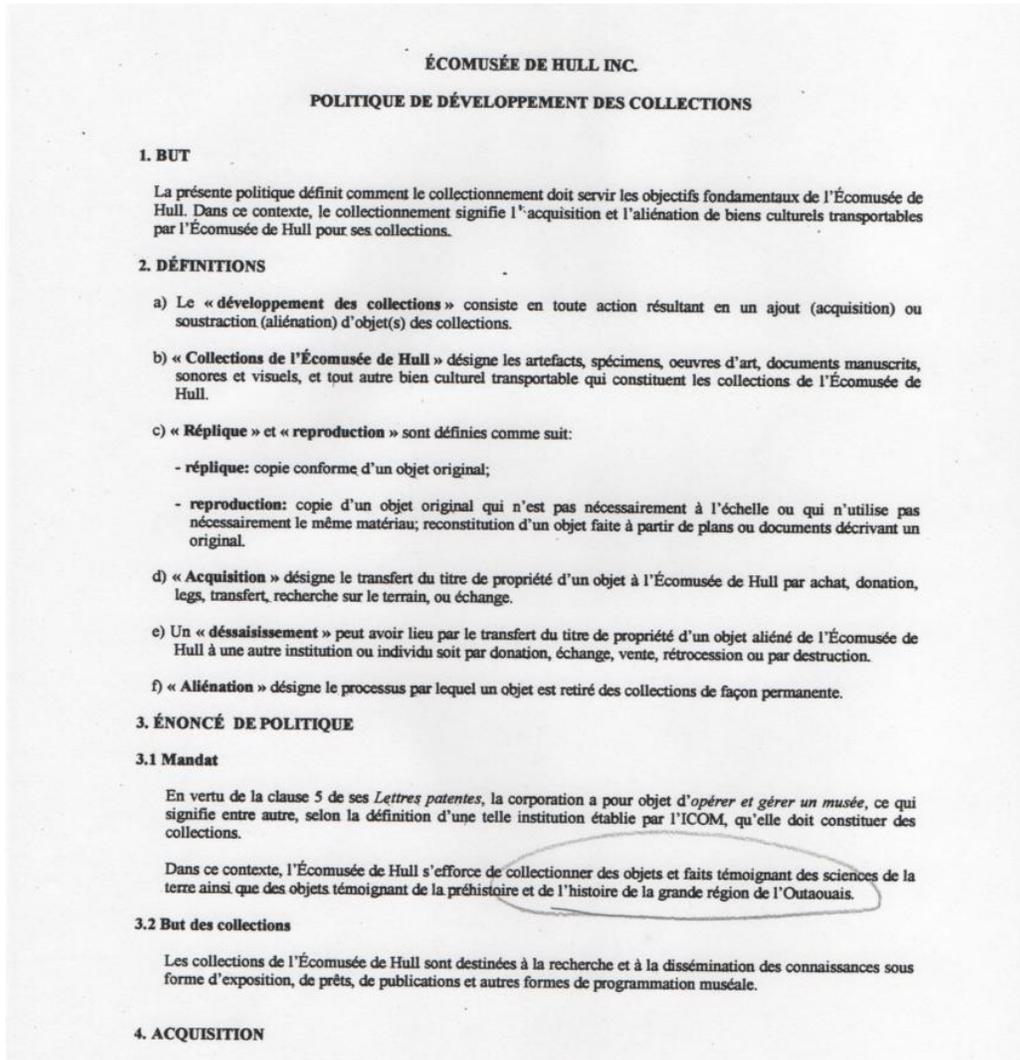


Figure 6. Écomusée de Hull inc.. *Politique de développement des collections*, Hull, 1996, p. 2.

## Figure 7

### Énoncé de politique de l'Écomusée de Hull

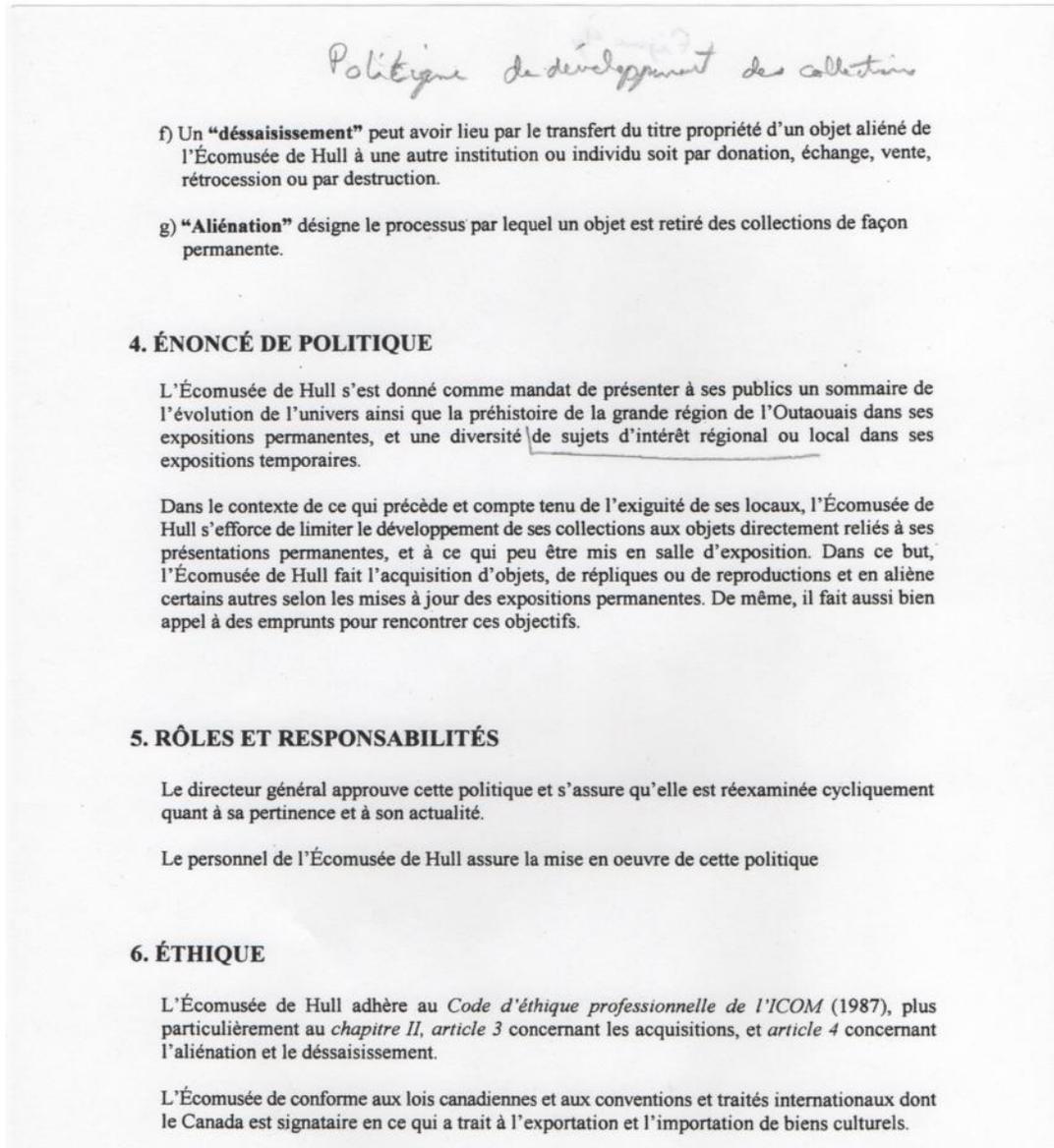


Figure 7. Écomusée de Hull inc.. *Politique de développement des collections*, Hull, 1996, p. 4.

## Figure 8

### Invitation aux portes ouvertes de l'Écomusée de Hull

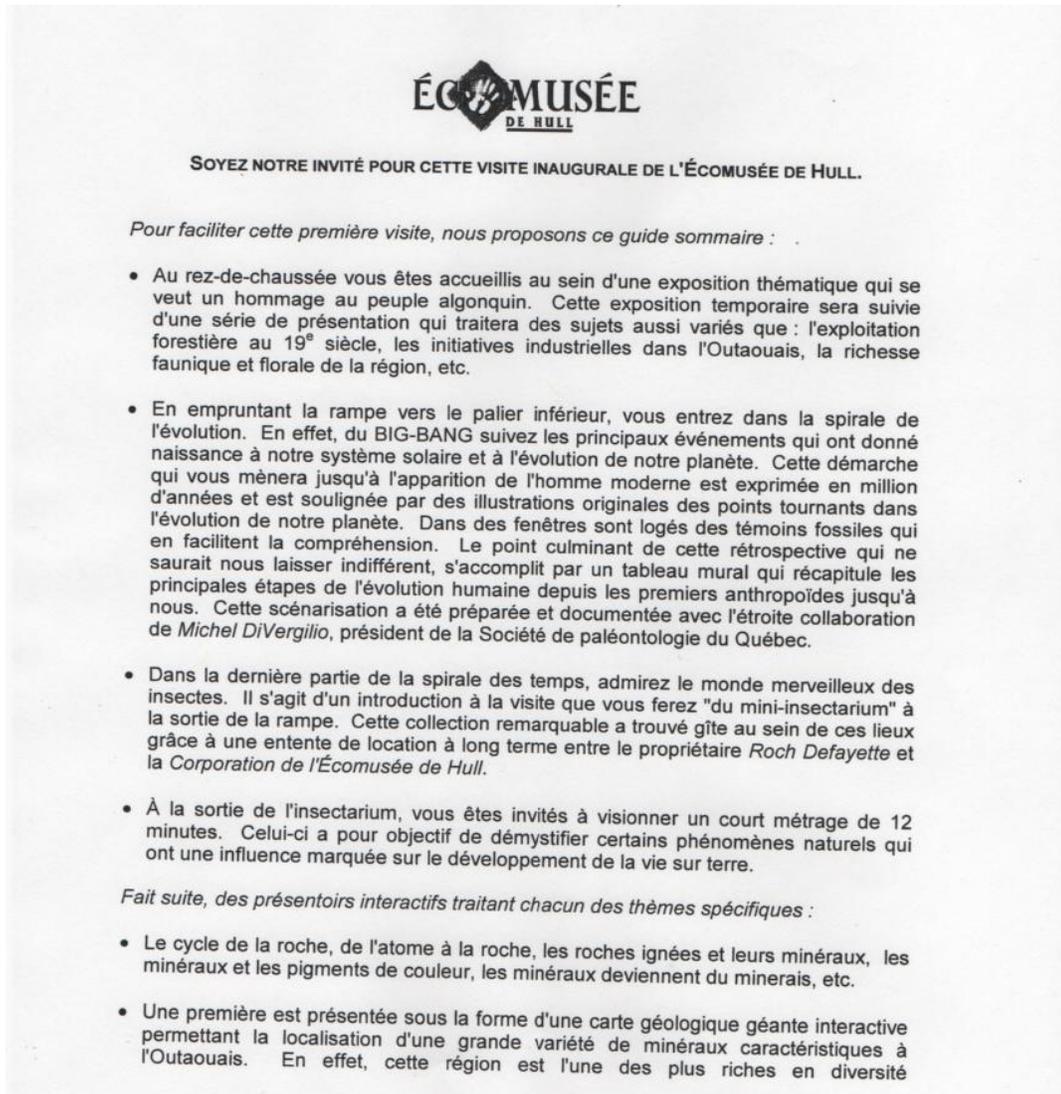
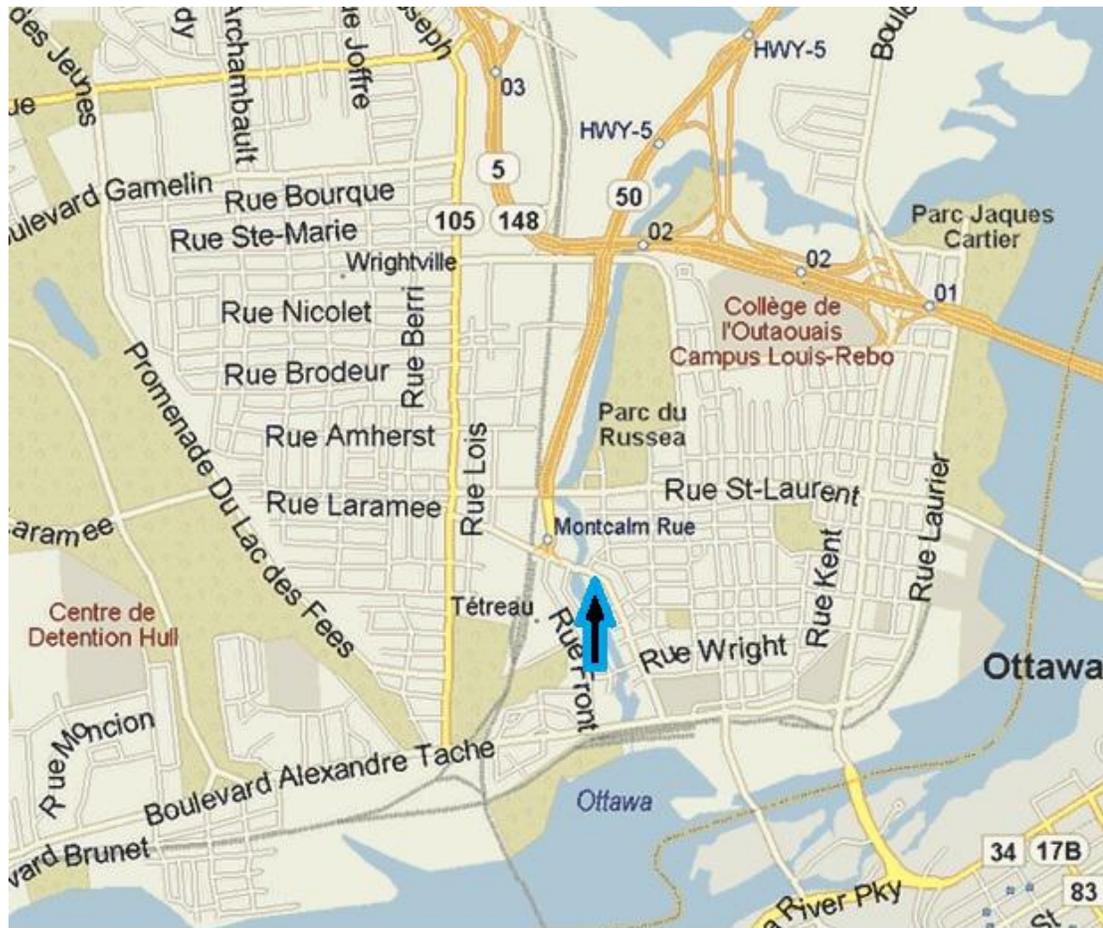


Figure 8. Écomusée de Hull inc.. *Invitation aux portes ouvertes*, Hull, 1996, p. 1.

Figure 9

## Carte de la Ville de Hull en 1996



La flèche bleue montre l'emplacement de l'Écomusée de Hull et du Château d'eau.

Figure 9. Listings.ca, *Hull maps Quebec*,

<http://listingsca.com/quebec/outaouais-region/outaouais/hull/map-hull.asp>.

Consulté le 8 novembre 2015.

## Figure 10

### Citation comme monument historique du Château d'eau et des turbines, 1998.

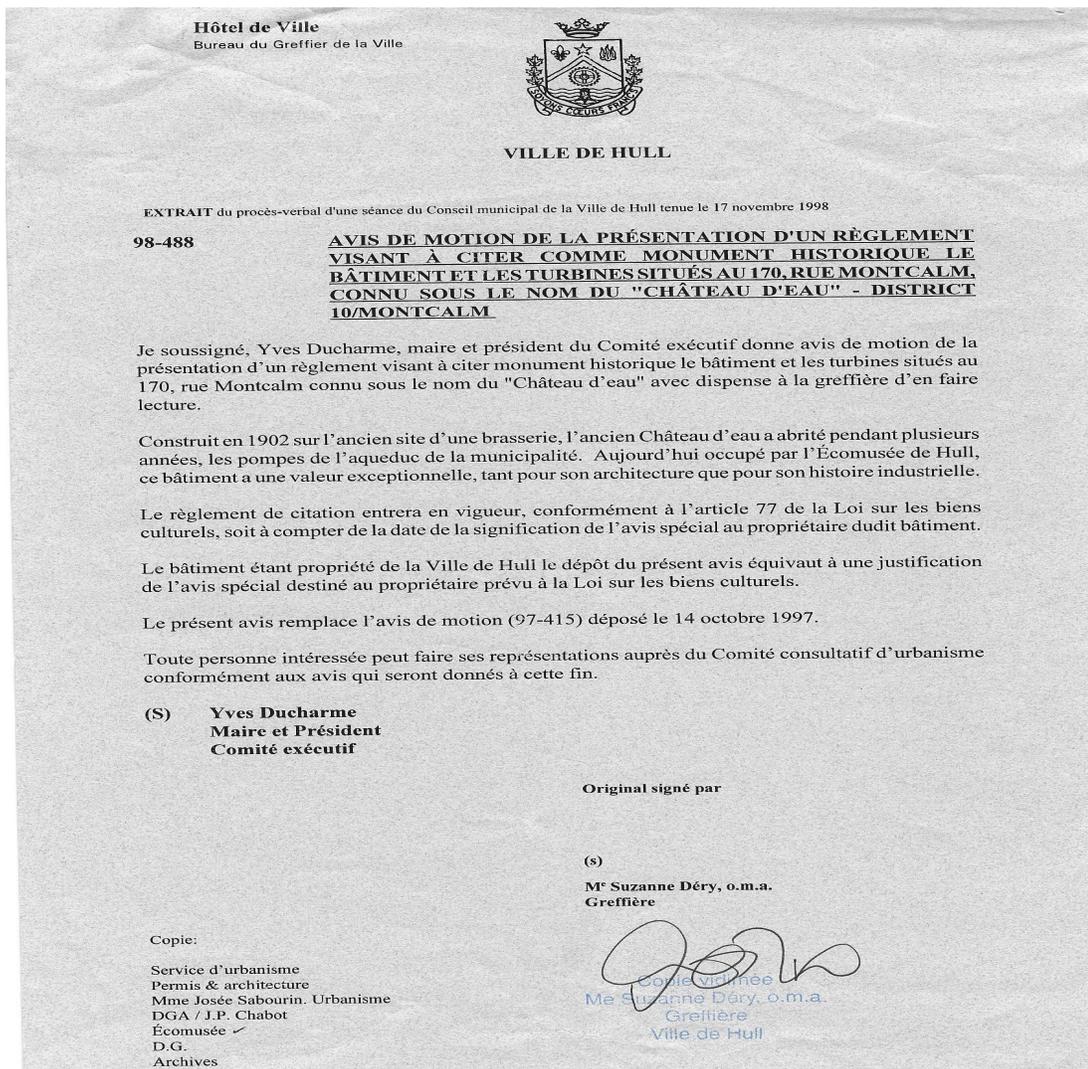


Figure 10. Ville de Hull, Avis de motion de la présentation d'un règlement visant à citer comme monument historique le bâtiment et les turbines situés au 170, rue Montcalm, connu sous le nom de "Château d'eau" - district 10/Montcalm, Avis de motion 98-488, Hull, 1998, p. 1.

Figure 11

Problèmes financiers à l'Écomusée de Hull, 21 mars 1997

Le moment de l'ouverture responsable des finances

# L'Écomusée de Hull manque d'argent

L'Écomusée de Hull manque de fonds pour parachever ses installations et terminer sa signalisation.

**RENÉE LAURIN**  
La Rivière

L'ouverture tardive du musée, en octobre, n'a pas généré les entrées qui auraient permis de compléter certaines maquettes et présentoirs à l'intérieur du musée.

Pour combler cette lacune, le directeur de l'établissement, Jeremy Giles, a fait une demande de subvention de 70 000 \$ au Conseil régional de développement de l'Outaouais. Le dossier devait être défendu, hier, au comité exécutif du CRDO, par le conseiller Claude Bonhomme.

Le musée a déjà reçu une subvention de 215 000 \$ du CRDO, de même qu'un montant de 170 000 \$ de la part de la Ville de Hull pour préparer les expositions, mais des imprévus budgétaires ont fait en sorte que ces montants n'ont pas suffi.

«Nous n'avons pas de problèmes financiers, a tenu à préciser M. Giles. Pour l'exploitation, on s'autofinance sans problème avec les revenus d'entrées et le restaurant. Le départ a été plus lent à cause de l'ouverture tardive du musée, mais on a quand même une moyenne de fréquentation de 1000 visiteurs par mois, ce qui est très respectable», soutient-il. En été, la moyenne de fréquentation peut atteindre 3000 visiteurs. L'argent réclamé servirait à compléter les maquettes et présentoirs ainsi qu'à produire un Cédérom.

**Normal**

M. Giles a soutenu, d'autre part, qu'il était tout à fait normal d'ouvrir les portes d'un musée sans que tous les détails du contenu soient à point. «Le Musée des civilisations a ouvert alors que tout n'était pas encore terminé à l'intérieur», a-t-il rappelé. Selon lui, le Musée a de bonnes chances d'obtenir la subvention réclamée puisqu'il ne s'agit pas d'un montant énorme.

«Sinon, notre survie n'est pas remise en question, a-t-il assuré, il faudra seulement attendre un peu plus longtemps avant de pouvoir effectuer les travaux.»

**L'Outaouais**

**La CSVL veut une aide financière**

La Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre demande au ministère de l'Éducation du financement pour lui permettre l'ajout d'espaces et d'achever l'aménagement de son centre de formation professionnelle Relais de la Lièvre. Ce réaménagement permettrait de regrouper sous un même toit tous les programmes de formation et de libérer certaines classes à l'école secondaire Hornisdas-Gamelin pour faire face aux besoins grandissants pour la formation générale des jeunes. De plus, pour améliorer les services aux élèves, la CSVL a présenté une demande pour la construction de plateaux d'éducation physique (gymnases) aux écoles Notre-Dame-de-la-Garde, à Val-des-Bois, et Monseigneur-Charbonneau, à Buckingham.

**Aylmer a un nouveau directeur général**

Les membres du conseil d'Aylmer ont procédé cette semaine à la nomination de Robert Couture au poste de directeur général de la municipalité, abolissant du même coup celui de directeur général adjoint qu'il occupait. Cette abolition de poste entraînera une économie annuelle de 150 000 \$ pour les contribuables d'Aylmer. Le maire d'Aylmer, Marc Croteau, a indiqué que cette décision s'inscrivait dans le cadre d'une nouvelle philosophie

Figure 11. Laurin, Renée . « L'Écomusée de Hull manque d'argent », *Le Droit*, 21 mars 1997, section La région.

## Figure 12

Critique d'un visiteur après sa visite à l'Écomusée de Hull, 23 juin 1997

**Écomusée de Hull:  
à la taille des enfants**

Tout récemment, mon fils et moi sommes allés pour la première fois à l'Écomusée de Hull. Nous y avons vécu une expérience extraordinaire. Ce soir-là (nous étions le jeudi, 5 juin), le club de minéralogie de l'Outaouais était sur place pour partager leur passion avec le public. Mon fils et bien d'autres personnes ont pu faire examiner leurs «trésors» par des connaisseurs.

L'accueil des gens du musée et de ceux du club est des plus chaleureux et courtois. Ce musée a l'avantage d'être à la taille des enfants. C'est-à-dire qu'il n'est ni trop gros ni trop long à visiter pour eux. De plus, le contenu des objets exposés correspond aux préoccupations des enfants et de leurs parents. Ce soir-là, il y avait aussi un vernissage d'oeuvres d'étudiants en arts de l'Université du Québec à Hull: nous avons pu en profiter aussi. C'est intéressant de voir petits et grands admirer ces oeuvres dans une atmosphère de fête.

De retour à la maison mon fils a passé ce commentaire qui illustre bien mes propos: «C'était bien la fête au musée, hein maman!» Je souhaite que bien d'autres familles vivent une expérience comme nous avons vécue. Merci au personnel du musée pour leur accueil chaleureux.

**Céline Héroux,  
Hull**

as,  
au

Figure 12. Héroux, Céline. « Écomusée de Hull, à la taille des enfants », *Le Droit*, 23 juin 1997, section Éditorial.

Figure 13

Aide financière pour l'Écomusée, 27 août 1997



Figure 13. Ducas, Isabelle. « Hull donne un coup de pouce à l'Écomusée », *Le Droit*, 27 août 1997.

Figure 14

Avance de fonds pour l'Écomusée de Hull, 18 décembre 1998



Figure 14. En bref, « Avance à l'Écomusée », *Le Droit*, 18 décembre 1998, section La région.

## Figure 15

### Financement de l'Écomusée de Hull

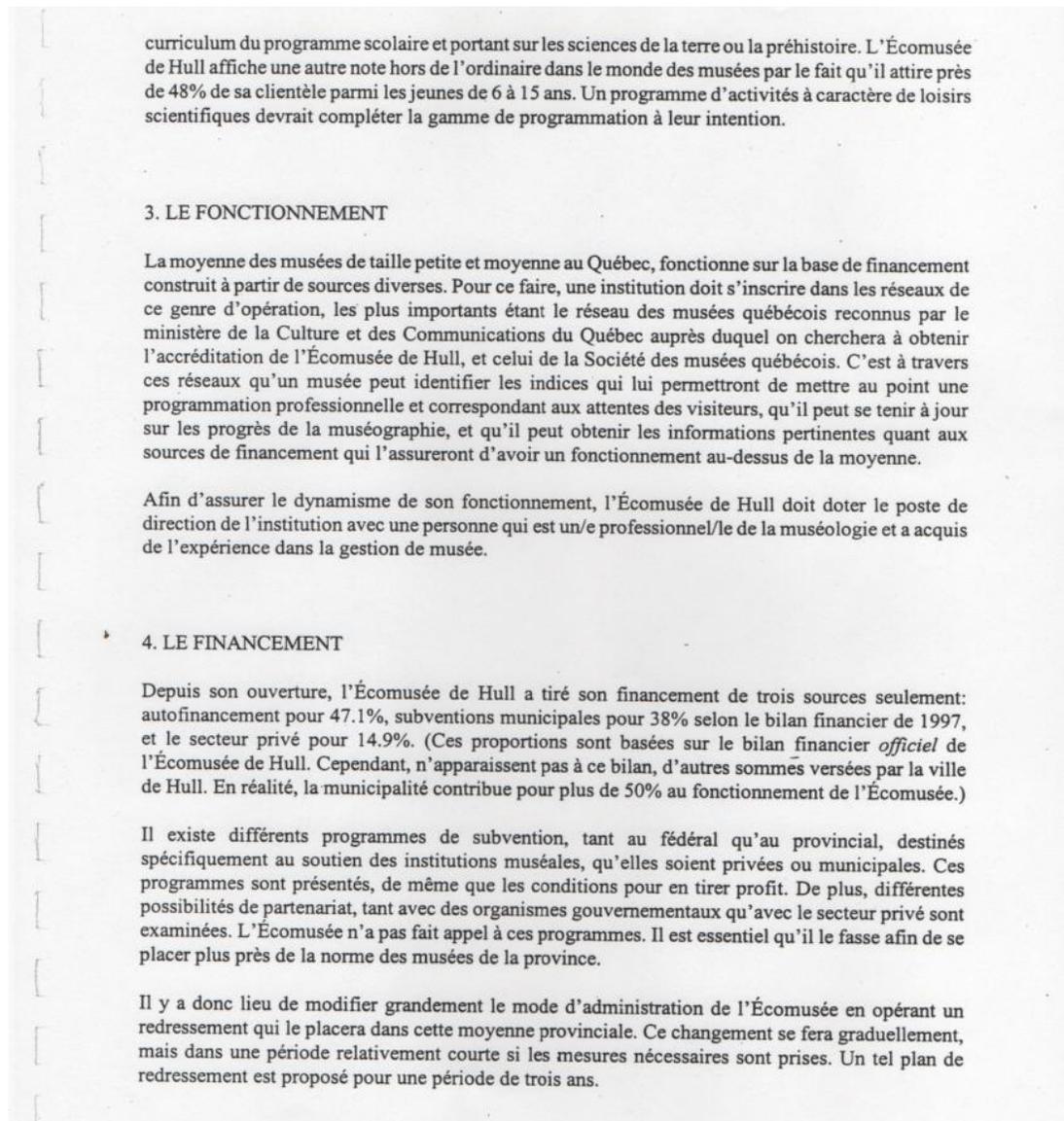


Figure 15. Écomusée de Hull inc.. *Rapport annuel de l'Écomusée de Hull inc. 2017-2018*, Hull, 2018, p. 3.

**Figure 16**  
**Statistiques d'achalandage à l'Écomusée de Hull, année 2000**

*Éc*  
*Statistique achalandage*

2000	Adultes		Aînés		Enfants/Étudiants		Groupes		Familles (4 pers)		Total	Frequentations 2000
	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre		
Janvier	\$292,49	63	\$74,78	20	\$37,37	10	\$260,72	93	\$382,52	168	354	Janvier
Février	\$897,32	192	\$40,74	11	\$26,18	7	\$280,35	100	\$392,51	168	478	Février
Mars	\$803,17	172	\$41,12	11	\$153,26	41	\$480,50	172	\$1 101,62	471	867	Mars
Avril	\$334,19	72	\$74,97	20	\$145,79	39	\$823,35	294	\$726,73	311	736	Avril
Mai	\$393,94	84	\$106,84	29	\$48,65	13	\$3 508,88	1253	\$224,29	96	1475	Mai
Juin	\$483,89	104	\$56,09	15	\$341,38	91	\$3 136,48	1120	\$694,73	297	1627	Juin
Juillet	\$877,14	188	\$235,49	63	\$241,13	64	\$1 289,51	453	\$1 964,48	840	1609	Juillet
Août	\$1 685,07	361	\$160,75	43	\$194,40	52	\$1 139,50	407	\$1 330,63	569	1432	Août
Septembre	\$685,89	147	\$67,30	18	\$52,35	14	\$445,80	159	\$499,52	214	552	Septembre
Octobre	\$393,38	84	\$63,47	17	\$78,42	48	\$763,76	273	\$149,73	64	486	Octobre
Novembre	\$271,17	58	\$37,37	10	\$56,04	15	\$1 725,83	616	\$640,19	274	973	Novembre
Décembre	\$475,41	102	\$22,43	6	\$106,12	28	\$2 735,93	977	\$298,49	111	1224	Décembre
<b>Total</b>	<b>\$7 593,06</b>	<b>1626</b>	<b>\$981,35</b>	<b>262</b>	<b>\$1 581,09</b>	<b>423</b>	<b>\$16 570,61</b>	<b>5918</b>	<b>\$8 375,44</b>	<b>3583</b>	<b>11812</b>	<b>Total</b>

2001	Adultes		Aînés		Enfants/Étudiants		Groupes		Familles (4 pers)		Total	Frequentations 2000
	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre	\$\$\$	Nombre		
Janvier		0		0		0		0		0	0	Janvier
Février		0		0		0		0		0	0	Février
Mars		0		0		0		0		0	0	Mars
Avril		0		0		0		0		0	0	Avril
Mai		0		0		0		0		0	0	Mai
Juin		0		0		0		0		0	0	Juin
Juillet		0		0		0		0		0	0	Juillet
Août		0		0		0		0		0	0	Août
Septembre		0		0		0		0		0	0	Septembre
Octobre		0		0		0		0		0	0	Octobre
Novembre		0		0		0		0		0	0	Novembre
Décembre		0		0		0		0		0	0	Décembre
<b>Total</b>	<b>\$0,00</b>	<b>0</b>	<b>\$0,00</b>	<b>0</b>	<b>\$0,00</b>	<b>0</b>	<b>\$0,00</b>	<b>0</b>	<b>\$0,00</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>Total</b>

Figure 16. Écomusée de Hull inc., *Statistiques d'achalandage de l'Écomusée de Hull*, Hull, 2000, p. 1.

## Figure 17

### Justifications de la fin des activités de l'Écomusée de Hull, 15 avril 2004

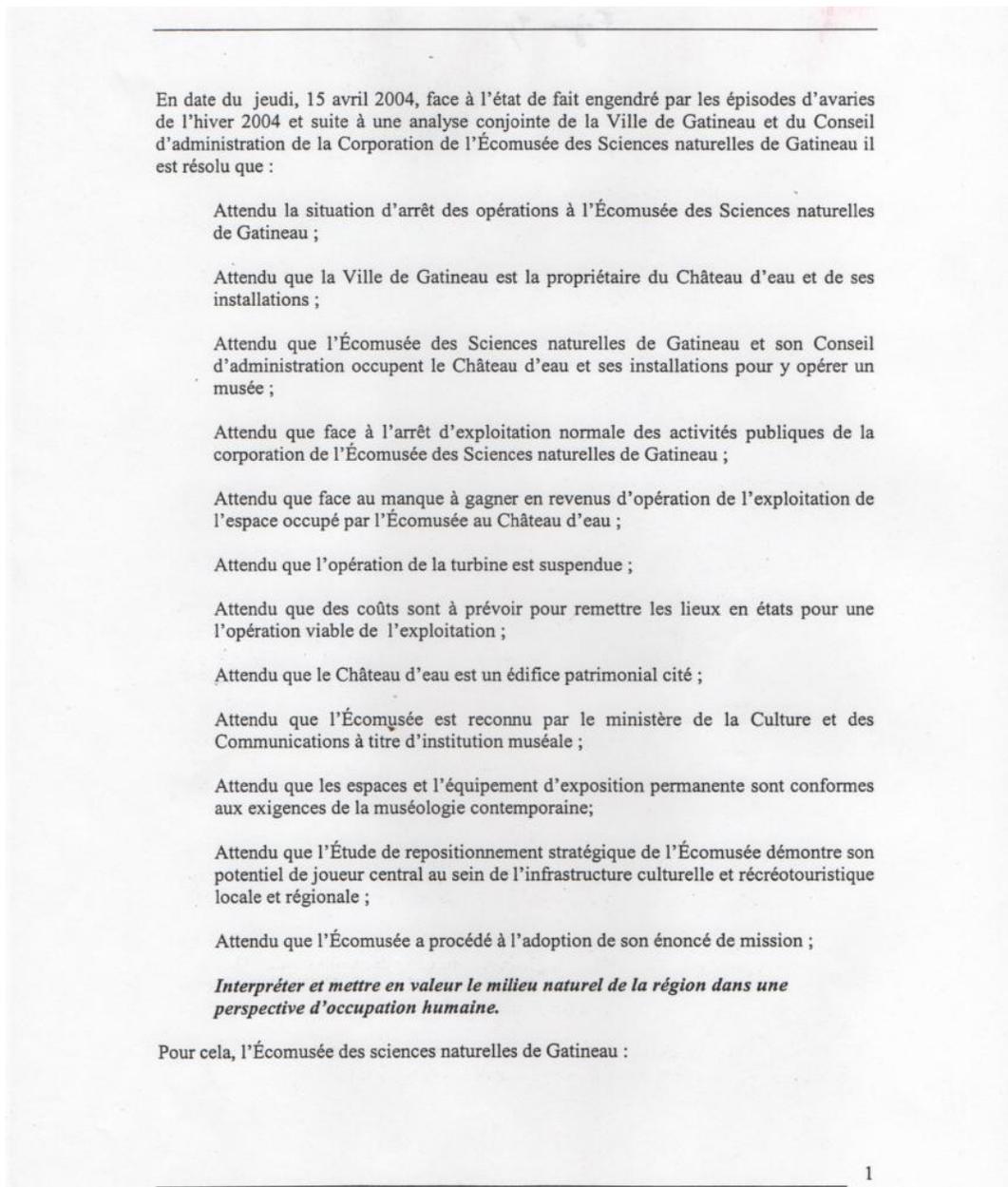
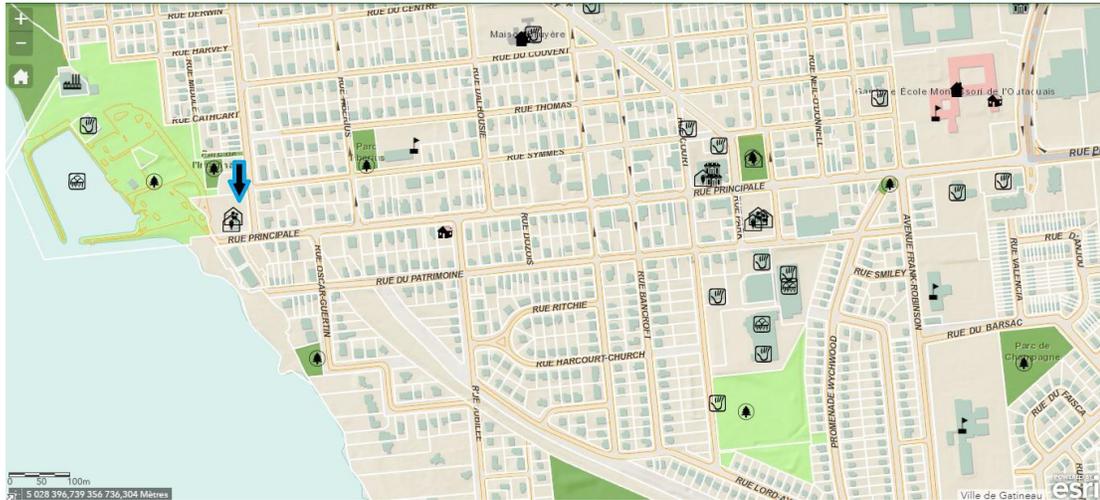


Figure 17. Écomusée des sciences naturelles de Gatineau, *Lettre de la fin des activités de l'Écomusée des sciences naturelles de Gatineau*, Gatineau, 2004, p. 1.

Figure 18

### Carte de la partie ouest de la Ville de Gatineau



La flèche bleue indique l'endroit où se trouve l'actuel Musée de l'Auberge Symmes.

Figure 18. Atlas de la Ville de Gatineau, *Carte interactive*,

<https://gatineau.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=d569b4b2b8c94a0b96dbf9ebefcd16dc>. Consulté le 15 janvier 2015.

**Figure 19**

**Répartition des MRC et de la Ville de Rimouski sur le territoire du Bas-Saint-Laurent**



Figure 19. Environnement et lutte contre les changements climatique, *Région administrative du Bas-Saint-Laurent*,

[http://www.environnement.gouv.qc.ca/regions/region\\_01/point.htm](http://www.environnement.gouv.qc.ca/regions/region_01/point.htm). Consulté le 15 janvier 2015.

Figure 20

## Carte de la Ville de Rimouski



La flèche bleue indique l'endroit où se trouve l'actuel Musée régional de Rimouski.

Figure 20. Ville de Rimouski, *Carte du centre-ville de la Ville de Rimouski*, <https://www.ville.rimouski.qc.ca/fr/decouvrezRimouski/nav/communiques.html?page=details.jsp&iddoc=333514>. Consulté le 15 janvier 2015.

Figure 21

## Personnel et organigramme du Musée régional de Rimouski

Rapport annuel 2014-2015

**PERSONNEL****Employés réguliers**

Franck Michel	Directeur général (jusqu'en mai 2014)
Francine Périnet	Directrice générale (à partir de juin 2014)
Évelyne Deprêtre	Secrétaire de direction (jusqu'en mai 2014)
Jennie Bourgeois	Adjointe à la direction (à partir de mai 2014)
Ève De Garie-Lamanque	Conservatrice de l'art contemporain
Nathalie Langelier	Archiviste des collections
Bertille Courtis	Agente aux communications et au marketing
Marie-Joëlle Hébert-Houle	Agente à l'éducation et à l'action culturelle (mars-sept. 2014)
Brigitte Lacasse	Agente à l'éducation et à l'action culturelle (à partir d'oct. 2014)
Gervais Belzile	Technicien/responsable des ressources matérielles
Sylvio Gauthier	Préposé à l'accueil
Pierre Besner	Préposé à l'entretien ménager

**Employés occasionnels**

Guillaume Dufour-Morin	Animateur et préposé à l'accueil
Sandy Erni	Animatrice et préposée à l'accueil
Audrey Pilon	Animatrice et préposée à l'accueil
Eugénie Tregan	Animatrice et préposée à l'accueil
Pierre Besner	Assistant-technicien
Céline Gagnon	Assistante-technicienne

**Programmes d'emploi**

Valérie Chaussé	Animatrice et préposée à l'accueil
Guillaume Dufour-Morin	Animateur et préposé à l'accueil
Eugénie Tregan	Animatrice et préposée à l'accueil
Karine Gagné	Assistante aux collections et aux expositions

**COMITÉ INTERNE****Comité de programmation et d'éducation**

Francine Périnet	Directrice générale
Ève De Garie-Lamanque	Conservatrice de l'art contemporain
Brigitte Lacasse	Agente à l'éducation et à l'action culturelle
Nathalie Langelier	Archiviste des collections
Bertille Courtis	Agente aux communications et au marketing

12

Figure 21. Musée régional de Rimouski inc. *Rapport annuel 2014-2015*,  
Musée régional de Rimouski inc., Rimouski, 2015, p. 12.

## Figure 22

### Invitation au Muséoforum

-Élisabeth Veyrat <museologue@reseaupatrimoine.ca>  
15 oct. 2018 à 09:21

#### English follows

Bonjour à tous,

Il nous fait plaisir de dévoiler le programme de la grande journée de concertation organisée le **vendredi 26 octobre 2018, de 8 h 45 à 17 h, à la ferme Moore** (670 boulevard Alexandre-Taché, Gatineau) sur le projet **MuséO**, grand projet d'infrastructure muséale visant à soutenir les musées et organismes patrimoniaux locaux et à mettre en valeur les richesses culturelles de l'Outaouais.

Musée bâti ou structure virtuelle, mise en commun des ressources, plateforme d'échanges, outil de formation et de préservation, le projet MuséO est l'affaire de tous !

Le 26 octobre 2018, **MuséO Forum** réunira des spécialistes du patrimoine, acteurs des milieux culturel, économique, touristique et académique, élus et citoyens pour débattre et définir ensemble un modèle de développement pour ce grand projet culturel et patrimonial. Cet enjeu majeur pour la communauté souhaite être également un atout fort au service du développement du territoire.

Si ce n'est pas déjà fait, vous pouvez vous inscrire à l'adresse suivante: [forum2018@reseaupatrimoine.ca](mailto:forum2018@reseaupatrimoine.ca) ou 819 205-5586

Je vous remercie par avance de votre présence, car ce projet a besoin de votre participation!

Bien cordialement,

**Louis-Antoine Blanchette**  
**Directeur général**  
**Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais**

Figure 22. Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais. *Invitation au Muséoforum*, envoyé le 15 octobre 2018.

**Liste des tableaux:**

Tableau 1 Répartition des institutions muséales en Outaouais

Tableau 2 Analyse des entrevues des 4 cas, vide

Tableau 3 Analyse des entrevues des 4 cas, questions 1 à 5

Tableau 4 Analyse des entrevues des 4 cas: points divergents et convergents

## Tableau 2

### Analyse des entretiens des 4 cas, vide

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4	Concordance	Divergence
question 1 D'où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région?						
quand le projet a-t-il débuté?						
qui l'a proposé?						
comment l'idée s'est forgée?						
question 2 Qui étaient les collaborateurs au début du projet (leurs intentions à participer dans le projet)?						
Qui étaient les participants au début?						
quelle était leur intention?						
question 3 Quels étaient les défis d'un tel projet, au niveau de la mission donnée au musée, des objectifs, de la collection et des objets de la collection?						
quelle était la mission?						
quels étaient les objectifs?						
quel était l'objectif d'acquisition?						
quels étaient les objets de la collection?						
question 4 Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans ce projet?						
quels étaient les objectifs de votre implication à court terme?						
Quels étaient les objectifs de votre implication à moyen terme?						
Quels étaient les objectifs de votre implication à long terme?						
Question 5 Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?						
quelles sont les raisons politiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?						
quelles sont les raisons sociales qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?						
quelles sont les raisons économiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?						
quelles sont les raisons culturelles qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?						

Tableau 3

## Analyse des entrevues des 4 cas: Question 1 1/2

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 1 D où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région?				
quand le projet a-t-il débute?	entre 1974 et 1981, ne peut être plus précis. Le groupe a organisé le premier congrès culturel de la région et c'est suite au congrès que le projet s'est forgé. Le congrès s'est tenu à la Maison du Citoyen, à Hull, Québec.	Dans les années 90, 1993 pour être plus précis. La Ville de Hull n'avait pas de musée et le gouvernement fédéral venait d'installer son nouveau Musée canadien des civilisations juste devant la Maison du Citoyen.	Très local au départ, C'est Aylmer qui avait la plus forte identité. Il y a une 15 d'années (1988), c'était seulement sur Aylmer. 2003, c'est le début de la nouvelle mission.	En 1936, le père voulait créer un musée pour le séminaire, un musée d'histoire et un laboratoire pour les sciences. Le projet n'a pas vu le jour avant 1972. Il a été modifié pour que ce soit un musée interdisciplinaire d'art, de sciences et d'histoire.
qu'il a proposé?	Le participant aurait dit oui mais c'est surtout un groupe. Le groupe est composé des mêmes personnes que celles du comité provisoire.	C'est moi qui l'ai proposé. Par la suite, d'autres se sont joints au projet.	Des bénévoles surtout du cercle anglophone d'Aylmer. L'arrivée du président Richard Bégin a élargit le mandat. Il a été président en 2003 durant une dizaine d'années.	Impulsion de la population. À la base le comité avait le vouloir d'être plus large qu'un petit musée d'art. C'est aussi un centre de recherche, de vulgarisation scientifique, surtout relié à la mer. Les gens sont des passionnés aussi.

## Analyse des entrevues des 4 cas: Question 1 2/2

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 1 D'où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région?	<p>Les articles de journaux annoncent la présence d'objets et d'expositions associés à la foresterie. Lui-même a commencé à avoir des objets chez lui. Il y avait un bouillonnement culturel dans chaque coin de la région. Des études ont été faites à l'effet que le patrimoine disparaissait. Des trésors gardés dans des greniers. L'amour des objets et la disparition du patrimoine sont les facteurs les plus importants. P.18-24 du rapport du comité provisoire, la région ne possédait d'établissement muséologique accrédité par le MAC du Québec.</p>	<p>D'abord, je constatais qu'il y avait d'abord une société d'histoire. Mme Denise Latrimouille est une personne ressources à tous les niveaux. Je me suis renseigné sur l'histoire à travers la série de revues Astcou. Il faudrait avoir un musée des sciences de la Terre. Se sont joints d'autres comme Michel Divers Gigneaull, Président de la société de Parthéologie du Québec Hugue Dupuis, géologue, j'avais une collection de minéraux. Histoire de la Terre, histoire du terroir, du milieu, de l'univers. J'ai récupéré plusieurs photos sur l'histoire. En m'impliquant beaucoup. Il faut dire que la Ville de Hull s'était jumelée avec la Ville d'Edmonton et il nous ont donné un dinosaure. Pas de place pour le présenter avant le musée. Le point de départ, pour moi, c'est un minéral qui a fait partie de l'Expo Universel de Paris de 1915. Il appartient à la collection du Musée canadien de la nature mais il a été exposé dans l'écomusée. Ensuite, c'est que la Ville de Hull et l'ensemble de la région n'avait pas de musée. Alors, pourquoi pas en avoir un. L'idée était d'abord de montrer ce que les sciences de la Terre avaient à nous offrir et aussi le patrimoine de la région. Je suis un passionné d'histoire. L'autre élément, c'est que j'ai fait un écomusée sur les sciences de la Terre à Saint-Constant. J'ai fait un centre d'art à Manicouagan. Quand tu quittes, la relève ne reçoit pas tes ordres.</p>	<p>D'abord un musée local, la nouvelle exposition a une orientation beaucoup plus régionale. C'est le seul musée qui pourrait jouer le rôle de musée régional, c'est le mieux organiser pour le faire. Elle est récente. La fusion des villes pour former la nouvelle ville de Gatineau a contribué à faire éclater l'objectif local d'avoir un musée.</p>	<p>Il faut un musée avec une vision plus grande que municipale. L'histoire n'est pas seulement locale, ça inclut autant l'arrière pays que tous les villages et les villes le long du fleuve.</p>
comment l'idée s'est forgée?				

## Analyse des entrevues des 4 cas: Question 2

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 2 Qui étaient les collaborateurs au début du projet (leurs intentions à participer dans le projet)?				
Qui étaient les participants au début?	Il n'y avait pas de participant du monde politique en soit mais des nationalistes, oui.	Il y avait, Michel Diversiglieault, président de la Société de paléontologie du Québec, Hugues Souci, géologue, Améline Sincire, architecte, Raymond Brunet, entrepreneur général, Paul Renaud, ingénieur en structure, Beaucoup d'autres collaborateurs. Louis Bertrand, homme d'affaire et également vice-président du musée. Je m'associais avec des gens d'histoire. Le Maire, M. Ducharme et ses conseillers de la Ville de Hull supportaient le projet. Pas de député provincial mais je suis allé à Québec pour la subvention. Il y avait un conseiller en particulier, Claude Lemay. Pas de soutien de la part des citoyens. La société d'histoire et du Musée canadien des civilisations, M. Pilon. Je connaissais beaucoup de monde, la CCN, les musées fédéraux, etc.	Les vieilles familles anglophones d'Aylmer, les mêmes familles au sein de l'Association du patrimoine d'Aylmer. La bourgeoisie, le conseil de la Ville d'Aylmer était derrière le projet. Les conseillers actuels du secteurs Aylmer appuient le projet, et des autres parties de la ville.	Des gens de tout les secteurs d'activités. Des élus, la population, les institutions d'éducatons, des artistes.
quelle était leur intention?	Faire rayonner le patrimoine d'ici, de la région.	Pour les conseillers, attirer des gens au centre-ville et développer l'économie de cette portion de la ville. Pour nos partenaires, faire circuler les collections et pour moi-même, faire connaître l'importance de l'univers dans lequel nous vivons.	Préserver le patrimoine au départ. Lorsque M. Bégin, aujourd'hui conseiller, s'est impliqué et la fusion des 5 villes qui composent Gatineau aujourd'hui, le musée a changé sa mission pour une vision davantage régionale et l'implication des Francophones.	De faire du musée un espace de dialogue avec sa communauté régional, dans plusieurs disciplines, des passionnés. Les artistes voulaient avoir un lieu pour conserver et étudier l'art. Les passionnés d'histoire voulaient un lieu pour montrer leur identité.

### Analyse des entrevues des 4 cas: Question 3

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 3 Quels étaient les défis d'un tel projet, au niveau de la mission donnée au musée, des objectifs, de la collection et des objets de la collection?				
quelle était la mission?	Promouvoir et protéger notre propre histoire régionale. Il y aurait plusieurs centres.	Présenter les sciences de la terre et l'histoire du terroir. Ça couvrirait donc toute la région et pas seulement le territoire de la Ville de Hull.	Il y a des groupes de pression pour qu'il y est un musée régional mais situé à Hull alors que l'on sait très bien qu'il n'y a rien dans le secteur Hull. C'est toute une game politique qui se joue.	D'être régional et interdisciplinaire. C'est un musée qui collabore avec d'autres institutions artistiques.
quels étaient les objectifs?	On voulait préserver ici ce qui est historiquement valable pour ici et que ça soit vraiment de la région et non pas de l'autre côté de la rivière. Mettre un frein à la disparition du patrimoine, de pouvoir se connaître et se reconnaître.	D'abord, d'enseigner les sciences de la terre et leurs liens avec notre région. Nous sommes la région avec la plus grande diversité de roches et minéraux de tout le Québec. De conserver notre patrimoine chez nous et de faire rayonner la culture des gens d'ici.	Au début, de juste accumuler des objets sans véritable objectifs autre que la sauvegarde du patrimoine. Aujourd'hui, il existe une plusieurs politiques pour orienter la prise des décisions.	La survie c'est l'interdisciplinarité du musée.
quel était l'objectif d'acquisition?	afin de valoriser et de montrer son patrimoine propre à la région.	Il y avait très peu d'acquisition au départ, surtout des partenariats. Cependant, l'acquisition se faisait dans le domaine des sciences naturelles et de l'histoire de la région. J'avais moi-même une collection minéralogique.	L'acquisition était d'accepter tout ce qui pouvait entrer. Maintenant, il y a une politique d'acquisition et c'est beaucoup plus professionnel.	C'est que notre mémoire est notre identité. Reconnaissance des objets selon l'identité, la passion, le savoir, les métiers.
quels étaient les objets de la collection?	En lien avec la foresterie et agriculture.	Des roches et minéraux, des maquettes de phénomènes naturels, des insectes, des photographies et quelques objets reliés aux sciences naturelles et à l'histoire. Il y avait un simulateur de tremblement de terre aussi.	Des photos, des objets mais de manière hétéroclite.	La collection originale avait beaucoup de peintures religieuses. Beaucoup de céramiques.

## Analyse des entretiens des 4 cas: Question 4

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
quels étaient les objectifs de votre implication à court terme?	La curiosité depuis l'achat d'un terrain et la découverte des objets reliés au patrimoine de la région m'ont donné l'impulsion pour orienter le groupe dans la création d'un musée d'histoire régional.	Ouvrir l'écomusée et lui donner un bon départ. Que les gens soient en contact avec leur histoire.	Je suis historien. J'avais déjà travaillé pour des projets semblables. J'ai découvert Aymer quelques temps après être arrivé ici.	Le type de musée est à la fois art, histoire et sciences. Même si les trois étaient travaillés en silo, moi, je voulais un dialogue interdisciplinaire.
quels étaient les objectifs de votre implication à moyen terme?	J'avais déjà un intérêt pour le patrimoine et les objets en lien avec la foresterie.	Passer les commandes à quelqu'un qui aurait plus d'expérience dans l'administration d'un musée. J'ai des objets que j'ai prêtés au musée, chez moi.	Je suis impliqué dans plusieurs projets d'histoire à Aymer.	Principalement, c'est le type de mandat et la possibilité d'ouverture. Au 20e siècle, il y a eu une emphase sur la spécialisation des pratiques et à la fin du siècle, il y a eu une ouverture sur une interdisciplinarité, perçue intuitivement. J'ai une implication dans plusieurs organismes et réseaux dans la région. Moi, je voulais un dialogue interdisciplinaire.
quels étaient les objectifs de votre implication à long terme?	La culture a toujours été importante pour moi ainsi que les articles de musées.	Retourner à la création artistique et de savoir que le musée a traversé le temps.	L'histoire est ma passion	Que le musée soit un intervenant en société, un musée forum. Le musée offre une résistance à tout. Forcer un ralentissement mais projeter l'avengardisme. Un regard actualisé au musée car il est un organisme vivant.

## Analyse des entrevues des 4 cas: Question 5 1/2

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 5 Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?				
quelles sont les raisons politiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Le rationnel politique du gouvernement du Québec. Il ne voit pas le besoin d'ennrichir la région du point de vue régional québécois.	Il y a peu de politiciens aujourd'hui qui ont une éducation sur l'histoire. Ils préfèrent ouvrir un aréna plutôt qu'un musée parce que c'est plus populaire. C'est la raison principale. La gouvernance, c'est pas juste l'asphalte. L'environnement n'est pas que le milieu atmosphérique.	Il y a un moratoire actuellement au niveau du Ministère de la culture et de la condition féminine du Québec. Le gouvernement du Québec a abolié tous les CRÉ. Depuis que je suis dans la région, je n'ai jamais vu aucun député être un acteur d'un tel projet. C'est une région qui vote toujours pour la même couleur et qui est prise pour acquise.	Les élus ont fait partie du projet dès le début et la Ville de Rimouski est toujours un partenaire.
quelles sont les raisons sociales qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	La santé c'est plus important que les musées. La participation citoyenne est là mais pour les nouvelles affaires et non pour ce que l'on veut préserver.	Les gens sont dans l'ignorance de leur histoire et ne peuvent avoir le goût de partager leur patrimoine par ce fait. Il faudrait briser ce cercle pour arriver à les sensibiliser à la chose.	Ce qui manque en Outaouais, c'est qu'il n'y a pas de sentiment d'appartenance, il n'y a pas d'identité. En Outaouais, il n'y a pas ce que l'on peut trouver dans les autres régions du Québec, il n'y a pas beaucoup de gens originaire d'ici. Il n'y a pas de participation citoyenne. On ne sent pas de volonté.	Les gens sont impliqués et le musée a des partenaires de différents secteurs d'activités dont le Cégep, l'Université, les commissions scolaires. Une région n'est jamais isolée, ce n'est pas fermé.

## Analyse des entretiens des 4 cas: Question 5 2/2

Questions	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
question 5 Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?				
quelles sont les raisons économiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	limites financières.	Même chose qu'au niveau social. Tant et aussi longtemps que les gens de la région n'en feront pas une priorité, les élus et les partenaires financiers vont se tenir à l'écart.	L'argent aurait pu venir des CRÉs, l'Office du Tourisme de l'Outaouais qui pourrait être un artisan aussi là-dedans. On a l'impression que pour eux, le seul attrait touristique c'est le casino.	Les partenaires proviennent de plusieurs secteurs. L'économie est le résultat de la contribution de tous. Comme le musée est un intervenant en société, il contribue et reçoit à son tour. Le tourisme est un élément de l'économie régional.
quelles sont les raisons culturelles qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Il ne manque pas de patrimoine. L'université est jeune. On doit manquer de professionnels car ça ne bouge pas plus. Les artistes, eux, réussissent à s'organiser. Il y a eu une commercialisation des arts.	Il ne manque pas de patrimoine (objets ou techniques). Cependant, plus le temps avance, moins de gens ayant un lien avec le passé peuvent transmettre leurs connaissances. Les objets se détériorent aussi. Avoir un musée consacré uniquement à l'histoire est d'une urgence capitale. On oublie trop d'éléments importants reliés à notre histoire. C'est une question de relève aussi.	Chacun essaie de tirer de son bord. Il faudrait qu'il y ait une collaboration de tous les intervenants qui travaillent au niveau du patrimoine et qu'ils soient unis.	Le touriste vient voir le témoin. Le musée est un outil. C'est le territoire et la compréhension des valeurs locales. La culture se sont nos valeurs. Le climat est local et le respect des gens fait en sorte que le musée est toujours en activité.

## Tableau 4

### Analyse des entrevues des 4 cas: points divergents et convergents de la question 1

Questions	Concordance	Divergence
question 1 D'où vient l'idée d'avoir un musée pour un territoire aussi vaste qu'une région?		
quand le projet a-t-il débuté?	Entre 1972 et 2003, la volonté d'avoir un musée régional persiste pour les quatre cas. Pour un cas, il y a eu création en 1972, ce qui est dans les mêmes années que la création du comité provisoire d'un autre cas.	Les projets en Outaouais ne se sont pas livrés à une concurrence. Lorsqu'un projet était abandonné, un autre était présenté.
qui l'a proposé?	Trois cas présentent un groupe d'individus instigateur du projet. Dans tous les cas, se sont des bénévoles.	Un seul projet provenait d'un seul individu. Chaque projet a des caractéristiques différentes pour la composition des membres. Seul le cas 4 affiche une multidisciplinarité des participants dès ses débuts.
comment l'idée s'est forgée?	L'aspect régional ne ressort pas dans trois cas comme étant de première importance mais plutôt de mettre un frein à la destruction du patrimoine et à la disparition de la mémoire. C'est donc en réaction à ce qui se passe et non une action en aval. Tous avaient une passion pour l'histoire.	Le cas 4 montre que l'aspect régional est très important car ils sont tous liés dans leur histoire. L'effacement de la mémoire collective ou la destruction du patrimoine n'a pas été évoqué.

## Analyse des entrevues des 4 cas: points divergents et convergents de la question 2

Questions	Concordance	Divergence
question 2 Qui étaient les collaborateurs au début du projet (leurs intentions à participer dans le projet)?		
Qui étaient les participants au début?	<p>Deux cas avaient des participants partageant un même lien identitaire. Deux cas comptaient des participants de divers identités.</p> <p>Tous les cas avaient des participants du milieu.</p>	<p>Un seul cas a fait mention d'organisations provenant de différents palliers gouvernementaux.</p>
quelle était leur intention?	<p>Trois cas avaient dès le début l'intention de présenter l'histoire de la région.</p>	<p>Chaque cas avaient des intentions différentes de la part des participants au projet. Un cas à eu un changement dans sa mission et les intentions des participants. Un seul cas mentionne le dialogue entre le musée et les gens.</p>

### Analyse des entrevues des 4 cas: points divergents et convergents de la question 3

Questions	Concordance	Divergence
question 3 Quels étaient les défis d'un tel projet, au niveau de la mission donnée au musée, des objectifs, de la collection et des objets de la collection?		
quelle était la mission?	L'histoire fait partie des quatre cas. Trois d'entre eux croient en la réalisation d'un seul musée. Deux sont multidisciplinaires.	Un cas présente la création d'un musée mais dans un réseau existant de musées. Un autre cas montre que la mission répond à un enjeu politique.
quels étaient les objectifs?	Tous voulaient un musée.	Chaque cas avait un objectif différent. La conservation, l'exposition, l'interdisciplinarité et l'enseignement.
quel était l'objectif d'acquisition?	Trois cas avaient une politique d'acquisition dès le départ. Deux étaient multidisciplinaires. Le lien avec la région est important pour trois d'entre eux.	Un cas fait mention de l'absence de politique d'acquisition au départ.
quels étaient les objets de la collection?	Trois cas affichent des collections en lien avec les activités économiques et culturelles de la région.	Un cas démontre une absence de contrôle sur ce qui est conservé au départ.

### Analyse des entrevues des quatre cas: points divergents et convergents de la question 4

Questions	Concordance	Divergence
question 4 Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans ce projet?		
quels étaient les objectifs de votre implication à court terme?	Il n'y a aucun lien entre les quatre cas sinon, le goût pour l'histoire.	Un seul cas parle de développer les orientations du musée, de le transformer.
quels étaient les objectifs de votre implication à moyen terme?	Deux cas mentionnent le lien entre le participant et les objets qu'ils ont accumulés. De plus, il est question d'implication dans le domaine culturel pour les quatre cas.	Un seul cas parle de la relève. Un autre cas projette le musée dans le futur et identifie la survie du musée, comme élément de dialogue.
quels étaient les objectifs de votre implication à long terme?	Deux cas révèlent que l'histoire ou la culture fait partie de leur objectif d'implication à long terme. Deux autres cas ont des éléments de continuité pour le musée.	Un seul cas présente des éléments du musée comme étant un organisme à part entière de la société et qu'il est voué à se transformer.

## Analyse des entrevues des quatre cas: points divergents et convergents de la question 5

Questions	Concordance	Divergence
question 5 Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?		
quelles sont les raisons politiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Dans trois cas, le constat est que les élus n'ont pas de vision pour la région au niveau muséologique ou de faire la promotion de l'histoire régionale.	Dans un cas, les élus se sont impliqués dès le début du projet.
quelles sont les raisons sociales qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Trois cas font le portrait que la population vit dans l'ignorance de son histoire, tout comme les élus.	Les gens de la région font partie du projet, depuis les débuts jusqu'à aujourd'hui, dans un cas.
quelles sont les raisons économiques qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Le secteur économique ne voit pas l'intérêt de s'impliquer dans un musée d'histoire régionale si la population n'est pas intéressée à un tel projet pour deux cas.	Un seul cas fait mention de l'intérêt du secteur économique de la région pour un musée régional car il est conscient de l'apport touristique que peut créer un tel musée.
quelles sont les raisons culturelles qui expliquent la situation de la région vis-à-vis le projet d'un musée régional?	Dans tous les cas, il est question d'organisation. Dans trois cas, il est question du patrimoine comme un élément présent. Chacun des cas identifie des groupes de gens qui font partie de la réussite d'un musée régional.	Un cas mentionne que le musée est un outil, que la culture provient des valeurs des gens. Un autre cas mentionne que l'union des organismes du patrimoine n'est pas encore existante. Un autre cas montre le manque de professionnels dans la région au niveau de la muséologie. Un cas démontre qu'il est urgent d'avoir un musée régional en Outaouais sous la menace de la disparition d'une partie du patrimoine régional et de la mémoire.